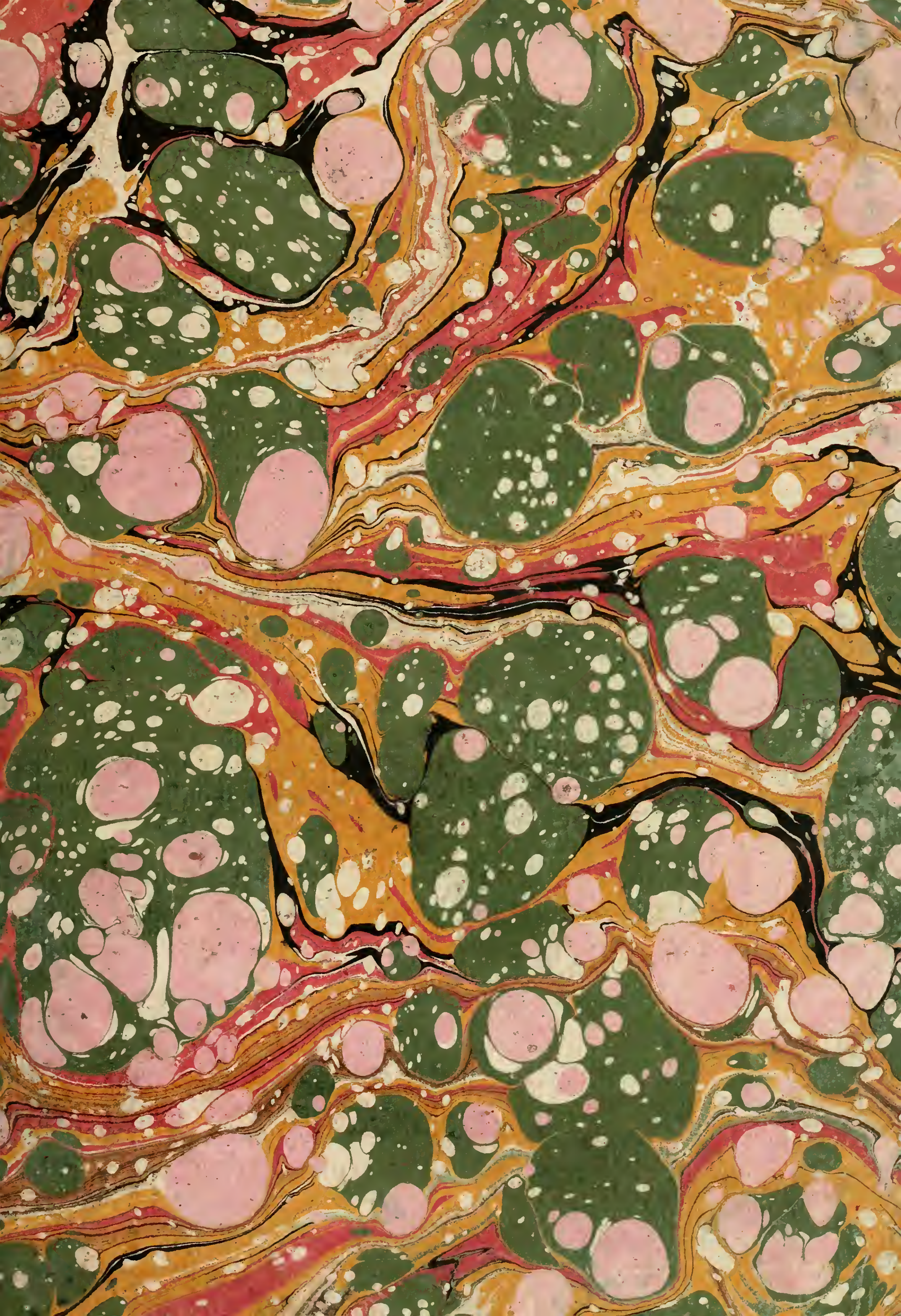








ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR F. A. DAVID
AVEC
LEURS EXPLICATIONS
Par P. Sylvain Maréchal
TOME VII
A Paris chez David, Graveur, rue
des Noyers, en face de celle des Anglois
Avec Privilége du Roi
1781.
TOM II BRONZES



ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME SEPTIÈME, OU SECOND VOLUME DES BRONZES.

PLANCHE PREMIÉRE.

CE Bronze, retiré des excavations de Portici, le 22 Février 1757, & précieux par la délicateſſe du travail, nous offre Vénus. Cette Déité aimable & tant aimée, eſt repréſentée ici s'appuyant d'un bras ſur un tronc d'arbre entrelacé d'un Dauphin, & occupée de l'autre main à ôter ou à remettre ſa ſandale. Les anneaux ou couronnes qu'elle porte aux bras & aux pieds, ſont d'or. Les ornemens en forme de feuillages, qui enrichiſſent la baſe de cette petite ſtatue, ſont d'argent.

Le Dauphin, poiſſon cetacée que les Naturaliſtes Modernes, peu enclins au merveilleux, déſignent ſous le nom de Porc-de-mer, loin d'avoir la forme élégante que lui ſuppoſent les Artiſtes anciens, ne diffère du Marſouin que par la bouche. Mais du moment que la Mythologie s'eſt emparé de cet animal marin, le Dauphin eſt devenu intéreſſant. On en a fait le principal attribut de Vénus marine, dont il porte le nom même; *Venereus*, parce que, diſoit-on, *Delphini affectus libidinis referunt*, Ariſtote Hiſt. Anim. IX. 48. *Agunt verè conjugia*, nous dit Pline de ſon côté, IX.

8. Le fait eſt que le mâle & la femelle ont les parties de la génération ſemblables à celles des quadrupedes ; ils s'accouplent en s'approchant l'un de l'autre par le ventre, & en s'embraſſant étroitement avec leurs nageoires. Outre cela, on croyoit les Dauphins ſuſceptibles de piété filiale & de tendreſſe paternelle ; & on leur ſuppoſoit beaucoup de goût pour la muſique & les jeunes virtuoſes.

Chez les Anciens, les femmes de qualité ſeules avoient le droit de porter des ſandales. C'étoit une chauſſure plus fine, plus molle, plus délicate que les autres, comme on peut en prendre une idée ſur notre bronze. C'étoit celle qui déformoit le moins le pied : car les Dames Grecques & Romaines, auſſi jalouſes d'un pied mignon que nos Beautés Modernes, l'étoient plus qu'elles d'un pied bien fait. Loin de l'eſtropier dans des chauſſures fermées & trop étroites, elles lui conſervoient la forme heureuſe que lui a donné la Nature. Outre cela, aucun vêtement ne le couvroit. Cette circonſtance néceſſitoit une plus grande attention & une propreté plus recherchée. Le ſoin qu'elles prenoient même de leurs chauſſures, alloit au point de les faire garder dans des coffres de bois odoriférant, pendant le tems de leur viſite. La ſimplicité de ces ſandales étoit fondée ſur ce principe, qu'un pied bien conformé n'a beſoin ni de voiles ni d'ornemens. Il arrive ſouvent à Homere, pour peindre une belle femme d'un trait, de dire qu'elle avoit un beau pied. Ovide cependant vante beaucoup un petit pied :

Pes erat exiguus ; pedis eſt aptiſſima forma.
Amor. III. El. III. 7.

On ſe rappelle l'anecdote de Rhodope, cette fameuſe Courtiſanne qui, étant au bain, ſe laiſſa enlever l'une de ſes chauſſures par un aigle. L'oiſeau la laiſſa tomber aux pieds d'un Roi d'Egypte qui devint amoureux de Rhodope d'après l'examen de ſa ſandale.

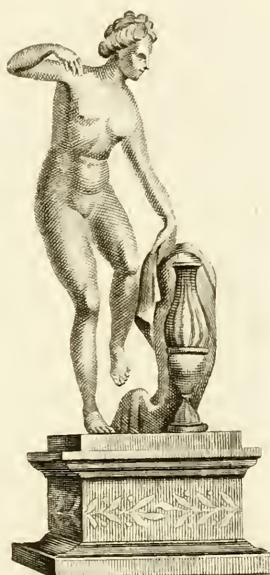
Les femmes ſe ſervoient quelquefois de leur ſandale pour repouſſer une injure ou pour s'en vanger. Lucien fait dire à Venus

N.° 1.



Tom. VII.

N.º 2.



Tom.VII.

qu'elle a corrigé ſon fils l'Amour, en le fuſtigeant avec ſa ſandale. On trouve dans Terence cette expreſſion, pour peindre l'aſcendant d'une certaine Thaïs ſur le cœur du Capitaine Traſor Gnaton le paraſite lui dit :

Utinam tibi commitigari videam ſandalio caput.
Eunucus, Act. V. Sc. VIII.

Planche II.

Ce Bronze, qui nous vient du même endroit que le précédent, & qui ne lui céde en rien pour la perfection du travail, repréſente encore une Venus à ſa toilette, ou ſortant du bain La draperie & le vaſe de parfums indiquent aſſez le motif de l'Artiſte.

Ce vaſe ſans anſes eſt du genre de ceux qu'on appelloit *Alabaſter.* Ils étoient ordinairement d'albâtre, ou de quelques marbres précieux. On en fabriquoit auſſi d'or, d'argent & d'autres métaux : *Unguenta optime ſervantur in alabaſtris*, dit Pline, XIII. II. Les feuillages qui décorent la baſe de cette petite ſtatue, ſont d'argent.

Les Anciens aimoient beaucoup les parfums ; les femmes les prodiguoient à leur toilette. Anacréon, d'heureuſe mémoire, regrettoit les parfums qu'on répandoit dans les Temples. *Voyez* Ode IV.

Sur la tombe des Morts & ſur l'autel des Dieux,
Pourquoi perdre à grands flots des parfums précieux ?
Qu'on les verſe plutôt ſur ma tête blanchie !
Qu'on place ſur mon front la Roſe épanouie. !
Le marbre eſt inſenſible à ces douces odeurs ;
Les Morts ont-ils beſoin de parfums & de fleurs ?



PLANCHE III.

La nudité totale de cette petite Statue, découverte à Portici, lors des premières excavations, indique assez Vénus, Divinité qui n'est jamais mieux caractérisée que quand elle n'a d'autres attributs que ses seuls attraits. Vénus ne seroit plus la Déesse de la Beauté par excellence, si, pour être reconnue telle, elle avoit besoin d'accessoires étrangers.

Cependant, comme le dit Arnobe, Venus sans voile étoit la Déesse particulière de ces Beautés faciles qui font trafic du plaisir, & qui imitent les négocians; lesquels, dans les marchés publics, pour trouver des acheteurs, étalent leurs denrées du beau côté, & dans un jour favorable : « Venus nuda, » & aperta; tanquam si illam dicas publicare, & divendere me» ritorii corpus formam, VI. II. » Un Scholiaste de Terence enrichit encore sur cette idée : « Menander apertè dixit, mere» trices juxta domum suam vel in atrio solitas habere aram » Veneris *Vulgariæ*, cui quotidiè sacrificarent. » Les Grecs appelloient cette Vénus *Pandemon :* aujourd'hui si cette Divinité populaire a perdu ses autels, elle ne s'est conservé que trop d'adorateurs.

Notre bronze a beaucoup souffert; & la position des bras de la figure indique qu'elle portoit dans ses mains une pomme ou une colombe, ou un flambeau, ou une conque, ou un dard, ou un miroir; emblêmes qui portent avec eux leur explication.

PLANCHE IV.

Cette Vénus, découverte à Portici, le 26 Janvier 1753, paroît occupée à rajuster sa coëffure. Une draperie en forme de ceinture la couvre depuis la naissance des cuisses, jusque sur les pieds dont on voit à peine le bout.

3.



Tom . VII.

4.



5.



6.



Tom.VII.

PLANCHE V.

Cette autre Vénus, retirée des fouilles de Gragnano, le 6 Juin 1755, n'a point de voile, & n'en paroît pas moins pudique. Comme la Vénus, dite de Médicis, elle cache ſon ſexe avec ſa main. Ce geſte caractériſoit la Venus de Gnide. Ovide en achevera la deſcription :

Ipſa Venus pubem, quoties velamina ponit,
Protegitur læva ſemireducta manu.
Art. II. 614.

PLANCHE VI.

Encore une Vénus dont nous ſommes redevables aux premières excavations faites à Portici, mais celle-ci a les cheveux peignés en boucles très-ſoignées. De ſes deux mains, elle place une bandelette autour d'elle ſur ſon ſein. Cette eſpèce de ceinture étoit déſignée ſous le nom de *Faſcia mamillaris*, parce qu'elle étoit ſpécialement conſacrée à ſoutenir le ſein, ou du moins à lui conſerver ſes formes heureuſes :

Urebant oculos, duræ, ſtanteſque papillæ.
El. 5.

dit Gallus. Mais ſans doute que Vénus, le type de la beauté, ne ſe ſert point ici de cette ceinture pour relever des charmes qui, quand on les donne pour modèle, ne doivent pas avoir beſoin de ce ſecours. On aime plutôt à croire que cette bandelette n'étoit le plus ſouvent qu'une eſpèce de barrière que les Dames Grecques & Romaines oppoſoient aux entrepriſes téméraires de l'Amour. C'étoit un obſtacle de plus qu'on lui donnoit à vaincre, pour lui faire mieux ſentir tout le prix de la Victoire.

PLANCHE VII.

Le jeune Homme qu'exprime ce bronze bien travaillé, & trouvé à Portici, le 22 Janvier 1746, eſt abſolument nud. Un caſque ſans ornement, ſans panache, lui couvre la tête. Ses deux mains rapprochées l'une de l'autre, tenoient probablement une lance. On remarquera que cette figure a la poitrine large & très-élevée. Ces détails ſuffiſent-ils pour indiquer le Dieu Mars?

On trouve ce vers dans les Priapées:

Nemo eſt feroci pectoroſior Marte.

Carm. 35.

On ne connoît que trop ce Dieu de ſang que les Romains honoroient d'un culte tout particulier, que la Mythologie plus raiſonnable plaçoit quelquefois dans la claſſe des Divinités infernales, & auquel les Poëtes, plus philoſophes qu'on ne penſe, ont conſacré l'épithete d'*inſanus*. *Voyez* Virgile, Æn. VII. 550.

Une Religion toute de paix, en détruiſant les Temples du Paganiſme, n'a pas encore tout-à-fait éteint dans le cœur des Hommes, cet eſprit de vertige & de fureur qui les porte à s'entredétruire les uns les autres, trop ſouvent faute de s'entendre. Le fanatiſme religieux eſt paſſé; mais le fanatiſme guerrier s'allume encore au premier choc.

PLANCHE VIII.

Petite ſtatue de Pallas, à laquelle il manque une main, & ſans doute une pique ou quelque choſe d'approchant qu'elle devoit tenir de l'autre main.

Ce bronze travaillé dans le ſtyle Etruſque, nous vient de Civita, où il fut découvert le 30 Janvier 1761.

7.



Tom. VII.

8.



9.

10.



11.

PLANCHE IX.

Petite figure d'Apollon, retirée des excavations de Résine, le 16 Décembre 1740. Le Dieu tient son carquois fermé d'une main, & de l'autre son arc. C'est ainsi qu'on représentoit cette Divinité, quand on l'invoquoit sous l'épithete d'*Apollon propice*.

PLANCHE X.

Hercule avec sa peau de lion & sa massue. On le trouva ainsi dans la fouille de Civita, le 8 Avril 1762.

PLANCHE XI.

Ce petit Esculape, avec sa patère, & son serpent entortillé autour d'un bâton, fut retiré des fouilles de Résine, le 13 Décembre 1740.

Nous avons rapporté de suite la statue d'Esculape après celle de Pallas, d'Apollon & d'Hercule, parce que ces quatre Divinités présidoient à la Médecine. Les Vestales, dans leurs prières publiques, invoquoient Apollon avec le surnom de *Medicus*. *Virgines Vestales ita indigitant*, *Apollo medice*, dit Macrobe, Saturn. I. 17. A Sparte, il y avoit un Temple à Minerve *Ophalmitides*, & à Athènes, une statue de *Minerve Salus*, ou *Minerva medica*. Sur une inscription rapportée par Muratori, Hercule est surnommé *Salutifer*.

Peut-être a-t-on donné ces trois Divinités pour adjoints à Esculape, afin d'avertir les Médecins d'être dans leurs fonctions prudens comme Minerve, mesurés comme Apollon, & fermes comme Hercule.

PLANCHE XII.

L'an 1768, en prolongeant les excavations de Civita, on découvrit près du Théâtre de Pompéia, les reftes d'un camp, ou d'un quartier militaire ; on en jugea du moins ainfi d'après la grande quantité de cafques & d'armures qui fe trouverent en cet endroit, & parmi lefquels on retira ce fragment de baudrier, gravé fous ce N°.

On remarquera le gefte qu'y fait le Silene avec fes doigts. Ce figne myftérieux, allufion aux cornes de Bacchus, étoit de convention dans les Orgies Bacchiques.

PLANCHE XIII.

Cette lame de bronze eft encore un fragment de baudrier ; on y a repréfenté deux Têtes.

L'une d'un jeune Homme coeffé d'un bonnet, *Petafus*. Derrière, pendent des bouts de rubans : c'eft peut-être un Mercure ; on le croioit fils de Venus & de Bacchus.

L'autre Tête femble appartenir à une Bacchante, du moins elle en a la couronne de pampres, le diadême, les bandelettes qui lui retombent fur le fein, & la chevelure éparfe fur fon col.

On pourroit conjecturer que ces deux Buftes font les portraits de Bacchus & d'Ariane.

PLANCHE XIV.

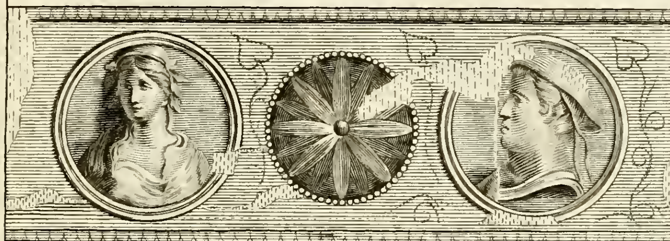
Cette figure de Vieillard, trouvée à Réfine, a la main gauche ouverte & élevée par-deffus la tête, comme pour la garantir de quelque coup qui la menace. Son habit court a de longues manches ; fes culottes qui lui couvrent la jambe jufque fur les pieds, paroiffent rayées ou formées de plufieurs bandes coufues enfemble.

PLANCHE XV.

12.



13.



14.



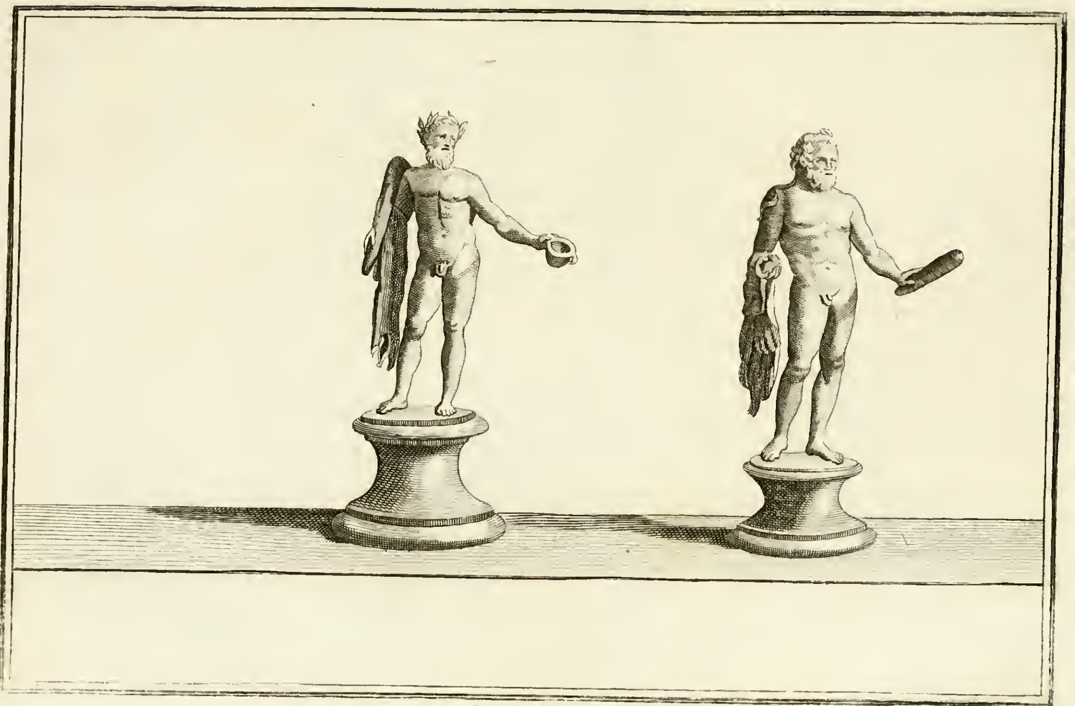
15.



Tom. VII.

16.

17.



Tom. VII.

PLANCHE XV.

Cette belle ſtatue d'Hercule fut retirée des premières fouilles faites à Portici. Elle eſt d'un beau travail, & bien conſervée. Ce n'eſt pas ſeulement à la peau de lion & à la maſſue, *nodoſum robur*, qu'on peut reconnoître ici le demi-Dieu, fils de Jupiter & d'Alcmène. La force qui fait le principal caractère de cette figure, ſa phyſionomie mâle, tous les muſcles du corps fiérement prononcés, annoncent bien un Héros. Il ſemble que la Mythologie ſe ſoit plû à peindre dans la perſonne d'Hercule, l'homme par excellence, l'homme tel qu'il devroit être.

PLANCHE XVI.

Cettte autre figure d'Hercule, moins grande que la précédente, a été découverte aux mêmes lieux & dans le même tems. Outre ſes attributs ordinaires, le Héros tient ici dans ſa main deux pommes; ce qui a trait à ſon expédition dans le jardin des Heſpérides, dont il déroba les fruits d'or, après en avoir tué le gardien.

Ces pommes d'or qu'Hercule tient dans ſa main, au nombre de deux, pourroient faire naître une idée échappée aux ſçavans Mythologues. Cet exploit chanté par les Poëtes de tant de diverſes manières, n'eſt peut-être qu'une anecdote galante; mais les amours d'Hercule ne pouvoient ſe paſſer de merveilleux. Les trois ſœurs, filles d'Heſperus, célèbres par leur beauté, & gardées par un ſurveillant redoutable, ou ſi l'on veut, par leur propre vertu, offroient à Hercule une conquête d'autant plus digne de lui, qu'elle étoit moins facile : le dragon de vertu expire à la vue du Héros; & les Vierges, ſans défenſe, laiſſent cueillir au vainqueur deux pommes dans leur jardin.

PLANCHE XVII.

Cette petite ſtatue d'Hercule, trouvée au mois de Septembre 1763, dans les excavations de Portici, n'a rien de remarquable qu'une Taſſe à deux anſes que le Héros tient à la main ; ce qui paroit confirmer l'accuſation dont on chargeoit Hercule d'être grand mangeur & buveur inſatiable : mais un Héros doit l'être dans tout. Ce reproche fait à Hercule par l'antiquité, a peut-être donné à Rabelais l'idée de ſon Gargantua, & aux Romanciers, celle des Chevaliers errans.

PLANCHE XVIII.

Hercule, couronné de feuilles comme le précédent, & portant un vaſe à la main. Il fut trouvé, avec le ſuivant, dans les fouilles de Réſine, le 16 Décembre 1740.

PLANCHE XIX.

Celui-ci tient trois pommes dans ſa main.

PLANCHE XX.

Cet autre Hercule ne tient qu'une pomme dans ſa main. Sa maſſue eſt garnie de rameaux & d'une couronne. Il porte ſur la tête un ornement particulier. C'eſt ainſi qu'on repréſentoit ce Héros, quand on le ſurnommoit *Sylvanus* ou *Ruſticus.*

. . . . *Felicia rura tuetur.*
Alcides

Statius, II. Sylv. II. 23.

Cette petite ſtatue nous vient de Portici, où elle fut découverte, le 24 Mai 1758.

18.



19.

20.



21.

22.



Tom. VII.

PLANCHE XXI.

C'eſt encore le même perſonnage Mythologique ; mais il n'a aucun acceſſoire diſtinctif des autres monumens antiques. Il fut retiré des excavations de Réſine, le 1 Septembre 1746.

PLANCHE XXII.

Parmi les monumens antiques, on ne rencontre pas ſouvent des Dieux Cabires. Leur culte, preſqu'univerſellement répandu chez les Peuples anciens, conſiſtoit en myſtères réputés ſi ſaints, qu'il en eſt tranſpiré peu de choſe. C'eſt ce qui donne beaucoup de prix à ce bronze, recommandable déjà par lui-même, à cauſe de ſon travail.

Cette figure toute nue porte les deux attributs qui ne peuvent convenir qu'à un Dieu *Cabire;* le Ciſeau & la Barette.

Dans l'iſle de Lemnos, on adoroit les Dieux Caribes, comme les enfans de Vulcain. Servius croyoit que : « Apud Tuſcos » Cabiros eſſe Deos Penates, eoſque Cererem, Palem & For- » tunam vocari ab illis ». Æn. II. 325. Voſſius eſt d'un autre ſentiment : « Quid obſtat, quominus hæc opinio de Diis Sa- » mothracibus reliquiæ ſint depravatæ paullatim ex traditione « vetuſtiſſima à Noacho, Dei amico, accepta de Deo Patre, » Filio, &c. *Idol.* VIII. 12.

Le ſçavant Hyde prétend que du mot Perſan *Guabres* ou *Guebres*, on a fait celui de *Cabires. Cabiri ſunt Gabri. . . .* Relig. Perſ. C. XXIX. Leurs fêtes ou la célébration de leurs myſtères s'appelloient *Cabiries.*

On pourroit croire, en effet, avec quelque vraiſemblance, que le culte des Cabires eſt originairement dû aux Guebres, Peuple de la première antiquité, & ſi long-tems célèbre ſous la loi de Zoroaſtre. Les reſtes malheureux & vraiment intéreſſans de cette nation, peut-être l'aînée de toutes, conſervent encore

une ombre des usages religieux de leurs premiers Ancêtres; & on pourroit y reconnoître les traces primitives des Dieux Cabires, enfans du Dieu du Feu.

PLANCHE XXIII.

Ce Bronze, de la plus grande rareté & d'un beau travail, nous vient de Portici; le sujet n'en est pas équivoque. Une jeune Femme, dont les pieds joints ensemble, posent sur un globe, indique assez visiblement la Fortune. La différence d'une roue à un globe n'est pas assez grande, pour infirmer notre conjecture. Il nous est parvenu un bas-relief sur lequel la Fortune, *Barbata*, est représentée debout sur un globe, & armée d'un timon. C'est ainsi qu'est figurée aussi la Fortune de toutes les Nations, & de tous les Dieux, rapportée par Spanheim, avec cette inscription *Forti Fortunæ.* Quelquefois aussi on voit cette Divinité portant un globe dans sa main; & alors on la confondoit souvent avec la Providence.

Il est des gens qui prétendent que la Mythologie a fait ici un pléonasme, & que puisqu'on avoit donné à la Fortune celui des deux sexes qui passe pour le plus mobile, il étoit superflu de répéter la même idée, en plaçant la Fortune sur une boule.

Le colier radié de notre Statue, dénote que c'est un ouvrage Etrusque; les Toscans adoroient la Fortune sous le nom de *Nortia.* Martius Capella nous apprend, Liv. I. c. 9. « Fortunam alii sortem asserunt, Nemesinque non nulli, Tychenque quam plures aut Nortiam ». Si l'on s'en rapporte à l'étymologie que Vossius donne à ce dernier mot, il nous paroîtra plein de sens : *Noras* ou *Norat* dans le dialectique Caldaïque, signifie tout à la fois *enrichir* & *appauvrir.* La Fortune ne pouvoit être mieux caractérisée d'un seul trait.

Les Etrusques représentoient quelquefois la Déesse *Nortia* ou la Fortune, portant sur son bras un jeune Enfant, Plutus, le Dieu des richesses.

23.



Tom. VII.

Cependant nous remarquerons que les Anciens plaçoient aussi sur un globe la Victoire & l'Amour. Ces deux Divinités avoient trop de rapport avec la Fortune, pour qu'on ne songeât pas à leur rendre communs quelques-uns des attributs de celle-ci L'Amour & la Victoire ne dépendent-ils pas souvent du plus léger souffle du hasard.

On observera avec quel soin les cheveux de notre Déesse, séparés sur le haut de la tête, sont comme retroussés en forme de nœud par derrière. Ses vêtemens, tels qu'en portoient les Vierges, méritent aussi notre attention. Citons Varron : « à » quibusdam dicitur esse Virginis Fortunæ simulachrum, quod » duabus undulatis togis est opertum ».

Quant au geste de ses bras nuds, Marcien Capella nous en donnera l'explication dans ce portrait énergique de la Fortune: » omnium garrula puellarum & contrario semper fluibunda » luxu, levitate pernix desultoria gestiebat ».

Le colier de notre statue, les broderies de son vêtement de dessus, les festons qui décorent le globe, & enfin les pieds aîlés de la base, ou de l'autel de cette figure, sont d'argent.

On notera que la Fortune étoit représentée, tantôt aîlée, tantôt sans aîles. Dans ce dernier cas, on la figuroit quelquefois assise, & alors on l'appelloit *Fortuna manens*. Ce n'étoit pas la Divinité du plus grand nombre.

PLANCHE XXIV.

Ces trois Têtes de bronze, trouvées à Résine, servoient probablement de couvercles ou de manches à quelques meubles domestiques.

Le premier buste, coeffé d'un bonnet, espèce de *petasus*, pourroit convenir à Mercure, si ses cheveux étoient peignés avec moins de soin.

Le buste du milieu posé sur une plaque de bronze, nous offre un jeune Homme coeffé d'un bonnet Phrygien; il rappelle

Attide, le bien bon ami de Cybèle, qu'on repréſente à-peu-près ainſi.

Le troiſième fragment eſt un Vieillard barbu & mal peigné. Son regard ſevère & ſombre fait ſonger à Saturne : « Pingebatur (dit Albricus, D. I. I.) ut Homo ſenex, canus, prolixa barba, curvus, triſtis, & pallidus, de tecto capite ». Cette dernière circonſtance, qui n'étoit pas de rigueur dans le coſtume de ce Dieu, ſemble indiquer ici l'uſage où l'on étoit de ſacrifier à Saturne la tête découverte, ou bien encore, elle a trait à cet ancien axiome de morale : le tems découvre la vérité. On ſait que la Mythologie donnoit Saturne pour père à la vérité.

Enfin elle rappelle les Saturnales, pendant leſquelles le chapeau de la liberté paſſoit ſur la tête des Eſclaves. On connoît ces fêtes antiques, dont le Carnaval eſt une foible copie. Pendant ces jours d'égalité apparente, on ne penſe pas aſſez qu'il fut réellement un tems où les Rois n'étoient que *primi inter pares*.

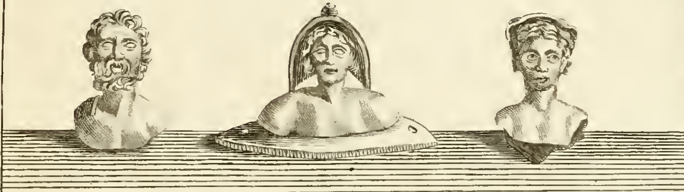
PLANCHE XXV.

Le premier des trois Bronzes gravés ſous ce N°, eſt un fragment trouvé à Réſine. Cette Tête avec ſon cimier, n'a aucune particularité qui prête à quelque conjecture. Sa phiſionomie eſt trop virile, pour appartenir à Pallas. Nous aimons mieux y voir le Dieu Mars.

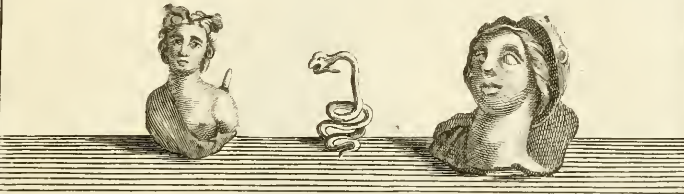
Le ſecond morceau, découvert à Gragnano, le 26 Juin 1761, eſt plus curieux; c'eſt un Serpent replié & dreſſé ſur lui-même. On pourroit croire ce bronze un vœu à Eſculape.

L'autre Buſte, qui faiſoit partie d'un bas-relief de Réſine, eſt une Diane, comme il eſt aiſé de la reconnoître à ſon carquois, dont on voit l'extrémité au-deſſus de ſon épaule, & à ſes cheveux treſſés ſur le devant de la tête, en forme de Lune dans ſon croiſſant.

24



25



26



27



Tom. VII.

28



Tom. VII.

PLANCHE XXVI.

Ce Fragment de bronze qui a été trouvé, avec un morceau tout pareil, dans les excavations de Résine, servoit probablement d'ornement & d'anse à un grand vase. Ces sortes de garnitures s'appelloient *Crustæ.* L'habit du Vieillard, qui a beaucoup de rapport avec le costume des Capucins, étoit affecté aux gens de la campagne; on le nommoit *Sagum cucullatum.* Le bâton noueux ou la massue sur lequel notre personnage s'appuye avec ses deux mains, a fait conjecturer à quelques Sçavans, mais sans beaucoup de vraisemblance, que ce Vieillard représentoit l'*Hercule buveur* des Anciens.

Ce qu'on prendroit pour deux aîles sont deux crochets propres à soutenir le vase.

PLANCHES XXVII, XXVIII.

Ce Bronze, trouvé à Résine le premier Février 1746, est un chef-d'œuvre. C'est une statue de la Fortune. Outre le gouvernail & la corne d'abondance qu'on lui donne ici pour attributs, comme à l'ordinaire, l'ornement qu'elle porte sur la tête appartient à la Déesse Isis : car il est composé de la fleur de lotos, (laquelle est d'argent) de deux plumes & du boisseau.

Les Anciens distinguoient deux sortes de Fortunes. La Fortune aveugle, & celle qui est clairvoyante, *Fortuna cœca*, & *Fortuna videns.* Cette dernière, qu'on confondoit aussi avec la Providence, étoit la même qu'Isis. « In tutelam (dit Apulée), Métam. XI. « Receptus est Fortunæ, sed videntis, quæ » tuæ lucis splendore cæteros etiam Deos illuminat ». Si l'antiquité a appellé l'Amour le maître des Dieux; elle a rendu le même honneur à la Fortune, qui trop souvent en effet commande même àl'Amour.

On remarquera fur notre figure l'habillement dentelé qui la couvre, & fon bracelet en forme de ferpent.

Parmi les rameaux d'argent qui ornent la bafe de la ftatue, on diftingue une tête de Vache, & une Etoile, fymbole de la Déeffe Ifis, ainfi que le reptile que la Fortune porte à fon bras, & qui lui convenoit, quand on la furnommoit *Salus*.

Planches XXIX, XXX, XXXI.

Trois petites ftatues de la Fortune, découvertes à Portici, & prefqu'en tout femblables à la précédente.

Planche XXXII.

Encore une ftatue de la Fortune, retirée des fouilles de Portici, le 3 Novembre 1752, & dans le genre de celles qui viennent de paffer fous nos yeux. Le gouvernail qu'elle devoit tenir à la main, a été détruit par le tems.

Cependant ce bronze pourroit tout auffi bien repréfenter la Déeffe de l'Abondance, avec laquelle on confondoit quelquefois la Fortune, furnommée *Cornucopia*.

Planche XXXIII.

Cette autre petite Idole de la Fortune eft remarquable par l'attribut fymbolique en forme de Tour Quarrée qu'elle porte fur la tête, & par l'infcription de fa bafe circulaire.

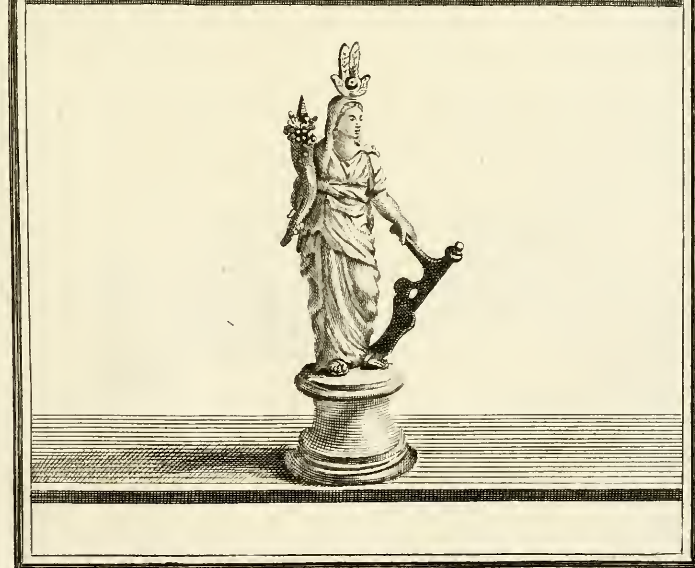
(*donum*) PHILEMONIS
SEC undarum (*partium*),
MAG iftri
GEN io
Coloniæ.

La plupart des Villes, dans l'antiquité, avoient leur Génie particulier, leur Fortune particulière qu'elles perfonnifioient par une

29



30



31

32

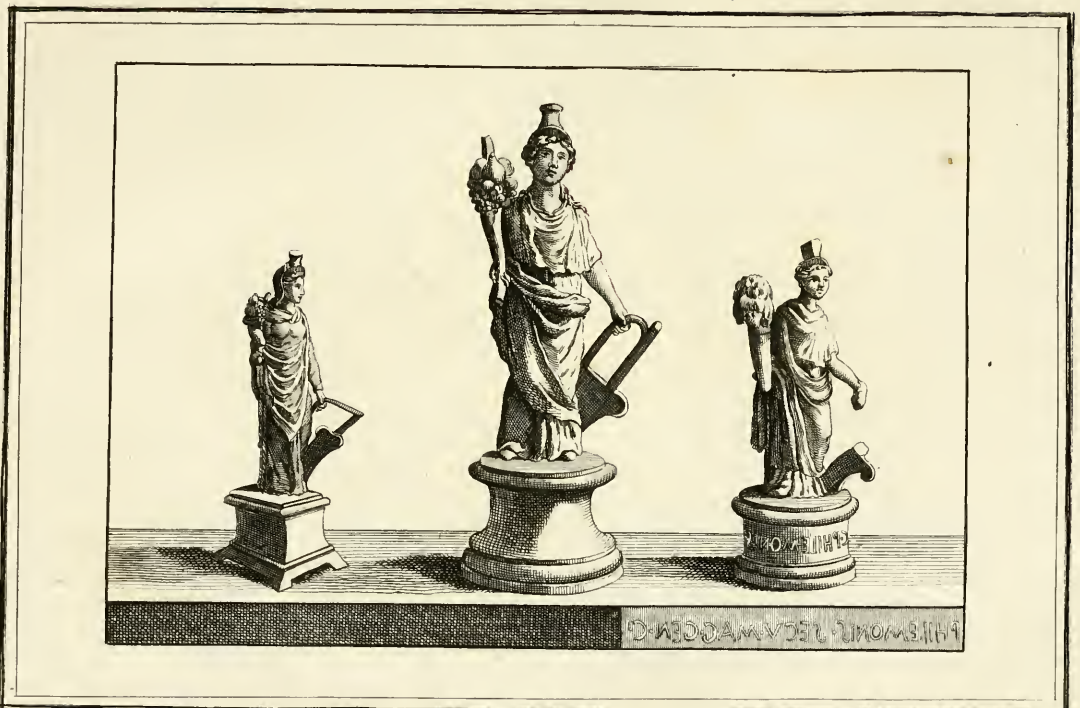


Tom. VII.

33

34

35



Tom . VII.

une femme, la tête ceinte d'une couronne murale, *Corona Turrita, muralis.* Lucrèce a consacré cet usage dans ses vers :

Muralique caput summum cinxere coronâ;
Eximiis munita locis quod sustinet urbes.
II. 606.

On représentoit le Génie d'un lieu, d'une Cité sous la figure d'un Homme. Les Romains, avant de mettre le siége devant une ville, en invoquoient le Génie, le Dieu Tutelaire. *Voyez* Macrobe, III, 9. L'esprit religieux des Anciens ne se contentoit pas de ce culte général ; il supposoit un Génie Tutélaire, non-seulement à chaque Province, à chaque Peuple, à chaque Colonie, à chaque Bourgade ; chaque Collége, chaque Maison, chaque Théâtre, chaque Marché, chaque Fontaine, chaque Famille, chaque individu avoit son génie particulier : « Naturalem Deum unius cujusque loci, vel rei, vel hominis. » Servius, Georg. I. 302.

Un Scholiaste de Ciceron nous expliquera le second mot de » notre inscription : « Comedia quinque actus habet, hoc est » quinquies ducitur in scenam. Est ergo persona *primarum partium* quæ sæpius actu regreditur, *secundarum*, & *tertiarum*, » *quæ minus, minusque procedant* ».

Quant au mot *magistri*, on le donnoit non-seulement à ceux qui se chargeoient d'enseigner telle ou telle science, mais encore à ceux qui présidoient à telle ou telle entreprise.

Cependant on pourroit présenter l'inscription de notre bronze sous un autre sens :

» Genio Caii Philemonis secundi
» Magistri, ou magistri secundarum ».

On pourroit aussi interpréter autrement les trois lettres *S E C*, & y lire *secutorum*. C'étoit le nom d'une espèce de gladiateurs.



PLANCHES XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII.

Quatre autres ſtatues de la Fortune, trouvées avec la précédente, en divers tems, dans les excavations de Portici. Tous les attributs qu'elles portent ſont communs & connus.

PLANCHE XXXVIII.

Ce N°. offre d'abord deux Maſques probablement tragiques, & retirés des fouilles de Portici.

Le bronze du milieu, trouvé le 25 Avril 1759, à Gragnano, étoit poſé ſur le couvercle d'un vaſe, & lui ſervoit comme de couronnement. Il repréſente une femme aſſiſe, ou plutôt couchée ſur le côté, & habillée d'une ample draperie qui lui couvre la tête, & deſcend juſque ſur ſes pieds. Une ceinture aſſujetit ſon vêtement de deſſous. Il n'eſt pas aiſé de déterminer la nature du meuble ou de l'inſtrument qu'elle porte ſur ſa main. C'eſt peut-être un vaſe de parfums ou un petit autel portatif. On pourroit auſſi y voir un coffret propre à tenir des dez à jouer; ou bien encore une eſpèce de cornet pour les jetter ſur la table de jeu.

PLANCHE XXXIX.

Le premier de ces trois Bronzes réunis ſous le même N°. fut trouvé à Portici le 15 Avril 1763, & ſervoit de marque à une balance, eſpèce de contrepoids, *æquipondium*, *Sacoma.* Il repréſente le buſte d'une Femme, dont la chévelure éparſe eſt recouverte d'une coëffe découpée en feſtons. Une draperie qui cache une grande partie de ſon ſein, vient former un nœud ſur ſon épaule.

On a voulu peut-être figurer ici par analogie la Déeſſe qui préſide à la Juſtice, l'Equité, qui apprend aux Hommes à tenir

36

37



Tom.VII.

38


39


40


Tom. VII.

41



Tom.VII.

42



Tom. VII.

43



Tom.VII.

44



Tom.VII.

la balance droite. Mais hélas ! il y a long-tems qu'on a relegué dans le Zodiaque les Balances d'Aſtrée.

Le Bronze du milieu qu'on rencontra dans les excavations de Réſine, eſt une tête de Panthere. Un anneau paſſé dans les dents indique aſſez ſa deſtination. C'étoit le heurtoir d'une porte, *Marculus* ou *Martulus*.

Le troiſième Bronze, retiré du même endroit, eſt un petit buſte de jeune Homme, vêtu d'un habit ſans manche, recouvert d'un pan de draperie étroit qui forme la bandoulière ſur ſa poitrine, *palliolum*. Nous n'oſerions affirmer que ce ſoit cette bande dont les Anciens ſe ſervoient pour s'eſſuyer, quand la chaleur les faiſoit tranſpirer abondamment, & qu'ils appelloient *orarium*, *ſudaria faſcia*, un ſuaire.

Planche XL.

Ce petit Bouclier oblong, de bronze, trouvé parmi pluſieurs autres fragmens, & qui ſervoit de têtière dans le harnois d'un cheval, eſt orné de la figure d'un jeune Homme preſque nud. D'une main il ſoutient une draperie qui lui couvre tout le bas du corps. Il a ſon autre bras levé en l'air, & paſſé par deſſus ſa tête. Cette poſture indique un homme qui reſſent de la fatigue ou quelque douleur. On ne ſauroit multiplier les conjectures, faute d'attributs propres à les motiver.

Planches XLI, XLII, XLIII, XLIV.

Cette excellente Statue de bronze, exhumée à Portici, le 3 Août 1758, repréſente un Mercure. Il a des aîles aux pieds il tient dans l'une de ſes mains les reſtes d'un inſtrument quelconque, dont on ne peut déterminer la forme. C'étoit peut-être une verge ou un caducée ; de l'autre main, il paroît s'appuyer ſur un morceau de rocher où il eſt aſſis, & dans l'attitude d'un homme fatigué qui ſe repoſe. Ce ſiége de pierre eſt

moderne : cette ſtatue a été retirée des excavations de Portici, iſolée & privée de ſon piedeſtal. Ce morceau juſtifie l'expreſſion conſacrée chez les Artiſtes, *beau comme l'Antique.* Ce bronze peut être comparé aux plus beaux ouvrages de marbre. *Voyez* Pline XXXIV. 8.

Mercure aſſis ſe rencontre ſur pluſieurs monumens. Ce Dieu ſubalterne, au ſervice des principales Divinités, avoit plus d'une beſogne, & n'étoit rien moins que difficile ſur le choix des commiſſions dont il ſe chargeoit. Toujours en campagne, il pouvoit à peine ſuffire aux meſſages qu'on lui donnoit, & dont il s'acquittoit avec intelligence; mais il n'étoit pas infatigable: & le repos de Mercure n'eſt pas auſſi honorable que celui d'Hercule.

Planches XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX.

Ces cinq petites Idoles de Mercure ont toutes été trouvées dans les excavations de Portici, le 28 Janvier & le 3 Juin 1746, & le 24 Août 1757. Toutes les cinq couvertes d'une clamyde, & coeffées d'un chapeau aîlé, tiennent à la main une bourſe. Trois portent un caducée; & une ſeulement, la plus grande, a des aîles aux pieds, *Talaria*, *plantaria*, *plantares alæ.* Ce dernier attribut eſt ainſi expliqué par Fulgence : « *Quod negotiantum* » *pedes ubique pergendo quaſi pennati ſunt* ». Ceux qui s'adonnent au commerce, doivent être doués d'une activité infatigable, & ſe porter d'un lieu à l'autre avec la célérité de l'oiſeau. Ce n'eſt qu'avec des aîles qu'on peut reſſaiſir l'occaſion manquée, & atteindre la Fortune dans ſon vol rapide.

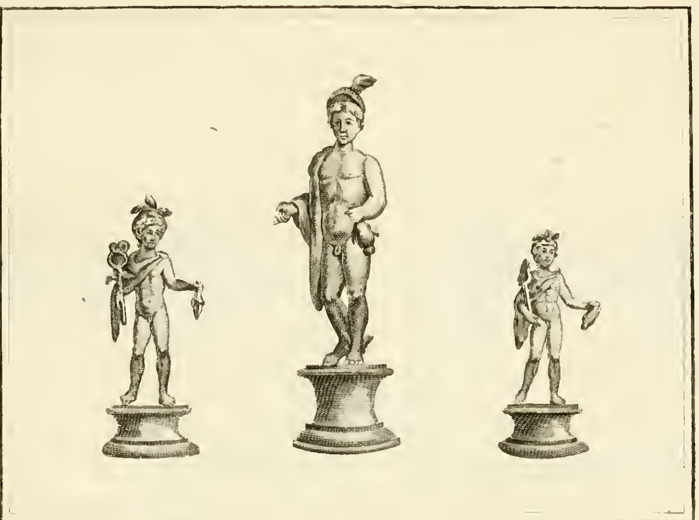
Planches L, LI, LII, LIII, LIV, LV.

De ces ſix petites Figures de bronze repréſentant Mercure, quatre ont été découvertes à Portici, les deux autres à Réſine, le 8 Janvier 1746.

45

46

47



Tom . VII.

48



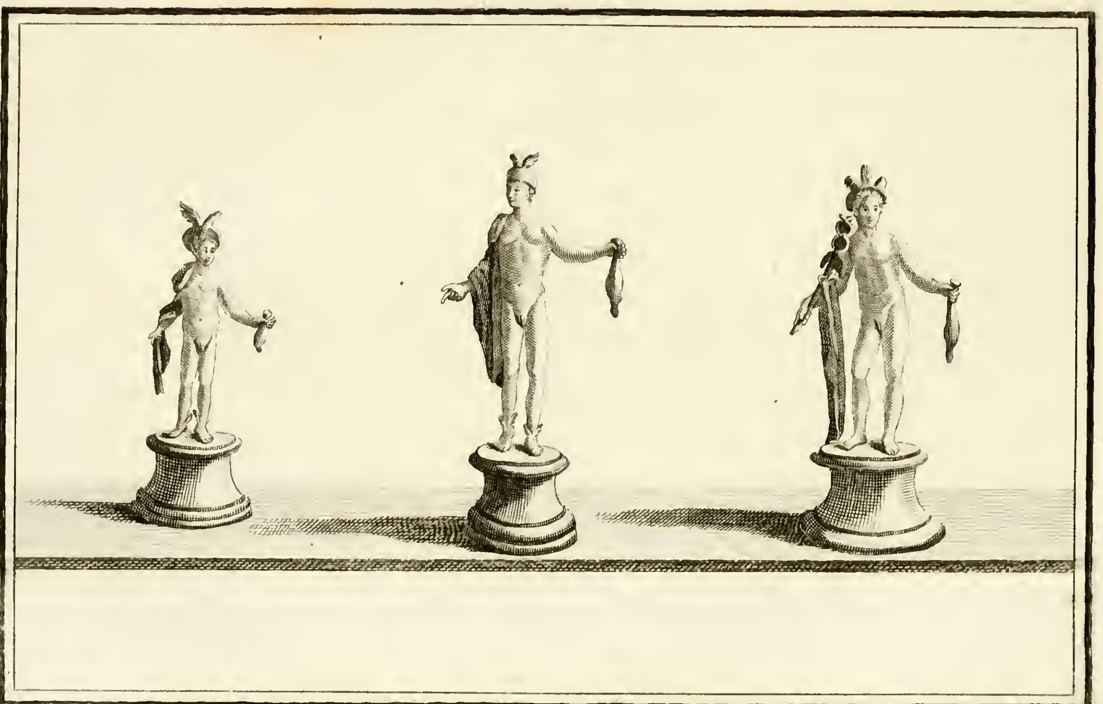
49



50

51

52

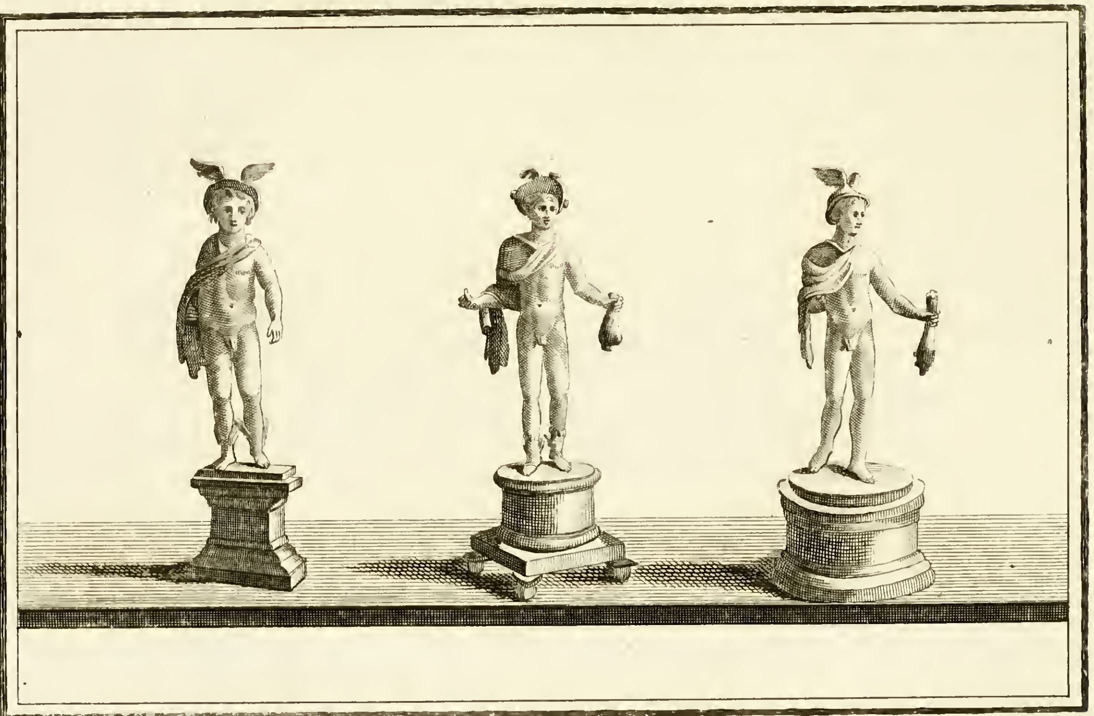


Tom. VII.

53

54

55



Tom. VII.

56



Tom. VII.

Les attributs qui les caractèrisent, sont connus; on sait qu'ils faisoient allusion au commerce & au vol: car Mercure étoit à la fois le Dieu des Marchands & des Filoux; parce que, dit encore Fulgence, Mythol. I. 23. « Quod nihil interfit inter negotiantis rapinam, atque perjurium, furantisque dejerationem ac raptum ».

Peut-être la Mythologie eût-elle montré encore plus de justesse, en donnant Mercure pour patron aux Contrebandiers; la contrebande étant la nuance qui sépare le commerce & la rapine, & qui tient à la fois un peu de l'un & de l'autre. Cela posé, chaque piéce du costume de Mercure devient significative, sans se détruire l'une par l'autre. Le Contrebandier, pour ses expéditions, a souvent besoin des ombres de la nuit; des aîles au talon lui servent merveilleusement dans plus d'une rencontre. La bourse, le caducée qui évoque les morts, le langage persuasif & menteur, la lyre qui assoupit Argus, Battus métamorphosé en pierre de touche, &c. tout cela trouvera naturellement son application, du moment qu'on fera Mercure patron des Contrebandiers.

PLANCHE LVI.

Ce Bronze de Portici, peut convenir également à Mercure & à Persée. Tous deux sont également représentés avec un bandeau ou diadême sur le front & des aîles aux pieds. L'unique attribut qui pourroit distinguer le Dieu du Héros, manque à notre statue. Probablement cette figure portoit à la main un caducée, ou une espèce d'épée recourbée en forme de harpon. Cette arme est ordinairement consacrée à celui qui trancha la tête à Méduse.

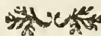


PLANCHE LVII.

Cette ſuperbe Statue, d'un travail achevé, fut retirée de Portici le 8 Octobre 1760. On y reconnoît Bacchus, au tyrſe qu'il tient d'une main, & au geſte de ſon autre main, dans l'attitude d'un homme qui ſe diſpoſe à porter à ſa bouche une taſſe, ou quelqu'autre inſtrument à boire. Sa chevelure eſt peignée avec une ſorte de ſoin, & d'une manière toute particulière.

PLANCHE LVIII.

Cette Figure gracieuſe & faite avec beaucoup d'art, fut trouvée à Réſine, le 2 Avril 1746. La Grappe de Raiſin que cet enfant aîlé tient à la main, indiqueroit le Génie de Bacchus: mais le petit animal qui ne peut être qu'un lièvre, qu'il ſoutient ſous ſon autre bras, rappelle auſſi-tôt l'Amour. Le lièvre qui paſſoit pour très laſcif, & qui en effet multiplie beaucoup, étoit conſacré au Dieu de la Volupté. Les Anciens en faiſoient faire uſage à leurs femmes pour avoir de beaux enfans, & ſurtout des mâles. L'équivoque du mot latin *lepos*, a ſuffi peut-être pour établir & perpétuer ce préjugé. *Lepos* ſignifie à la fois *lièvre* & *beauté*. Cet animal étoit auſſi préſenté à Bacchus en offrande, parce qu'il fait ſouvent du ravage dans les vignobles.

Peut-être, en réuniſſant les attributs ſymboliques de Bacchus & de l'Amour, a-t-on voulu faire entendre l'accord qui règne entre ces deux Divinités. Bacchus en effet étoit ſurnommé quelquefois *Armiger Veneris*.

Cette Grappe de Raiſin eſt peut-être auſſi un précepte déguiſé qu'on donne aux jeunes Amans:

Ne cueillez pas la grappe, avant qu'elle ſoit mûre;
Vous pourriez rencontrer l'amertume & l'aigreur.
Ne violez pas la Nature;
Et des fruits de l'Amour ménagez bien la fleur.

57



Tom. VII.

58



Tom. VII.

59



Tom. VII.

60



Tom. VII.

PLANCHES LIX, LX.

Les excavations faites à Portici le 25 Février 1755, nous ont valu ce jeune Faune, armé d'un tyrſe, & danſant comme à la ſuite de Bacchus. Il a pour attribut caractériſtique, une petite queue placée au bas du dos. Sa chevelure courte & négligée, ſon front étroit, ſa phyſionomie agreſte, & la peſanteur de ſes mouvemens, tout dans cette figure porte l'empreinte d'un Dieu ruſtique, tel qu'on repréſentoit Pan, Silene, les Satyres & les Faunes.

La Mythologie adroite & complaiſante, avoit eu le ſoin de mettre les Dieux à la portée des hommes. Les Guerriers ſe retrouvoient dans la perſonne de Mars, les Poëtes dans Apollon, les Courtiſannes dans Vénus, les Beautés pudiques dans les trois Graces, les Artiſtes induſtrieux dans Minerve, &c. il falloit au Peuple & aux Gens de la Campagne des perſonnages moins rafinés; en conſéquence, on imagina Silene & Bacchus pour les Buveurs & les Vignerons; Vulcain pour les Ouvriers en fer; Sylvain & l'Amour Paſtoral pour les Bergers & les Bergeres; Pan, les Satyres & les Faunes pour les Laboureurs, les Montagnards & les Chevriers, &c.

Qui juga, qui Sylvas tuetur, ſatus æthere Faunus.
Calpurnius, Egl. I. 33.

Horace a adreſſé une Ode charmante à ce Dieu Champêtre:

Faune; Nympharum fugientum amator.
XVIII. F. III.

Winckelmann, qui étoit à la fois ſçavant & homme de goût, obſerve, Tom. II. Hiſt. de l'Art, que les Etruſques diſtinguoient les Faunes en plaçant derrière leur dos une queue de cheval; & il ajoute: « les plus belles ſtatues des Faunes re» préſentent une jeuneſſe mûre, dans un état de perfection » virile; & cette fleur de jeuneſſe ne ſe diſtingue de celle

» des jeunes Héros, que par son air de simplicité & d'inno-
» cence. Tout cela étoit conforme à l'idée commune des Grecs,
» touchant ces Divinités champêtres ».

Cette description convient parfaitement à notre bronze.

Il y avoit aussi la Déesse *Fauna*, ou la bonne Déesse ; c'étoit la Terre personnifiée, déifiée : car les hommes firent des Dieux de tout.

Planche LXI.

Ce Bronze, trouvé à Portici, le 6 Mai 1756, représente encore un Faune, remarquable par les deux excroissances de son menton qu'Hippocrate appelle *Oblongi Satyriasmi ; fics* ou *tubercules oblongues* qui firent surnommer les Faunes *Sicarii*. Les Grecs, dit Winckelmann, « donnoient quelquefois aux Fau-
» nes une mine riante avec des poireaux barbus pendans sous
» les mâchoires, comme aux chèvres ». On pourroit en déduire la raison de ce passage de Columelle, VII 6. *Caper, cui sub maxillis binæ verruculæ collo dependent, optimus habetur.*

Nous pouvons appliquer à notre bronze cette description de Winckelmann : « le Faune dormant du Palais Barberin n'est
» point un beau idéal ; mais une image vive de la simple Na-
» ture abandonnée à elle-même.

Planche LXII.

Trois morceaux, trouvés à Résine, dont deux représentent des Masques Bacchiques.

L'autre est un joli petit Amour, qui tient une colombe sur son sein, entre ses bras.

> Symboles des Amans fidèles,
> Tendres Oiseaux, chers à Cypris.....

a dit un Poëte Erotique Moderne.

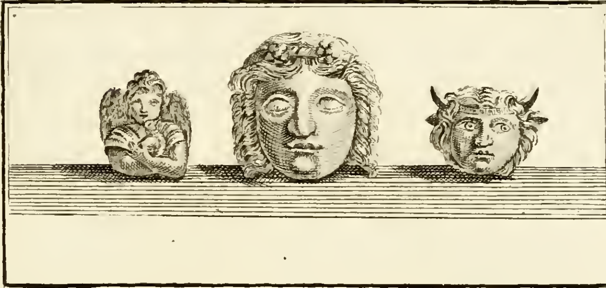
Planche LXIII.

61

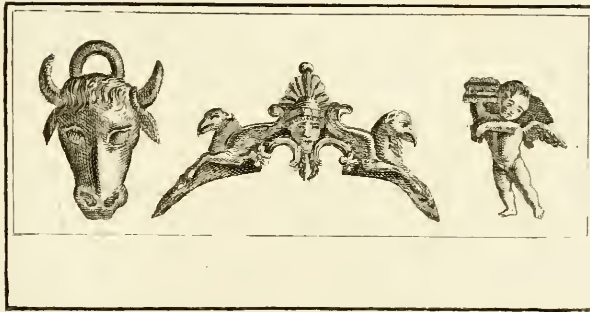


Tom. VII.

62



63



64

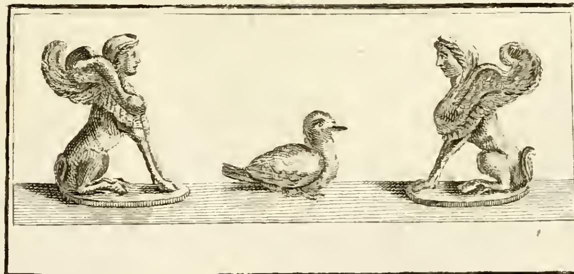


PLANCHE LXIII.

Trois autres morceaux de bronze, ſortis des mêmes excavations.

L'un nous offre un petit Amour ou un Génie qui porte ſur ſon épaule un vaſe à deux manches, *futile*, ſorte de vaſe qui ſe terminoit en pointe comme un œuf; on s'en ſervoit dans les ſacrifices à Veſta. On conſervoit auſſi le vin dans des eſpèces de bouteilles d'argile, qui avoient cette forme oblongue & pointue, & qu'on mettoit fort avant en terre.

Feſtus nous donne l'étymologie du nom de ce vaſe : « Futiles » dicuntur qui ſilere tacenda nequeunt, ſed ea effundunt; ſic » & vaſa futilia à fundenda vocata ».

Gotofredus nous en a laiſſé cette deſcription : « Futile vas » lato ore, fundo anguſto, quo utebantur in ſacris Veſtæ, in » cujus ſacris aquam in terra poni piaculum : unde excogitatum » vas, quod ſtare non poſſet : ſed ſi poſitum ſtatim funderetur ».

On ne gardoit dans cette ſorte de vaſe que l'exellent vin, le vin qui méritoit le ſurnom qu'imagina ſi heureuſement Ariſtophane, *lac Veneris*, le lait de Vénus.

Le ſecond Fragment eſt un morceau d'architecture; c'eſt un petit *Maſcaron* compoſé de deux Griffons qui étranglent deux ſerpens avec leurs ongles. Il pouvoit ſervir d'ornement à quelque coffret.

Le troiſième Bronze repréſente une Tête de Bœuf ou de Vache, quadrupedes conſacrés chez les Anciens à la Terre, dont ils rappelloient la fecondité & la force productive. On pourroit voir dans cet antique un *ex voto*, ou un amulette qu'on ſuſpendoit par un anneau.

Il nous reſte auſſi des lampes antiques de cette forme.

Planche LXIV.

Deux Sphinx ailés & un Canard Sauvage, exhumés à Résine.

Les Sages Egyptiens plaçoient des Sphinx à la porte de leurs Temples ; sans doute pour avertir qu'il ne falloit pas se présenter devant les Autels, si on ne se sentoit pas le talent & le courage de deviner des énigmes, dont la Nature seule a le mot.

Planche LXV.

Tout concourre à nous faire reconnoître Marsias ou un Silène dans cette belle statue, trouvée à Portici, le 2 Mars 1754, & d'un travail exquis. Cette figure nous peint la nature de l'homme dans sa maturité. Les feuilles de lierre qui couronnent le front de Marsias, dégarni de cheveux, sont d'argent. La position de ses doigts indique assez qu'il jouoit de la flutte, ou d'un instrument qui en approche, & qui correspond à celui qu'on peut remarquer sous son pied droit ; espèce de petit escabeau, *scabillum*, propre à battre la mesure, *crepitaculum*.

Planches LXVI, LXVII.

Cette Statue de bronze, retirée des fouilles de Portici, le 13 Juillet 1744, est l'un des plus beaux morceaux antiques du Museum Royal. Le sujet est un Silène ou un Faune, couché sur la dépouille d'une bête fauve, & le coude appuyé sur une Outre. On remarquera les deux espèces de glandes qu'il porte sous son menton, & le geste qu'il fait avec la main qu'il éleve en l'air. Ce geste semble indiquer qu'il fait claquer ses doigts, comme pour appeller quelqu'un, à la manière des Anciens : « Duobus digitulis (dit S. Jérôme, Epist. ad Rust.) concrepa» bat, hoc signo ad audiendum discipulos provocans ». C'est ce qu'Ovide exprime encore mieux dans ce vers :

Signaque dat digitis medio cum pollice junctis.

Fast, V. 433.

65



Tom. VII.

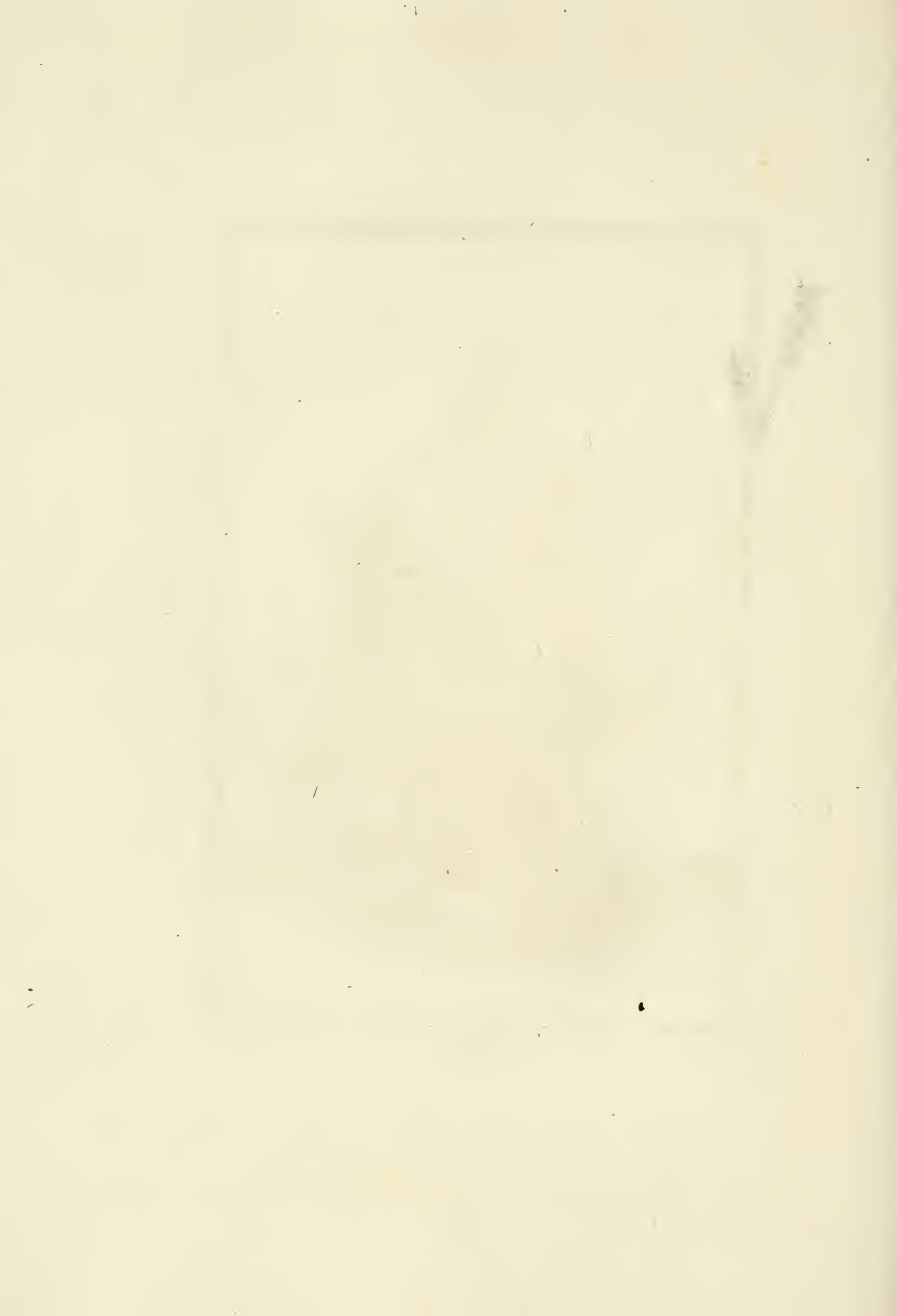
66



Tom. VII.



Tom . VII.



68



Tom. VII.

69



Tom. VII.

Ce geste étoit une injure entre personnes d'égale condition. Les Maîtres ne s'en servoient qu'avec leurs valets ; mais les Buveurs n'y regardoient pas de si près, & n'observoient point les convenances : ainsi l'intention de l'Artiste, en composant la belle figure que nous avons sous les yeux, a été sans doute de caractériser, à ne pas s'y méprendre, le Patron des Buveurs insoucians.

PLANCHE LXVIII.

Autre figure de Silène, mais extrêmement chargée ; il est comme à cheval sur une Outre dont il tient fortement les deux oreilles dans ses mains. Ses chaussures sont remarquables ; espèce de sandales qui paroissent faites de peau non tannée.

Cette Statue grotesque, découverte à Portici le 16 Décembre 1754, étoit une Fontaine qui couloit par l'ouverture de l'outre : douze petites statues de Faunes l'accompagnoient ; elles vont nous passer sous les yeux.

PLANCHE LXIX.

Ce Bronze est absolument dans le goût du précédent, & étoit consacré au même usage.

Quant au choix de ces Divinités rustiques pour l'ornement des fontaines, Pline nous en donne la raison : les Anciens, dit-il, avoient en vue de se garder des maléfices, *Satyrica signa contra invidentium effascinationes.*

On pourroit hasarder à ce sujet une autre conjecture : Sylvain, Silène, Faune & Pan ; tous ces Dieux champêtres étoient dans la Mythologie le symbole de la matière première qui servit à la composition des corps. D'un autre côté, les Philosophes & les Poëtes, Thalès & Hésiode croyoient que l'eau étoit le principe de toutes choses. Les Artistes, imbus de ce système de la Nature, y ont peut-être voulu faire allusion, &

rapprocher l'effet de la cause, en donnant à leurs fontaines la figure des Divinités analogues.

PLANCHE LXX.

Ce troisième Bronze du même genre que les précédens, n'en différe qu'en ce qu'aulieu d'une Outre, on lui a donné un Tigre qu'il semble caresser, & de la gueule duquel devoit sortir un jet d'eau.

Du reste, cette figure annonce un tempéramment dans toute sa force, & tel qu'on n'en rencontre guère dans le séjour des Villes, au sein de la sociéte; &, comme dit Hippocrate, traduit par Celse : *Corpus quod minime tenue, quodque maxime lati pectoris, & setosi est.* C'étoit à des corps constitués ainsi que ces deux Médecins promettoient une santé inaltérable & de longs jours. Les Latins appelloient ces hommes, dont la poitrine large & quarrée étoit extraordinairement velue, *horrentes pectore setæ; Hircipili, à libidine scilicet Hircorum dicti.*

PLANCHE LXXI.

Deux Dauphins, trouvés à Résine.

Un Sphinx aîlé, découvert à Portici.

PLANCHE LXXII.

Deux petits Boucliers ronds, dont le milieu représente une espèce de rosette. Ils viennent de Résine, & servoient d'ornement à quelque meuble.

Un Lion trouvé à Portici le 8 Mai 1761.

Ces trois Bronzes sont en bas-relief.

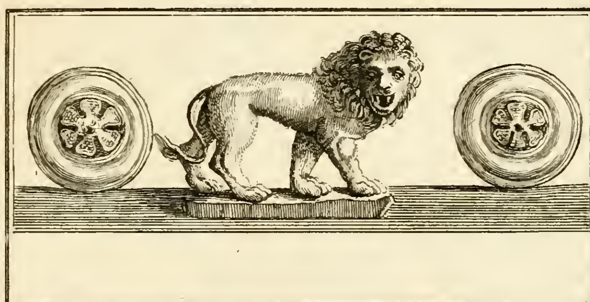


Tom.VII

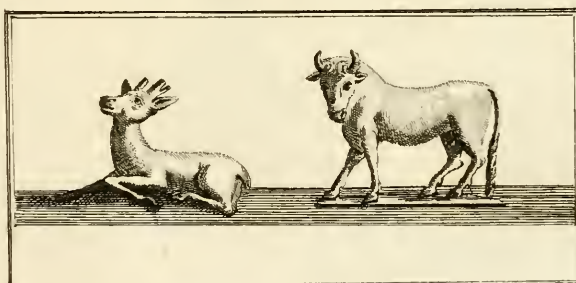
71



72



73



74

75



Tom. VII.





Tom. VII.

PLANCHE LXXIII.

Ces deux Bronzes ont été trouvés à Civita, le 12 Mai 1767, & décoroitent sans doute quelque coffre dont le bois a été consumé par le tems.

L'un de ces morceaux est en bas-relief, & représente un Bœuf ou un Taureau.

L'autre est un Cerf, dont le bois est coupé.

PLANCHES LXXIV, LXXV.

Ces deux petits Faunes de bronze accompagnoient avec plusieurs autres, le Silène à cheval sur un Outre, dont nous avons parlé. Ces deux jolies figures sont aisées à reconnoître, à leurs oreilles de chèvre & aux deux cornes dont leur front est armé, & comme dit Silius :

Parva erumpunt rubicunda cornua fronte.
XIII. 332.

Ils portent une Outre sur leurs épaules, & tiennent à la main un vase qui a la forme primitive d'une corne, *cornua adunca.*

On remarquera que les Outres se faisoient ordinairement avec des peaux de chèvre ; on les appelloit quelquefois *pilasca* ; c'est-à-dire, *vas vinarium ex corio* : mais on ne s'en servoit pas seulement à contenir du vin ; on y conservoit de l'eau pour la provision des vaisseaux. Les hommes qui les chargeoient sur leurs épaules pour les mettre à bord, étoient désignés chez les Romains sous le nom de *Utrarii*, espèce de *porteurs d'eau.*

PLANCHES LXXVI, LXXVII.

Ces deux charmantes figures d'Enfans déjà grands faisoient suite aux précédentes. Leur physionomie exprime le rire avec beaucoup de grace. Leur chevelure, relevée avec soin sur le

ſommet de la tête, à la manière des Toſcans, ajoute encore à leur beauté naïve. Ils ont chacun une main poſée ſur un maſque que ſoutient une petite colonne. Probablement un filet d'eau couloit de la bouche de ces maſques, *epitonia fiſtulis adplumbata.*

On pourroit les prendre pour deux Génies qui préſident aux fontaines; puiſque, ſelon Servius : *Nullus fons non ſacer propter attributos illis Deos.*

Il eſt tout auſſi vraiſemblable que l'Artiſte n'a eu en vue que de produire deux figures aimables propres à orner un jardin; un paſſage d'Ulpian nous le confirme : *Conſtat ſigilla, columnas quoque, & perſo .nnas ,ex quorm ro ſtris aqua ſalire ſolet, villæ eſſe.*

Planches LXXVIII, LXXIX.

Deux autres petites figures, compagnes des précédentes; & abſolument ſemblables. Elles poſent la main ſur un vaſe ou ſur une urne qui a la forme d'un œuf, *putealia, pegæ, lutres, conchæ, canthari, per quos aquæ ſaliunt.*

Citons cette inſcription antique rapportée par Gruter :

Perdiderat laticum longæva incuria curſus,
Quos tibi nunc pleno Cantharus ore vomit.
CLXXXXII. 2.

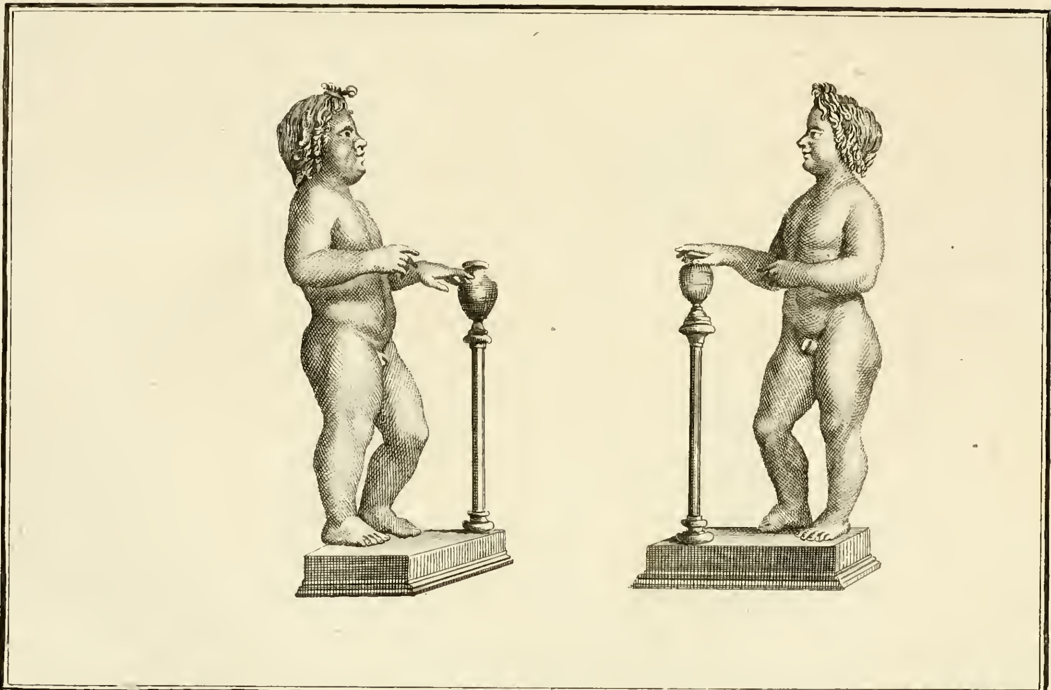
Planche LXXX, LXXXI.

Ces deux Bronzes ſont bien dans le même genre de ceux qui précédent, & ne leur cédent en rien pour la beauté; mais ils ſervoient d'ornement à une autre fontaine découverte à Portici, le 28 Janvier 1751.



78

79

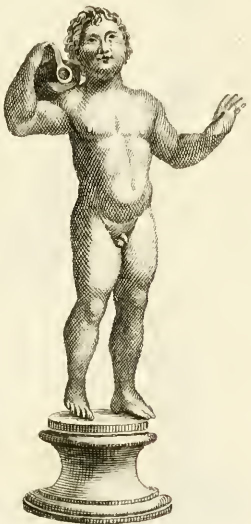


Tom. VII.

80

81





Tom. VII.

82

83



Tom. VII.

84



Tom. VII.

Planche LXXXII, LXXXIII.

Ces deux jolis Enfans font encore tout-à-fait du même ftyle que leurs compagnons précédens. Leur chevelure eft nouée de la même manière :

Crinis fimplex nodum collectus in unum.
Ovid. Métam. VIII.

L'un & l'autre tiennent fous leurs bras un Dauphin, dont la bouche s'élargit pour laiffer paffer un tuyau ou une canelle, *Tubi, Canali.*

Planche LXXXIV.

Ce Bronze, dans le ftyle étrufque, fut retiré des excavations du Théâtre découvert à Portici, au mois d'Avril 1762. On pourroit voir dans cette figure le génie du Théâtre d'Herculanum; Gruter, entr'autres Antiquaires, nous a confervé une infcription conçue ainfi :

Genio. Theatri. Pompejani.

Cependant, quoique la patere & la corne d'abondance défignent affez ordinairement le génie de quelque lieu, la petiteffe de notre Bronze infirme notre conjecture : il feroit tout auffi probable d'y voir un *Camille* ou Miniftre des Autels, chargé de faire les offrandes & les libations. Son vêtement qui ne lui couvre pas les genoux, convient parfaitement à cette fonction facrée, ainfi que les manches qui n'atteignent pas même le coude. Ce coftume, qu'on défignoit fous le nom de *Colobium*, étoit affecté auffi aux Efclaves, & à tous ceux qui faifoient le fervice dans l'intérieur des maifons.

On remarquera que l'habit court de notre figure paroît comme gonflé par le vent; l'intention de l'Artifte a peut-être été d'indiquer que le lieu de cette ftatue étoit élevé & expofé au grand air

On remarquera l'eſpèce de ceinture ou draperie, dont un partie paſſe par-deſſus l'épaule ; on pourroit y voir une ſerviette, *mantile*, que portoient ceux qui ſervoient à table, *limocincti*, comme les Domeſtiques en portent encore aujourd'hui.

On remarquera encore la petite languette qui recouvre le haut des ſouliers que porte cette figure : *Lingula, per diminutionem linguæ dicta. Alios per ſimilitudinem linguæ exertæ, ut in calceis*, dit Feſtus. Cette languette ſervoit probablement à recouvrir le bouton & les cordons qui fermoient le ſoulier.

PLANCHE LXXXV.

Cette petite Statue de Portici repréſente un gracieux jeune Homme en habit court, dont les manches ne deſcendent guère plus bas que les épaules. Il porte une ceinture & un diadême ornés de perles. Il eſt couronné auſſi de pampres & de raiſins, & ſur le ſommet de ſa tête s'élèvent deux grandes cornes. Ses pieds ont des chauſſures hautes en forme de cothurnes. D'une main il porte une taſſe, & de l'autre un vaſe à boire, qui a la forme primitive d'une corne, mais dont la pointe figure la moitié du corps d'un animal ; c'eſt-à-dire, la tête & les deux pattes de devant. Tous ces attributs conſacrés à Bacchus, ſemblent indiquer un échanſon, *pocillator*, *pincerna*, comme qui diroit chez les Modernes, *un Chef de Gobelet*, *le Grand Bouteillier*. Bacchus & Ganymède faiſoient cette fonction dans l'Olympe aux nôces de Pſyché, ſi l'on s'en rapporte au témoignage d'Apulée : « Tunc poculum nectaris, quod » vinum Deorum eſt, Jovi quidem ſuus pocillator ille ruſti» cus puer, ceteris verò Liber miniſtrabat. » Métam. Lib. VI.

Un paſſage de Petrone ſe rapproche davantage duſujet qui nous occupe en ce moment. « Dum hæc loquimur, dit-il, cap. » 41. puer ſpecioſus, vitibus hederiſque redimitus, modo bro» mium, interdum lyæum, evhium quæ confeſtus, Cula » Thisco ovas circùm tulit ».

Les



Tom. VII.



86

87

88

Tom. VII.

Les Grecs avoient établi un Magiſtrat (*en opti*) qui devoit mettre la police dans les feſtins; il comptoit le nombre de coups qu'on devoit boire. Les Grecs, moins buveurs que les Romains, laiſſoient au Convive la liberté de ſortir de table, quand il vouloit : *aut bibe, aut abi.* A Rome, on étoit plus intolérant. Horace, dont l'autorité eſt de poids en pareille matière, traitoit ces Réglemens de Table de *legibus inſanis.*

Dans les Repas Publics & dans les Sacrifices, ceux qui adminiſtroient à boire, n'étoient point de miſérables Eſclaves. On choiſiſſoit les *Pocillatores* dans les familles nobles; cette fonction étoit honorable, & on aimoit à s'en rappeller l'époque. On ſe faiſoit ſculpter dans ce coſtume par vanité, & quelquefois auſſi par eſprit de Religion : car les Anciens la faiſoient entrer par-tout; *ils mettoient* (pour ainſi dire) *leurs Dieux à toute ſauce.* Qu'on me paſſe cette expreſſion, à cauſe de ſon analogie avec le ſujet. *Voyez* Stukius de Conviv. II. 16.

PLANCHES LXXXVI, LXXXIVI, LXXXVIII.

Ces trois autres petits Echanſons, *Pocillatores*, nous viennent des excavations de Portici. Ils ſont armés chacun d'une patere, & d'un vaſe à boire, *riti*, qui eſt terminé par une tête d'animal; l'un offre celle d'un Dauphin, l'autre celle d'un Poiſſon plus petit; le troiſième, les Cornes d'un Bélier. Ces trois perſonnages ſont habillés dans le goût du précédent. Deux ſont chauſſés avec des ſandales; celui du milieu porte des eſpèces de cothurnes ou brodequins.

On pourroit préſumer que ces ſortes de petites ſtatues ſervoient à la décoration des Salles à manger, & des Buffets, *triclinii*, *abaci*, *menſes vinariæ*, *menſes Delphicæ.* On y plaçoit auſſi des Maſques Bacchiques par motif de Religion. Hercule

ſut ſurnommé *Epitrapezius*, parce qu'on mettoit quelquefois la petite idole de ce Dieu ſur la Table même du banquet.

. . . . *Caſtæ Genius Tutelaque menſæ.*
Statius.

Sacras facitis menſas Salinorum appoſitu & ſimulachris Deorum; dit Arnobe, II. 74.

Au ſecond ſervice, c'eſt-à-dire au deſſert, le plateau du milieu étoit chargé de petites images des Dieux auxquels les Convives avoient le plus de dévotion; c'eſt alors qu'on leur faiſoit des libations de vin. On y voyoit ſur-tout les Dieux Penates & le Génie de la maiſon où ſe faiſoit le repas, *Genii Domeſtici.* Les Lares étoient auſſi du nombre; comment auroit-on oublié les Divinités Tutelaires de la Cuiſine; car c'eſt en cela que les Dieux Lares différoient des Dieux Penates qui gardoient la porte?

Citons encore (pour finir) un paſſage d'un Scoliaſte de Virgile, Egl. IV. « Genio vitæ præſidi menſam Antiquitus ſa-» cratam; ex quo factum eſt, ut peculiari epitheto cæna ge-» nialis vocata ſit ».

Cet eſprit religieux des Anciens qu'ils portoient juſqu'au ſein de leurs plaiſirs, ne doit point ſurprendre: les Anciens avoient eu le bon eſprit de ſubordonner leur croyance & leur culte à leurs beſoins & à leurs goûts. Quels Dieux méritoient plus les hommages d'un joyeux Convive que Cerès & Bacchus? De telles Divinités n'étoient dignement honorées qu'à Table, *inter pocula.*

PLANCHE LXXXIX.

Ce Bronze de Portici repréſente encore un jeune Homme, dont la chevelure peignée avec ſoin, eſt entrelacée d'un diadême; les extrémités en retombent ſur ſes épaules. Il eſt vêtu d'un habit court aſſujetti par une ceinture; il a pour chauſſures des brodequins. Il lui manque une main; le geſte du bras

89



Tom. VII.

annonce qu'il portoit quelqu'inſtrument ou quelqu'attribut qui l'eut fait reconnoître. Tel qu'il eſt, on peut y voir un Echanſon ou un *Camille.* Nous avons parlé de l'une & de l'autre de ces fonctions ; peut-être auſſi pourroit-on le prendre pour un de ceux qui rempliſſoient chez les Anciens les devoirs de ce que nous appellons *Page* aujourd'hui.

PLANCHE XC.

Ce Bronze, d'un excellent travail, fut retiré des premières excavations faites à Portici. Il repréſente un beau jeune Homme ; ſes cheveux bouclés avec ſoin ſont couronnés de feuilles qu'entrelace une bandelette, dont les bouts retombent ſur ſes épaules Les Anciens faiſoient friſer leur cheveux par art ; on appelloit une chevelure ainſi peignée, *Calamiſtrata coma.* Il paroît même qu'ils ſe ſervoient de fers chauds. Virgile ſera notre garant :

> , ... *Crines*
> *Vibratos calido ferro, myrrhaque madentes.*
> Æneid. XII. 100.

Le vêtement court de notre Statue n'a preſque point de manches. L'une main il porte un ſeau par ſon anſe, *ſitulus ;* de l'autre une ſorte d'inſtrument qui approche de l'éventail des Anciens, & dont on ſe ſervoit également pendant les Sacrifices ou à table. Ses chauſſures ſont à remarquer.

Cette figure ne peut être qu'un Echanſon ou un Camille. On appelloit les jeunes gens de ce nom ; *Camillus adoleſcens eſt,* dit Servius. Selon Feſtus : *Alii dicunt omnes pueros ab antiquis Camillos appellatos ;* mais plus communément chez les Romains, on déſignoit ainſi ceux qui deſſervoient les Autels. La jeuneſſe & la beauté étoient les qualités qu'on exigeoit des Miniſtres ſacrés, parce qu'on croyoit que les Dieux étoient toujours jeunes & beaux. Ils devoient être auſſi d'une conſtitution ſaine ; & leur corps, ſans défauts, devoit avoir tout ce

qui fait l'homme. Non-seulement on exigeoit ces conditions dans la perſonne des Miniſtres, des Prêtres, & des Sacrificateurs, mais encore dans la victime deſtinée à être immolée.

Victima labe carens, & præſtantiſſimâ formâ.
Ovide, Metam. XV.

Les Vieillards même qu'on admettoit aux fonctions religieuſes, étoient choiſis avec ſoin, & devoient offrir le genre de beauté convenable à cet âge. C'étoit-là le cas de dire avec un Poëte moraliſte latin :

Formoſa facies muta commendatio eſt.
P. Sirus.

C'eſt pour cela que les Anciens, quand ils peignoient leurs Dieux, prenoient pour modèles les plus beaux hommes, les hommes les plus parfaits. Ciceron en donne une raiſon bien philoſophique : « Qui igitur mirum (dit-il *de Nat. Deorum*, I. 28.) » ut nihil pulchrius, quam hominem putaret, eam eſſe cauſam » cur Deos hominum ſimiles putaremus. Homo nemo velit niſi » hominis ſimilis eſſe, &c. » Enſorte que, conclud-t-il plus bas, ſi les lions, ſi les chevaux, ſi les ânes ſe faiſoient des Dieux, ils les feroient reſſemblans à eux-mêmes. C'eſt pour cela que les Ethiopiens repréſentoient la Divinité avec un viſage noir & un nez écraſé. Les Habitans de Thrace lui donnoient des yeux bleus & un teint roux, &c.

Conſéquemment à cette opinion, les Anciens croyoient que quand les Dieux deſcendoient ſur la terre, pour en viſiter les Habitans, & pour préſider en perſonne aux fêtes religieuſes établies en leur honneur, ils prenoient la forme humaine. On alloit plus loin encore ; on étoit perſuadé que les ſacrifices qu'on faiſoit aux Dieux, leur ſervoient de repas, qu'ils s'y nourriſſoient de la fumée des victimes brûlées ſur l'autel : pour ſe les rendre plus propices encore, on avoit ſoin de ne les faire ſervir que par de beaux hommes, par ceux qui approchoient le plus de la perfection qu'on leur ſuppoſoit. D'ailleurs, l'enlevement de

90



Tom.VII.



91

Tom. VII.

Ganymede par Jupiter, & les bontés que Diane eut pour le Berger Endymion, avoient appris que les Dieux étoient sensibles aux charmes de la Beauté.

Outre cela, la Beauté passoit pour le plus beau don que le Ciel pût faire à la Terre ; & de même qu'on offroit les prémices des plus beaux fruits, on ne se servoit pour les offrir, que du ministère des plus belles créatures.

Il résulte de cette Mythologie presqu'universelle, que l'Homme voit toujours l'Homme par-tout, & que l'amour-propre est la source & le garant de presque tous les cultes établis sur la Terre. Faut-il donc s'étonner de ce que les Hommes ont été tellement attachés à leur Dieux, que les leur ôter, c'étoit leur enlever l'existence. Il ne falloit rien moins que la venue du Législateur des Chrétiens pour rectifier ces idées monstrueuses du Paganisme ; & pour apprendre une bonne fois aux Hommes, que si Dieu les a créés à sa ressemblance, il n'y a que l'Homme vertueux dans lequel on puisse voir la copie fidèle d'un original aussi sublime.

PLANCHE XCI.

Ce Bronze de Portici, dont le travail tient du style Etrusque, n'a point d'attributs particuliers qui le distinguent. Son costume convient également à un Ministre des Autels ou de la Table. Cette figure est posée dans l'attitude de quelqu'acte religieux. Ses pieds semblent exécuter une danse sacrée, & ses bras sont tendus comme il est d'usage, quand on fait quelqu'invocation dans un Temple.

Duplices tendens ad sidera palmas.
Virg. Æn. I, 97.



Planches XCII, XCIII.

Ces deux Statues, faites pour aller ensemble, ont été retirées l'une avec l'autre des excavations qui ont eu lieu à Portici en 1754. Elles représentent deux Jeunes Gens de grandeur naturelle, absolument nuds, & paroissant se disposer à lutter l'un contre l'autre. Leurs attitudes respectives ont beaucoup de vérité & en même tems de graces. Ces vers de Stace semblent leur convenir parfaitement :

Tum madidos artus alterno pulvere siccant
Collaque demersere humeris, & brachia laté
Vara tenant.

Theb. VI. 850.

Le Roman grec d'Héliodore, Evêque de Trica, contient aussi le portrait d'un Lutteur qu'il est à propos de rapprocher de notre Planche : « Theagenes . . . estendit ses deux b as en » avant, s'affermissant sur sa marche pour être plus stable & » plus roide, ployant le jarret, courbant les épaules & l'échine, » tournant un peu le col, & brief roidissant universellement » toutes les parties de son corps, en attendant avec une grande » ardeur les prinses de la lutte, Liv. X. ». Nous ne saurions prononcer lequel de l'Artiste d'Herculanum ou d'Amiot, a mis plus d'expression dans ce portrait d'un Athlete *. Probablement ces Bronzes décoroient un édifice consacré aux exercices de la Gymnastique, On sait que chaque Ville de la Grèce avoit son Gymnase ; Herculanum en possédoit un sans doute aussi, quand ce goût s'introduisit chez les Romains. D'ailleurs, les Toscans furent un des premiers Peuples qui montrèrent le plus de goût pour les exercices du corps.

---

* On sçait que cette Traduction de Theagenes & de Chariclée plut si fort au Roi François I, qu'il donna à Amiot en récompense l'Abbaye de Bellosane, vacante par la mort de Vatable.

92



Tom.VII.

93



Tom.VII.

Outre le motif de décorer un Gymnafe d'objets qui lui foient analogues, il étoit d'ufage que les Athletes, vainqueurs dans ces fortes de jeux, fe faffent dreffer une ftatue, *ex ipforum membris fimilitudine expreffa*, *quas Iconicas vocant*, (dit Pline XXIV. 4.). Milon de Crotone, l'un des plus célèbres lutteurs de l'antiquité, & qui floriffoit du tems des Tarquins, avoit une force de corps telle, qu'il portoit, dit-on, fur fes épaules, fa propre ftatue, faite par le fculpteur Dameas, fon compatriote.

Les Athletes de profeffion ne fréquentoient pas feuls ces lieux d'exercices; on envoyoit à cette école prefque tous les jeunes gens pour leur faire acquérir plus de foupleffe dans les membres, plus de force dans les mouvemens, & plus de graces dans le maintien : *Ut quicquid in his rebus fiat utiliter ad pugnam, idem ad afpectum etiam fit venuftum*. *Cicero.* C'eft ce qu'on appelloit *Palæftrici motus*. Les Anciens regardoient la Gymnaftique comme la médecine univerfelle du corps. Ils la croyoient propre à guérir toutes fortes de maladies, & à rectifier toutes fortes de difformités. Ils en faifoient la partie la plus effentielle de l'éducation. Les Modernes ne penfent pas tout-à-fait de même. Des falles de danfe ou d'efcrime ont remplacés les Gymnafes de l'antiquité : nous pouvons à peine porter le poids de notre corps; mais nous fçavons mettre un pied l'un devant l'autre avec grace : une éducation prefque la même, fert aux deux fexes. A Sparte les hommes ne s'affimilioient point aux femmes; mais celles-ci cherchoient à fe rapprocher de ceux-là.

« Pour avoir des Citoyens robuftes (dit un Ecrivain couronné à l'Academie des Infcriptions), « Lycurgue crut qu'il » falloit fortifier les femmes. Il établit des danfes publiques & » des jeux où les filles difputoient de force & d'adreffe avec les » hommes, & il ne les difpenfa pas même des exercices pour » lefquels il falloit être nud ». Les femmes de Sparte (continue le même Sçavant, dans une note) « ne paffoient point leur » vie à des ouvrages de luxe & à des bagatelles faftidieu- » fes, &c. »

Les Anciens divisoient l'exercice de la lutte en trois parties ; ou plutôt les lutteurs, pour vaincre, mettoient principalement en usage trois sortes de moyens ; la force, l'adresse & la ruse. C'est à quoi Tertulien fait allusion, en comparant un Athlete à un serpent : *Actio tenax ad occupandum, tortuosa ad obligandum, liquida ad elabendum*, de Spectac. 18.

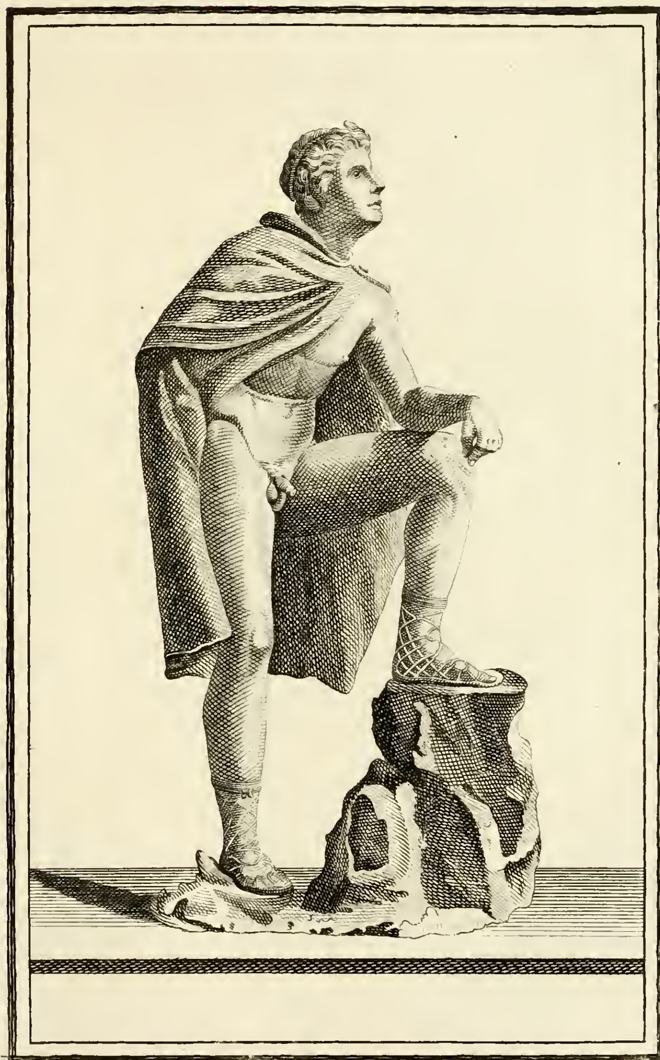
La lutte est de première date ; car il en est parlé dans la Genèse. Nous renvoyons aux Mémoires de M. Burètte. Nous avons aussi sur cette matière, un petit Traité de Lucien, rempli de sel attique, & où le pour & contre sont plaidés avec beaucoup d'esprit & de gayeté. Il résulte de la lecture de ce Dialogue, que le motif des Anciens dans l'établissement de leurs *Palestres*, pouvoit être très-politique ; mais il en coûtoit cher pour devenir un héros parmi eux. Les détails de ces sortes d'exercices révoltent. La Nature, sans tous ces apprêts violens, donne un tempéramment sain & vigoureux à ceux qui s'en tiennent à son régime ; c'est-à-dire, également éloignés des excès contraires. Les Anciens avoient la prétention de dresser des Athletes ; les Modernes se bornent à être des enfans aimables : la Nature ne veut que des hommes.

PLANCHE XCIV.

La beauté du travail de cette Statue, trouvée à Portici, lui donne un grand prix ; mais cette figure seroit bien plus précieuse encore, si nous pouvions affirmer qu'elle représente *Seleucus*, l'un des compagnons & des successeurs d'Alexandre. Le diadême & les deux petites cornes de Taureau qui le particularisent, semblent autoriser notre conjecture. Le Rocher ne forme qu'une seule pièce avec le Héros qui tient son pied levé dessus. L'Histoire peint Seleucus Nicator comme un homme grand, bien fait, & d'une force plus qu'ordinaire : car on dit que seul il ramena aux Autels un Taureau sauvage qui s'étoit échappé d'entre les mains des Sacrificateurs ; & c'est sans doute

en

94.



Tom.VII.

en mémoire de cette action d'éclat que les Athéniens, au rapport de Paufanias, Liv. 16. lui élevèrent une ftatue de bronze, dont la tête étoit ornée de deux cornes de Taureau. On voit auffi ce même attribut fur les médailles de ce Prince qui nous font parvenues.

Mais on pourroit nous objecter que, fi l'intention de l'Artifte eût été de repréfenter Seleucus, il n'eût pas manqué de figurer fur fa cuiffe l'ancre, marque diftinctive qu'il apporta, dit-on, en naiffant, d'après un fonge de Laodice, fa mère, femme d'Antiochus, Capitaine de Philippe. *Voyez* Juftin, XV. 4.

On pourroit répondre que ce fait n'étoit pas affez prouvé pour mériter l'attention de l'Artifte.

Appien rapporte un trait de la Vie de Seleucus, qu'il eft bon de rapprocher de notre bronze. Ce Prince, fe promenant dans les environs de Babilone, fe heurta contre un rocher, dans le creux duquel fe trouva un ancre : fenfible à ce préfent de la Fortune, le Roi de Syrie prit l'ancre pour cachet, lequel fceau paffa même à fes fucceffeurs. Ce Prince, l'éleve qui fit le plus d'honneur à Alexandre, mourut affaffiné, à 78 ans, après avoir bâti trente-quatre Villes.

Démétrius, le preneur de villes, affectoit auffi de décorer fon Bandeau Royal de deux cornes, à l'exemple de Bacchus, vainqueur de l'Inde. Cet autre éleve d'Alexandre, après avoir ravagé plufieurs contrées avec plus ou moins de fuccès, mourut d'embonpoint à Apamée *, dans la Cherfonèfe de Syrie, où Seleucus, fon gendre, l'avoit rélégué comme en exil.

D'ailleurs, on fait qu'Alexandre qui avoit la prétention de paffer pour le fils de Jupiter Ammon, fe faifoit peindre avec l'attribut de cette Divinité fur la tête. Ses Capitaines qui fe diviſèrent fa dépouille après fa mort, fe montrèrent jaloux de cette marque diftinctive qui, dans la fuite, entra, comme

* Elle avoit été bâtie par Seleucus. C'eft peu de chofe aujourd'hui fous le nom de *Aman* ou *Hama*.

pièce néceſſaire, dans le coſtume de la plûpart des Souverains. Ammien Marcellin nous apprend que de ſon tems, les Rois de Perſe portoient pour ornement en place de couronne : *Aureum capitis arietini figmentum, interſtinctum capillis pro diademate.* XIX. 1. Pyrrhus, Roi d'Epire, plaçoit ſur ſa tête une corne de Bouc.

L'attitude de notre bronze prête à pluſieurs conjectures ; nous ne nous en permettrons qu'une, & Seleucus en ſera encore le ſujet. L'air attentif qui caractériſe ſa phyſionomie, ſemble indiquer que ce Prince eſt repréſenté ici au moment qu'il prend les Augures ſur le Mont Caſius pour la fondation de la Ville de Seleucie *, ou ſur le Mont Silphius pour celle d'Antioche.

Caſius étoit une Montagne de Syrie, ſur laquelle Jupiter étoit honoré ſous la forme d'un Rocher eſcarpé.

Planches XCV, XCVI.

L'Hiſtoire & les Arts ne tariſſent point ſur la perſonne d'Alexandre. Cependant de tous les monumens qui nous ont conſervé la mémoire & les traits de cet homme extraordinaire, il n'en eſt point de comparable à la Statue Equeſtre, dont nous donnons ici une double gravure. Ce bronze précieux à tous égards, fut découvert le 22 Octobre de l'année 1761, dans les excavations de Portici.

On ſait qu'Alexandre, plus jaloux de ſa gloire que le

---

* On comptoit neuf Villes de ce nom, bâties par Seleucus Nicator. Celle dont il eſt ici queſtion, étoit la fille bien aimée du Prince, il en fit une ſeconde Babylone, & comptoit ſur elle pour revivre dans la poſtérité. C'eſt cette Capitale célèbre qu'Ammien Marcellin déſigne en ce peu de mots : *Ambitioſum opus Nicatoris Seleuci.* Pline lui donnoit ſix cens mille habitans.

Antioche, ville bâtie par le même Prince, & qu'on appelloit la Sœur de Seleucie, conſerve aujourd'hui à peine aſſez de ruine, pour atteſter la place qu'elle occupoit jadis.

Jupiter dont il se disoit le fils, défendit à tous les Artistes de le reproduire dans leurs ouvrages, Apelle & deux autres seuls exceptés : *Dixit nequis ipsum alius quàm Apelles pingeret, quàm Pyrgoteles sculperet, quàm Lisippus ex ære duceret.* Plin. Liv. VII. cap. 9. Ce dernier, Lisippe, multiplia beaucoup les images du Prince, & composa en bronze son histoire en la prenant *ab ovo.* C'est encore Pline qui nous l'apprend : *Fecit & Alexandrum Magnum multis operibus ; à pueritiâ ejus orsus.* XXXIV. 8. Ne seroit-ce pas se hasarder trop que de conjecturer que notre figure Equestre est une excellente copie de l'excellent original de ce sculpteur célèbre ?

Le portrait que les Ecrivains nous ont laissé d'Alexandre, répond parfaitement à notre antique : voici comme le peint C. Jul. Solinus, cap. XIV. « Formâ suprà hominem angustiore, » cervice celsâ, latis oculis & illustribus, malis ad gratiam ru- » bescentibus, reliquis corporis lineamentis non sine majestate » quâdam decorus ». Le Poligraphe ajoute avec beaucoup de jugement : « Victor omnium, vino & irâ victus. » Un autre nous a conservé une circonstance que notre bronze vérifie : *Ad lævum humerum conversâ cervice ;* c'étoit un *geste habituel*, une espèce de tic familier à ce Héros. Un autre encore dit qu'il avoit la chevelure très-blonde & bouclée naturellement ; son nez étoit aquilin, & ses yeux n'étoient point de la même couleur ; l'un, dit-on, étoit bleu, & l'autre noir.

Quant au costume, notre bronze est conforme à la description que les Anciens nous en ont laissé. L'Artiste, pour mieux caractériser la sécurité & le courage de son Héros, ne lui a point donné ce casque d'un fer reluisant, ouvrage de Theophile, ni son hausse-col chargé de pierreries ; un simple diadême s'apperçoit à peine parmi ses cheveux sans art. Il portoit ordinairement un juste-au-corps à la Sicilienne, & par-dessus une espèce de cuirasse qui avoit été prise à la bataille d'Issus. Sa cotte d'armes étoit beaucoup plus riche & plus magnifique que le reste de son armure. C'étoit un ouvrage de l'ancien Hélicon,

& un don de la ville de Rhodes. Son manteau eſt drappé, comme le dit Pline, *ad effigiem Macedonicæ chlamydis orbe girato laciniosſam, dextra, lævaque angulofo procurfu.* Sansd oute qu'il eſt repréſenté ici, lors de la célèbre bataille d'Arbelle, & pendant l'action. Il a quitté ſa javeline, pour faire uſage de ſon épée admirable pour la trempe & la légéreté. C'étoit un préſent du Roi des Cliteiens. Plutarque nous a conſervé ces détails, dans la Vie qu'il a faite d'Alexandre. Le courſier ſur lequel il eſt monté, ne peut être autre que le fameux Bucephale, qui avoit, dit-on, la tête blanche, quoique le reſte du corps fût noir. Voici, ſelon Pline, l'étymologie de ſon nom : « Eidem Alexandro & equi magna raritas contigit; Bucepha-» lon eum vocarunt, ſive ab aſpectu torvo, ſive ab inſigni » taurini capitis armo impreſſi, VIII. 43. ». Notre bronze nous confirme cette citation. On remarquera que les harnois ſont d'argent, *Regio inſtratus ornatu.* Le gouvernail qui ſert comme de ſoutien à la ſtatue équeſtre, fait alluſion à l'empire du monde, unique objet des vœux d'Alexandre.

Alexandre eſt peut-être le perſonnage de l'antiquité dont on ait reproduit le plus ſouvent l'image, & en voici la raiſon : la ſuperſtition voyoit en lui le favori privilégié de la fortune. Le bonheur inoui qui accompagna ſi conſtamment ce Héros, avoit tellement frappé les Anciens, qu'ils attachoient de la vertu même à ſon portrait ; enſorte que, hommes & femmes, tout le monde vouloit porter ſur ſoi un médaillon d'or ou d'argent repréſentant la tête d'Alexandre. C'étoit un taliſman contre l'adverſité, & un garant du ſuccès dans les entrepriſes les plus importantes. Il faut avouer en effet que les circonſtances ſervirent merveilleuſement ce Prince, ou qu'il poſſédoit au ſuprême dégré l'art de maîtriſer les circonſtances ; de manière qu'il méritoit autant le ſurnom de *Felix* que celui de *Magnus.* Ce dernier cependant a prévalu : « A rebus actis & auctis ma-» gnus denominatus eſt, ne vir unicam gloriam adeptus ſine » laude unquam nominaretur : nam...... Solus ſine æmulo

95



Tom.VII.

96



Tom.VII.

» clarus, adeo ut nemo audeat virtutem ejus ſuperare, vel op-
» tare fortunam ». Lucien a conſacré pluſieurs dialogues à Alexandre. Dans l'un, il lui donne le pas ſur Annibal, & même ſur Scipion, ſi connu pour ſa continence *. Dans l'autre, l'illuſtre élève d'Ariſtote charge ſon maître, & l'accuſe d'avoir perverti ſon bon naturel. Neron eut auſſi Seneque pour précepteur. Sur quoi l'on remarquera que le Roi le plus ambitieux, & l'Empereur le plus cruel, eurent pour Gouverneurs deux Sages. Mais il ſeroit injuſte de mettre ſur le compte de la philoſophie l'ambition d'Alexandre, & la cruauté de Néron.

Alexandre avoit encore une autre manie que celle de vaincre ; il vouloit paſſer pour un Dieu, ou tout au moins pour fils d'un Dieu : mais c'étoit plutôt de ſa part un trait de politique, renouvellé depuis lui, ... & avec plus de ſuccès.

Alexandre a joué de bonheur, en mourant à trente-trois ans. Il étoit monté auſſi haut qu'il pouvoit atteindre. Il eut peut-être employé la dernière moitié de ſa carrière à deſcendre ; & il ſe ſeroit trouvé en vieilliſſant au même point d'où il étoit parti. Il eût ſurvécu long-tems à ſa gloire précoce, & ſes dernières années auroient vraiſemblablement terni les premières. Le vol qu'il avoit pris étoit trop élevé pour le ſoutenir long-tems. C'eſt ainſi que la pierre lancée au haut des airs, ſe précipite avec autant & plus de rapidité qu'en montant. Mais hélas ! que l'auréole d'un ſeul homme a couté cher à des millions d'hommes. Tout en admirant l'héroïſme de ce brillant perſonnage, on ne peut s'empêcher de faire un ſouhait. S'il doit naître encore de ces génies inquiets & bouil-

---

* Plutarque rapporte qu'Alexandre ne ſe permit pas même de voir la femme de Darius. Ce Prince avoit coutume d'appeller les Dames Perſes *le Mal des yeux*. Il n'en uſa pas de même avec la veuve de Memnon, Capitaine de Darius.

lans; qu'il plaiſe à la Nature de les placer dans les derniers rangs de la ſociété. Alexandre, fils d'un Plébeïen de *Pella* *, n'auroit été qu'un brouillon dans ſa famille; fils du Roi de Macédoine, il eſt devenu le perturbateur du Genre Humain.

PLANCHE XCVII.

Une Tête de Chèvre, qui fut trouvée à Civita, le 25 Avril 1761, & qui ſervoit à jetter de l'eau dans une jolie petite fontaine de marbre-gris-brun. Cette Fontaine a la forme d'une tinette oblongue, *tina*, ſoutenue par pluſieurs pieds, auſſi de marbre. Une Tête de Chèvre n'en étoit pas un ornement arbitraire; on ſacrifioit cet animal aux Nymphes, Divinités des Fontaines.

Peut-être auſſi a-t-on voulu faire alluſion à la Chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter. Une de ſes cornes ſert d'attribut à la Déeſſe de l'abondance.

PLANCHE XCVIII.

Ce petit Bouclier de bronze, trouvé dans les excavations de Réſine, parmi quantité d'autres fragmens de harnois de chevaux, repréſente une Pallas armée de ſa cuiraſſe & de ſon caſque.

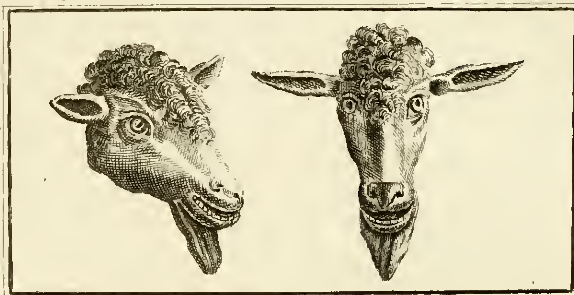
PLANCHE XCIX.

Cet autre Bouclier, découvert au même endroit, & deſtiné aux mêmes uſages que celui qui précéde, offre le buſte d'une Minerve avec ſon carquois.

---

* La plus célèbre des Villes de ce nom eſt la capitale de Macédoine, patrie de Philippe & d'Alexandre, & que Pline déſigne par ces mots, *Pella, Vetus Regia Macedonum*. Le même Hiſtorien de la Nature lui donne auſſi le titre de Colonie Romaine; & des médailles atteſtent qu'elle l'étoit en effet ſous Auguſte. Du tems de Lucien, elle étoit déja bien dégénérée; aujourd'hui ce n'eſt preſque plus rien; on nomme ce lieu *Palatiſia*, comme qui diroit *Petits Palais*.

97



98



99



PLANCHES C, CI.

Ce Grouppe, l'un des premiers objets retirés des excavations de Portici, repréſentent une Amazone à cheval. Son armure de tête eſt tout uni & ſans aucun ornement. On fera attention à ſon coſtume léger & court, à ſa ceinture étroite, à ſes brodequins à peine ſenſibles, au harnois de ſon courſier, & enfin à la forme que l'Artiſte a donné à ce qui ſert d'appui à cette figure équeſtre.

Une ſociété d'hommes, privés exactement de tout commerce direct ou indirect avec les femmes, ſe rencontre rarement, & ſubſiſte non ſans peine : il ſeroit encore plus rare & plus difficile de rencontrer une peuplade entière de femmes qui puiſſent ſérieuſement rendre le change aux hommes. La loi de l'attraction, qui fait la baſe du ſyſtème univerſel, eſt peut-être la ſeule de la Nature qui ne ſouffre point d'exception. Quelques femmes mécontentes ont pu s'éloigner un moment des hommes ; mais le repentir a dû ſuivre de près le dépit ; ſi toutefois elles n'ont pas fui pour ſe faire pourſuivre, & pour ſe laiſſer atteindre. Auſſi pluſieurs Sçavans ont-ils placés les Amazones dans la région habitée par les Centaures, les Syrènes, les Harpies, les Androgynes, ou Hermaphrodites, &c. c'eſt-à-dire, au pays des chimères que les Anciens, amis du merveilleux & des allégories, aimoient tant à peupler aux frais de leur féconde imagination.

Cependant pluſieurs graves Hiſtoriens font jouer aux Amazones un rôle brillant dans les Annales des Nations primitives. Juſtin, Diodore de Sicile, Pline, & même pluſieurs Erudits Modernes, ont atteſté leur exiſtence. On en fait un Peuple brave & ſoumis à des loix ſévères. Fières des avantages de l'indépendance, les Amazones, dit-on, extropioient leurs enfans mâles, après avoir chaſſé ou mis à mort leurs maris. D'autres, jalouſes de leur virginité, diſputèrent long-tems leur ceinture

contre les entreprifes des plus grands Héros venus exprès pour la leur dérober. Hercule, Théfée, Achille, les combattirent tour-à-tour, & ne furent pas vainqueurs à la première attaque. Alexandre feul trouva grace devant elles. Taleftris, l'une de leurs Reines, fé préfenta aux yeux du maître de l'Afie, mit bas les armes, & laiffa tomber à fes pieds fa chafte ceinture. Quantité de monumens antiques de marbre & d'airain parvenus jufqu'à nous, confirment encore le récit varié des Ecrivains. Notre Bronze cependant n'eft pas tout tout-à-fait conforme à une tradition prefque générale fur les Amazones, qui, dit-on, fe brûloient la mammelle droite pour donner plus de force à leur bras. Ici au contraire, elle eft toute à découvert, & rappelle plutôt un paffage d'Arrien, qui prétend que ces femmes guerrières, par une fuite de leurs exercices violens, avoient un côté de leur fein plus petit & moins élevé que l'autre. Pline fait mention d'un peuple d'Hermaphrodites, qui avoient *dextram mammam virilem, lævam muliebrem.* Il ajoute que chez cette nation : *Androgynas effe utriufque naturæ inter fe vicibus coeuntes;* fans doute pour completter le merveilleux des différentes variétés de l'efpèce humaine. L'exiftence d'une peuplade d'Afrique ainfi conformée, eft une réminifcence d'une opinion Rabbinique qu'Ariftote fe feroit abftenu de croire, s'il eût été meilleur Médecin. Platon s'eft mis à l'abri de ce reproche; il confidére cette tradition comme un emblême qu'il a ingénieufement paraphrafé. Les deux fexes en effet, confidérés au phyfique comme au moral, ne font, ou du moins ne devroient être, que les deux moitiés d'un feul tout. Les Androgynes, loin de paroître des écarts de la Nature, font bien plus dans l'ordre des chofes que les Amazones, & tous ceux qui veulent faire bande à part : *Væ foli!*

PLANCHE CII.

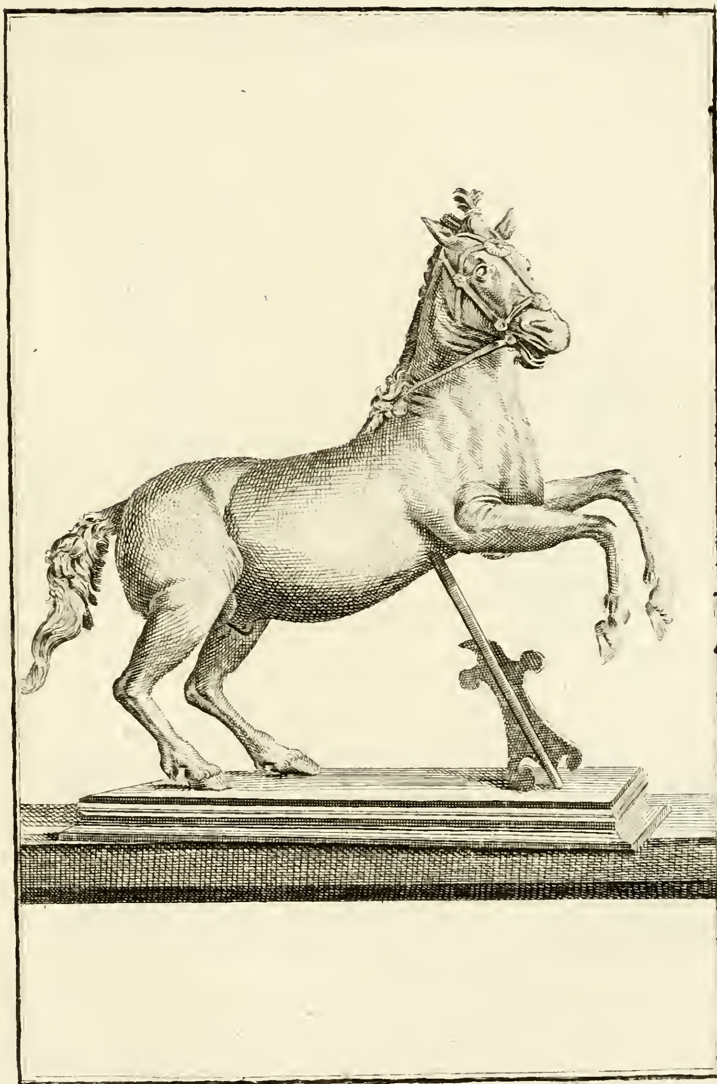


Tom. VII.

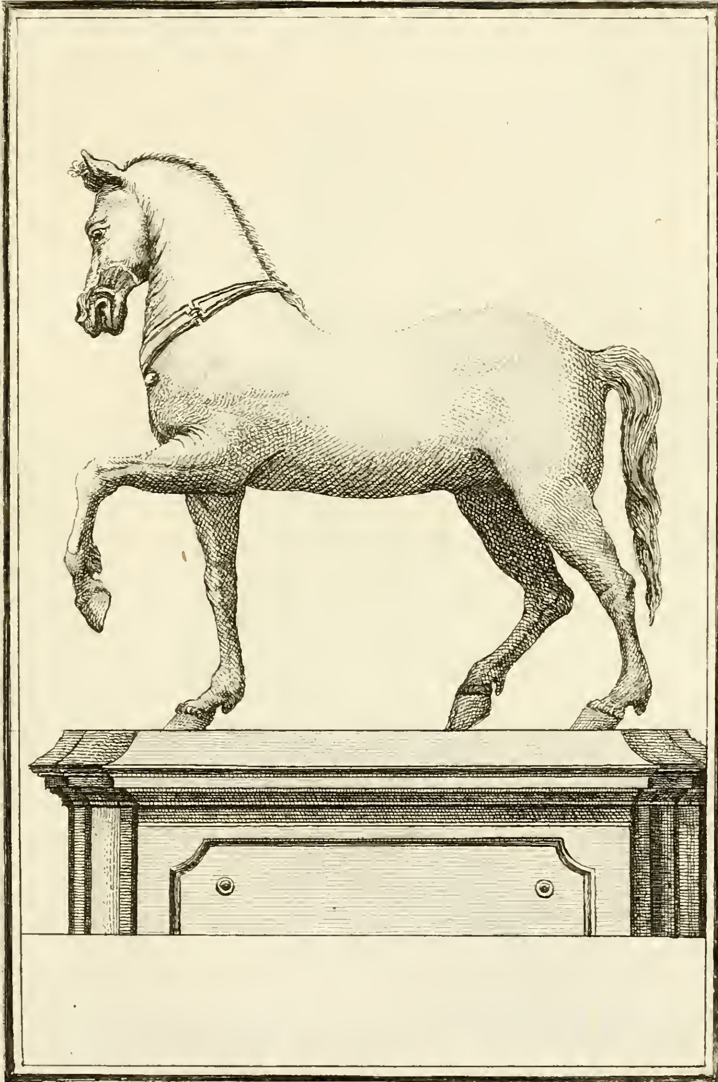
101



Tom.VII.



103.



Tom.VII.

104



Tom·VII.

Planche CII.

Ce Cheval de bronze, découvert à Portici, au mois d'Octobre 1761, en même tems que la Statue Equeſtre d'Alexandre, qui nous a paſſé ſous les yeux, ne le céde en rien à Bucephale pour la beauté. Il paroît même plus léger & plus long. Son harnois & les roſettes dont il eſt orné, ſont d'argent.

Planche CIII.

Ce beau Cheval eſt le ſeul qui nous reſte de quatre qui étoient attelés à un quadrige de bronze; il fut trouvé dans les excavations de Réſine, au mois de Mai 1739, non loin du Théâtre, & parmi pluſieurs fragmens d'autres courſiers, avec une roue de même métal, & la caiſſe du char. Ce Cheval méritoit une place diſtinguée dans le Muſeum Royal de Portici, & l'inſcription latine qu'on lui a conſacrée pour conſtater l'époque de ſa découverte:

EX QUADRIGA AENEA
SPLENDIDISSIMA
CUM SUIS JUGALIBUS
COMMINUTA ac DISSIPATA
SUPERSTES ECCE EGO. UNUS
RESTO
NON NISI REGIA CURA
REPOSITIS APTE SEXCENTIS
IN QUAE VESUVIUS ME
ABSYRTI INSTAR
DISCERPSERAT
MEMBRIS.

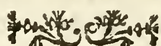


Planche CIV.

Cette Figure & les deux ſuivantes ne ſont pas tout-à-fait des ſtatues ; c'étoient des Bas-reliefs appliqués contre les panneaux du caiſſon du quadrige dont nous venons de parler au N°. précédent. La couronne radiée que cette Femme porte ſur la tête, eſt ſon ſeul attribut ; mais il ſuffit pour y voir une Junon, *Juno Regina.* Le grand manteau qui la couvre convient auſſi à cette Déeſſe, & entroit dans le coſtume des Matrônes. On remarquera les manches de ſa tunique, fermées comme avec des boutons. Ces ſortes de boucles ou agraffes, *fibulæ*, étoient ordinairement d'or ou d'argent.

Planche CV.

Cette belle Statue en demi-boſſe, compagne de la précédente, n'a aucun attribut propre à en faire reconnoître le ſujet. La ſimplicité de la draperie qui laiſſe ce beau jeune homme à moitié nud, & ſes brodequins appartenoient au coſtume d'un Dieu ou d'un Héros. C'eſt peut-être Apollon : *Quod veſtem deorſum cinctus, & crinitus eſſet.* La nobleſſe de ſon maintien & la douceur de ſa phyſionomie, conviennent parfaitement à cette Divinité. Ce bronze antique eſt d'une perfection rare.

Planche CVI.

Cette troiſième Figure du quadrige de Réſine ne peut repréſenter que Mars, ou un jeune guerrier. On diſtingue parfaitement ici toutes les pieces qui compoſoient un habillement militaire, ſur-tout chez les Etruſques & chez les Romains. Le geſte des deux mains de cette Figure ſuppoſe quelques inſtrumens de guerre, que le tems nous a ravi.

105



Tom.VII.

106



Tom. VII.

107



Tom. VII.

PLANCHE CVII.

Cette Statue & les ſuivantes, ont été retirées des excavations faites à Portici en 1754. Elle repréſente ſans doute un *Canephore ;* du moins le geſte de ſa main élevée au-deſſus de ſa tête, indique qu'elle y portoit quelque choſe. L'habilement long & ſans manches étoit d'uſage dans cette fonction. On ſait que les Canephores étoient de jeunes filles des premières maiſons d'Athènes, qui, aux fêtes de Cérès, de Bacchus, de Minerve, &c. portoient ſur leurs têtes des corbeilles, contenant ce qui étoit néceſſaire au ſervice des Autels. Un paſſage de Ciceron doit trouver ici ſa place : « Erant ænea præthereà duo ſigna... » Virginali habitu atque veſtitu, quæ manibus ſublatis ſacra » quædam, more Athenenſium virginum, repoſita, in capiti- » bus ſuſtinebant. *Canephoræ* ipſæ vocabantur. Orat. in Ver- » rem, IV. 3. ». Feſtus donne ainſi l'étymologie du nom de ces jeunes filles conſacrées au miniſtère des Temples : « Ca- » nephora, mulier appellatur quæ fert *Canum*, ideſt quaſillum ; » quod eſt ciſtræ genus ». Veut-on voir la même deſcription revêtue des images de la poëſie : voilà le portrait qu'Ovide nous a laiſſé des Canephores :

Illa forte die Caſtæ de more puellæ
Vertice ſuppoſito feſtas en Palladis arces
Pura coronatis portabant ſacra caniſtris.
Métam. II. 711.

Le coſtume de notre figure rappelle auſſi les longs vêtemens des anciens Orientaux, & des Jeunes filles qui, dans les premiers tems de la Grèce, alloient querir de l'eau dans des urnes, *idria*, qu'elles portoient ſur leur tête :

Ponitur e ſumma fictilis urna coma.
Ovid. Faſt. III. 16.

C'eſt ainſi que la Genèſe nous peint Rebecca : « Ferebat ca- » dum (hydriam) ſuper humero ſuo, XXIV. Erat autem puella

» hæc ſpecie pervenuſta, deinde & virgo; quippe quam vir » nullus cognoverat; deſcendit ad fontem, implevitque cadum » ſuum, &c. ».

L'arrangement des cheveux de notre figure eſt remarquable. Une petite bandelette lui ceint la tête; le reſte de la chevelure tombe en boucle ſur ſon épaule, aſſujetti par un autre ruban étroit. Nos Beautés Modernes ont une mode toute récente de porter leur cheveux qui ſe rapproche beaucoup de cette manière antique; mais aſſurément elles ne ſe doutent guère que leur parure eſt ſouvent renouvellée des Grecs.

Planche CVIII.

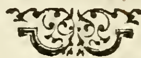
Cette Statue, compagne de la précédente, eſt abſolument dans le même genre.

Planche CIX.

Cette autre Figure diffère peu de celle du N°. CVIII. Elle repréſente encore quelque Miniſtre des Autels, tenant ſur ſa main un vaſe ou un coffre, ou les prémices de quelque fruit.

Planches CX, CXI.

Ce Bronze appartient à la même ſuite. La Femme qu'il repréſente eſt occupée à attacher le haut de ſon vêtement, *Peplum.* Ses cheveux bouclés, épars ſur ſes épaules, dans un déſordre plein de graces, ſont contenus ſur ſa tête par une bandelette ornée de broderies.

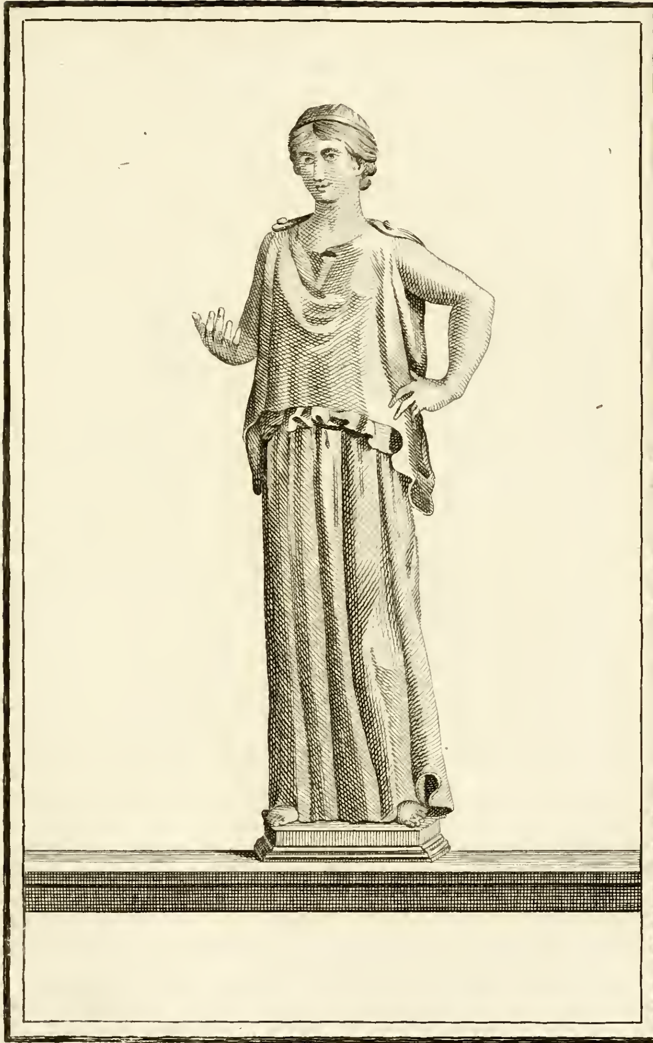


108



Tom. VII.

109



Tom.VII.

110



Tom.VII.

111



Tom. VII.

112



113



114



115



Tom. VII.

Planche CXII.

Cette jolie petite ſtatue de Faune nous vient de Portici. Ce Dieu champêtre porte une urne ſur ſon épaule, & un oiſeau à la main. Ces deux attributs lui conviennent également.

Faunus plumoſo ſum Deus aucupio.

dit Properce, Liv. IV. Eleg. II. 34.

Planche CXIII.

C'eſt une piéce du Harnois d'un cheval, trouvée avec d'autres morceaux de bronze, dans les fouilles de Réſine. Ce fragment a la forme d'un petit bouclier oblong. On y a repréſenté une Femme ailée, dont les pieds joints l'un contre l'autre, poſent ſur une boule. Elle tient dans ſes deux mains l'extrémité de ſon vêtement, comme ſi elle ſe diſpoſoit à quelque danſe. Si cette figure avoit une palme, on ne feroit pas difficulté d'y reconnoître la Victoire. Le plus vraiſemblable eſt d'y voir la Fortune.

Planche CXIV.

Ce petit Bronze, trouvé à Portici, le 26 Octobre 1764, eſt curieux & ſingulier : il repréſente un jeune Amour qui tient avec ſa main un anneau ſur la tête; il eſt à cheval ſur un Dauphin qui porte dans ſa bouche un poulpe ou polype de mer; inſecte aquatique, dont les plus grands reſſemblent au Calmer; attributs hyérogliphiques de Vénus.

Planche CXV.

Cette belle Statue fait ſuite à celles des N°. CX & CXI, & repréſente une Femme attachée au ſervice des Autels. Elle

en porte tous les attributs. Sa chevelure eſt ornée d'une bandelette nouée par derrière la tête, & brodée en argent. C'eſt peut-être auſſi un diadême. Son Peplum eſt terminé par une frange dentelée. Sa robe eſt bordée auſſi par une garniture eſpèce d'ourlet double.

Planche CXVI.

Celle-ci ſe diſtingue de ſes compagnes par ſes vêtemens encore plus amples & plus longs, & par la ſemelle épaiſſe de ſa chauſſure. Le geſte de ſes deux mains annonce une Prêtreſſe prononçant une priere.

Planche CXVII.

Cette Statue Coloſſale de bronze a été retirée des excavations faites à Réſine, le 17 Juillet 1741; elle étoit placée dans un Temple ou dans quelqu'édifice qui en approche. La beauté du travail lui donne un grand prix; mais elle prend un nouveau dégré d'intérêt, s'il eſt vrai qu'elle nous repréſente Auguſte ſous les attributs de Jupiter.

Un excès de reconnoiſſance ou de vanité fit imaginer les proportions giganteſques, les ſtatues coloſſales. Il ſembla d'abord qu'un grand homme devoit être en effet plus grand qu'un homme ordinaire. L'Amazone Taleſtris, en préſence d'Alexandre, vit avec étonnement que la taille du Héros répondoit ſi mal à la grandeur de ſes actions : car ajoute Q. Curtius, *Hominibus barbaris in corporum majeſtate veneratio eſt, magnorumque operum non alios capaces putant quam quos eximia ſpecie donare natura dignata eſt*, VI. 5. D'un autre côté, un Souverain, fier de ſon rang, voyant avec peine que, quoiqu'élevé ſur un trône au-deſſus de tout un Peuple, ſa taille n'en devenoit pas plus haute, appella les arts au ſecours de ſon amour-propre humilié; & l'Artiſte complaiſant ne ſe fit pas

116



Tom.VII.

ſcrupule de violer les régles de la nature, en faveur du Monarque orgueilleux. C'eſt ainſi que les Auguſtes, les Tibères, les Nérons, les Domitiens, & beaucoup d'autres, eurent les honneurs de la Statue Coloſſale. Ces honneurs étoient mieux motivés, quand ils avoient les Dieux pour objets. Car, quoique l'homme ait fait ſes Divinités à ſa reſſemblance, il ſentit néanmoins que, pour être conſéquent, il devoit leur donner des proportions plus grandes, plus hardies, plus dignes du rôle qu'il ſe propoſoit de leur faire jouer. La Nature Divine, copiée d'après la Nature Humaine, devoit, pour n'être point confondue avec celle-ci, en différer au moins par le volume, & comme dit Iſidore : *Igitur ut Templa domibus pulcriora, ſic & ſimulachra corporibus ampliora faciebant*, VIII. 7.

On eſt convenu de diſtinguer trois ſortes de ſtatues de ce genre : les *Auguſtales*, quand elles ſont de moitié plus hautes que le corps humain : tel eſt notre bronze ; *Heroïques*, quand elles ſont plus grandes du double ; & *Coloſſes*, quand elles le ſont du triple, & encore au-deſſus. Telle eut été la ſtatue dont Staſurate propoſa le projet à Alexandre. L'Architecte eût fait tailler le mont Athos en forme humaine, à la reſſemblance du vainqueur de l'Aſie. Alexandre ainſi repréſenté, eût porté dans une main une ville entière de dix mille habitans ; de l'autre un grand fleuve ſeroit ſorti pour ſe rendre à la mer.

Communément on donne de la barbe à Jupiter ; cependant quelques monumens l'ont figuré ſans cet attribut, conformément à une tradition mythologique qui diſtingue trois époques dans le premier âge de ce Dieu, ſon enfance, ſon adoleſcence, & ſa jeuneſſe. Le printems de la vie de Jupiter paſſoit pour le ſiècle d'or du monde. Juvenal y fait alluſion dans ces vers :

Multa pudicitiæ veteris veſtigia forſan
Aut aliqua exſtiterint & ſub Jove, ſed Jove nondum
Barbato. . . . .

Sat. VI. 14.

Jupiter jeune & ſans barbe prenoit le nom de *Dieſpiter*; *Diei-pater*, & alors on le confondoit avec le Soleil. Chez les Oſques * on adoroit un Jupiter *Anxurus*, c'eſt-à-dire, ſans raſoir, à l'âge où l'on n'a pas encore de barbe à couper, *ſine novacula*, ou *imberbis*.

Cette ſtatue d'Auguſte ſous le coſtume de Jupiter, date vraiſemblablement du vivant même de ce Prince. On ſait que « Auguſto, uti Deo, Romæ Provinciiſque omnibus. . . . vivo » mortuoque Templa, Sacerdotes, & Collegia ſacravere. » Tacite nous apprend que, parmi les reproches que les Romains oſerent faire à Auguſte, ils le blamoient fort de ce que « quod » Templis & effigie numinum ſe coli velle ». Mais la lâcheté des Courtiſans juſtifioit l'impudence du maître.

Une circonſtance confirme encore notre conjecture. Auguſte étoit ſans doute le Dieu du Temple d'Herculanum, au milieu du quel on trouva ſa ſtatue, conformément à ce vers de Virgile expliqué par Servius :

In medio mihi Cæſar erit, Templumque tenebit.

Georg. III. 16.

« Semper ei ſacratus numini locus eſt, cujus ſimulacrum in » medio collocatur; alia enim ad ornatum tantum pertinet ».

Au reſte, notre monument n'eſt pas le ſeul qui prouve que l'épithéte de *Divus* n'étoit point une formule d'étiquete. Pluſieurs médailles de bronze nous offrent la tète d'Auguſte dans ſa jeuneſſe, ornée d'une couronne radiée, & accompagnée d'un ſoudre ou d'une étoile.

Une médaille d'or repréſente auſſi ce même Empereur ſous le caſque de Mars ** avec cette legende *Mars ultor*, monument

* La Religion chez les Oſques étoit efféminée comme leurs mœurs. C'étoit un Canton de l'Italie renommé pour ſon libertinage, comme le nom des Habitans l'atteſte aſſez. *Oſci ab fœditate oris dicti*; d'où nous eſt venu, dit-on, le mot d'*obſcène*.

** Sa reſſemblance avec Auguſte, n'en devoit pas être bien exacte; car on prétend que la tête de ce Mars eſt tout le portrait de notre bon Henri IV, qui aſſurément n'eut rien de commun avec Céſar-Auguſte.

fait

117



Tom. VII.

fait pour éternifer la vengeance qu'Augufte tira du meurtre de Jules-Céfar, fon père ; il fit égorger à fes manes, *patris manibus*, trois cens Sénateurs & Chevaliers Romains, choifis parmi ceux qui avoient eu part à la conjuration de Brutus.

Notre bronze porte un anneau à la main gauche : cet ufage eft de la plus haute antiquité; fon origine date du tems de celle de l'inégalité des conditions parmi les hommes.

Cette Statue coloffale n'eft pas la feule qui ait été jettée en fonte, en l'honneur d'Augufte; il en avoit encore une fous la figure d'Apollon. C'eft Pline qui nous l'apprend au Chapitre XXXIV. 7. « Videmus certè Tufcanicum Apollinem in Bibliotheca Tem- » pli Augufti, quinquaginta pedum à pollice, dubium ære mi- » rabiliorem, an pulchritudine.

Remarquons, en finiffant, que le Sénat & le Peuple Romain ne fe contentèrent pas de déifier Augufte, & de brûler de l'encens devant fes images coloffales, & même en fa préfence ; ils pouffèrent plus loin encore l'excès de leur reconnoiffance, ou plutôt de leur adulation fervile. Ils l'invoquèrent après fa mort fous le nom de la Providence. Une médaille de bronze nous a tranfmis cet évènement que Brutus avoit fçu prévoir du tems de Jules-Céfar, & qu'il avoit eu le courage de prévenir.

PLANCHE CXVIII.

Cette fuperbe Statue coloffale fut retirée des mêmes lieux que la précédente, dans les excavations de Réfine, le 20 Décembre 1741. La hauteur de ces deux bronzes eft de neuf palmes * trois onces.

---

* Le palme de Naples eft de huit pouces fept lignes de France.
Le palme Romain moderne eft de douze onces, qui font huit pouces trois lignes & demie,

Cette belle figure (*académique*, en terme de l'école) a la main appuyée ſur une pique :

Purâ juvenis qui nititur haſtâ.
Æn. VI.

dit Virgile, en parlant de Marcellus : Servius donne ſur ce paſſage latin une explication qui peut nous ſervir ici : « *Purâ*, » id eſt, ſine ferro ; nam hoc fuit præmium apud majores ejus, » qui tunc primum viciſſet in prælio ». Pline déſigne autrement ces ſortes de piques qui n'étoient point armées de fer : « Pla- » cuere & nudæ ſtatuæ tenentes haſtam, ab Epheborum gym- » nicis exemplaribus, quas *Achilleas* vocant, » XXXIV. 5. Ces longs bâtons étoient moins des inſtrumens de guerre, que des marques de commandement. « Haſta, dit Feſtus, ſumma » armorum & imperii eſt, quam ob cauſam viri fortes eâ do- » nantur, captivi ſub eâdem veneunt ». Dans les premiers tems, les Rois n'avoient point d'autres ſceptres, ni les Dieux d'autres ſimulachres : une pique étoit l'hyéroglyphe de la Di- vinité & de la force : « Per ea tempora Reges haſtas pro dia- » demate habebant, quas Græci ſceptra dixere. Nam & ab ori- » gine rerum pro Diis immortalibus Veteres haſtas coluere ; » ob cujus religionis memoriam adhuc Deorum ſimulacris haſtæ » adduntur ». Juſtin, XLIII. 3.

Au doigt annulaire de la main gauche de notre figure, eſt un chaton, ſur lequel on voit empreint un bâton augural, *li- tuus clariſſimum inſignè auguratus*, comme l'appelle Ciceron, *de Divin.* Liv. XVII. Nous en avons dit un mot dans notre Volume précédent.

Ce Bronze a un double mérite ; car outre la reſſemblance de la tête avec celle de l'Empereur Claude, il eſt accompagné d'une inſcription gravée ſur une plaque de même métal qui recouvroit la baſe de la ſtatue.

TI.berio CLAUDIO DRUSI F. ilio
CAISARI * AUGUSTO
GERMANICO.
PONTIF.ici MAX. imo TR. ibunitia PotesTate VIII.
IMP. erator XVI. CONS. ul. IIII
PatRi. PATR. iæ CENS. ori
EX TESTAME nto mESSI. L. ucii Filii.. M. N. SENECAE.
MILIT. is COHORTis XIII. URBANAE. ET
DEDICATioNI. ejus. LEGAVIT MUNICIPIBus.
SINGULis HS. IIII. Numos.

Rapprochons de notre bronze le portrait que Suetone nous a laiſſé de Claude : « Auctoritas dignitaſque formæ non defuit » vel ſtanti, vel ſedenti..... prolixo, nec exili corpore, ſpecie » canitieque pulcra, opimis cervicibus..... riſus indecens; ira » turpior ſpumante rictu, humentibus naribus..... caput tre» mulum ». Cl. 30.

Les villes de Naples & de Pompeia avoient quelques motifs particuliers d'attachement pour la perſonne de cet Empereur. Il avoit paſſé quelques momens de ſa jeuneſſe dans ces lieux; quant à Herculanum, *C. Cæſar*, (dit Seneque, *de ira*, III. 22.) villam in Herculanenſi pulcherrimam, &c.....

Nous renvoyons au texte Italien de nos Sçavans guides, (les Académiciens d'Herculanum) ceux qui déſireroient une explication détaillée & complette de l'inſcription, compagne de notre figure de bronze. Nous nous contenterons de tranſcrire ici une remarque curieuſe de Feſtus ſur le mot *dedicationi* : « Delicata dicebant Diis conſecrata quæ nunc dedicata. » Unde adhuc manet delicatus, quaſi uſui dicatus ». Ajoutons ce paſſage de Pline l'Epiſtolaire : « Dedicare Bibliothecam, » Amphitheatrum, Scenam, Thermas, Gymnaſium, Lava» crum, Pontem, opus publicum eſt ejus perfecti & conſum» mati uſum auſpicari ſolemnius ».

---

* *Caiſari* pour *Caeſari*. Cette variante d'orthographe eſt admiſe par les meilleurs Auteurs latins.

Il y avoit quelque différence entre la dédicace & la consécration d'un monument public, qui, chez les Anciens, étoit presque toujours sacré ; mais la statue d'un Dieu n'étoit rien encore, avant ces deux cérémonies : « Dedicatio (dit Quin» tilien), est illa quæ Deum inducit, quæ sede destinatâ locat.» Ce passage (in declam.), a fourni sans doute l'idée de cette tirade, où Minutius Felix, *in octav.* 23. tourne si bien en ridicule les rîtes du Paganisme : qu'on nous permette encore de le citer : « Quando igitur hic Deus nascitur ? Ecce funditur, fabrica» tur, sculpitur. Nundum Deus est. Ecce plumbatur, cons» truitur, erigitur, nec adhuc Deus : est ecce ornatur, con» secratur, oratur : Tunc postremò Deus est, quum homo illum » voluit & dedicavit ». Ces derniers mots surtout méritent d'être remarqués. Martial avoit déjà dit, à sa manière :

Qui fingit sacros auro, vel marmore vultus,
Non facit ille Deos : qui rogat, *ille facit.*
VIII. Epigr. 24.

Chez les Grecs, celui à qui on élevoit une statue devoit être d'autant plus sensible à cet honneur, que la Religion même y donnoit sa sanction : « Apud Græcos omnes (dit Ciceron, Verres, II. 65.) » Hic mos est, ut honorem hominibus habi» tum in monumentis hujusmodi non nulla Religione Deorum » consecrari arbitrentur ». A Rome comme à Athènes, il falloit l'agrément du Sénat ou du Peuple pour élever publiquement une statue à quelqu'un. Celles qu'on consacroit dans l'intérieur des maisons, devinrent dans la suite un objet de luxe & de pur ornement, & ne dûrent pas beaucoup flatter les particuliers, tant on les multiplia ; ensorte qu'il se trouva, pour ainsi dire, plus de statues que d'hommes. Vendre la statue de l'Empereur, passoit pour un crime de leze-majesté. Les Courtisans rendoient une sorte de culte religieux au simulachre du Prince qui occupoit la place la plus honorable de leurs maisons, dont il étoit le Dieu Tutélaire : c'est-là qu'ils célébroient l'anniversaire de leur patron ; l'encens & les libations lui étoient

118



Tom. VII.

119



Tom. VII.

5

offert, comme aux Penates. Il y eut quelques Empereurs aſſez modeſtes pour ne point ſouffrir qu'on plaçât leur ſtatue dans les Temples parmi celles des Dieux; ils permirent ſeulement de la mettre à la porte ou ſous le veſtibule. On les déſignoient alors ſous le nom *Statuæ* ou *Imagines Paraſtaticæ.*

Les Peuples Modernes juſqu'à préſent n'ont point prodigués les honneurs de la ſtatue; mais comme preſque tout eſt de mode, de luxe ou d'étiquette, ces hommages publics ont perdu ce dégré d'intérêt auquel un grand homme pouvoit quelquefois n'être pas tout-à-fait inſenſible.

PLANCHE CXIX.

Cette Statue, haute de huit palmes & demie, fut trouvée, le 30 Août 1741, dans les excavations de Réſine, placée entre deux Statues Equeſtres de bronze doré, ſervant de décoration au Théâtre découvert en ce lieu. Cette figure, d'un bon travail, a beaucoup de reſſemblance avec les portraits que nous connoiſſons de Neron Claude-Druſus Germanicus; enſorte qu'on pourroit croire qu'il appartient à ce Prince repréſenté ici ſous le coſtume de Sacrificateur, *amicta toga.* Chez les Romains, on ſe couvroit la tête pour ſacrifier, ſur-tout aux Autels de Saturne; ſans doute pour ne point être diſtrait par les objets extérieurs pendant le cérémonial ſacré & les prières dont on l'accompagnoit. Les chauſſures de notre ſtatue étoient affectées à l'habillement qu'elle porte. L'avant-dernier doigt de la main gauche eſt orné d'un anneau marqué du bâton augural, circonſtance qui rend notre bronze précieux : on en peut voir l'explication dans le texte Italien que nous réduiſons. Nous nous bornerons à dire un mot du Prince dont nous voyons ici la ſtatue. Suetone nous a laiſſé l'Abregé de ſa Vie, au Ch. I. de celle de Claude, ſon fils. Ce fils eſt le ſeul reproche qu'on puiſſe faire à ſon père. Paterculus fait l'éloge le plus complet de Druſus, II. 97, qui mourut à la fleur de l'âge. On n'eut garde

de laiſſer mûrir dans ſon eſprit républicain, ſes intentions patriotiques : Auguſte craignoit en lui un nouveau Brutus.

PLANCHE CXX.

Ce Bronze de huit palmes a été découvert le 22 Août 1750, près de l'arcade extérieure du Théâtre de Réſine. Cette ſtatue doit nous être chère, ſi elle nous offre aſſez de reſſemblance avec les traits du viſage d'Antonia, pour nous faire ſoupçonner que c'eſt la figure de cette vertueuſe Princeſſe que nous voyons ici. Valere-Maxime nous a fait connoître cette Romaine digne des meilleurs tems de la République. Elle étoit femme de Neron-Druſus-Germanicus ; au milieu d'une Cour toute corrompue, elle mérita de s'attacher ſon mari excluſivement : « Conſtitit uſum Veneris intra conjugis caritatem clauſum tenuiſſe. Antonia quoque, ... amorem mariti egregiâ fide penſavit, quæ poſt ejus exceſſum, formâ & ætaté florens, cubiculum ſocrus pro conjugio habuit : in eodemque toro alterius adoleſcentiæ vigor extinctus eſt, alterius experientia conſenuit. IV. 3. 3. » Fidèle à la mémoire d'un époux qui n'avoit aimé qu'elle, Antonia lui conſacra ſa beauté & ſa jeuneſſe ; & pendant tout le tems de ſa viduité, qui n'eut d'autre terme que celui de ſa vie, elle ne voulut point avoir d'autre lit que celui de ſa belle-mère. Elle eut trois enfans ; Livie, femme de Druſus, fils de Tibere, l'Empereur Claude, & Germanicus, père de Caligula. Ce Prince, dont le nom eſt devenu la ſatyre des mauvais Souverains, fit mourir de faim, ou par le poiſon, notre Antonia, déjà avancée en âge. Ce triſte évènement eut lieu l'an de Rome 730 ou le 37 de l'Ere Vulgaire. Pline parle de cette Princeſſe en deux endroits de ſon Hiſtoire Naturelle. Il nous apprend qu'elle ne crachoit jamais, & qu'elle prenoit plaiſir à attacher des boucles d'oreilles d'or aux ouies d'une lamproie apprivoiſée.

Ce Bronze n'eſt pas le ſeul monument qui nous ſoit reſté

120



Tom. VII.

de cette auguſte Veuve. Le 20 Novembre 1739, on trouva dans les mêmes excavations faites à Réſine, les pieds ſeulement d'une ſtatue de marbre ſur la baſe de laquelle on liſoit cette inſcription :

ANTONIAE AUGUSTAE
MATRI. TI. CLAUDI. CAESARIS
AUGUSTI. GERMANICI.
PONTIF. MAX. L. MAMMIUS.
MAXIMUS. P. S.

Le geſte de la main de notre figure indique qu'elle portoit ou un globe, ou une pomme, ou quelqu'attribut convenable à une Déeſſe. Pline, XXXV. 10. fait mention d'un Temple élevé en ſon honneur, ſansdoute, par Claude, ſon fils. D'ailleurs on ſait que les Empereurs & les Impératrices, ainſi que les Princes & Princeſſes de leur ſang, ſe faiſoient ordinairement repréſenter avec le coſtume conſacré aux Divinités. Quelques médailles nous offrent la tête d'Antonia couronnée d'épics comme Cérès, & quelquefois auſſi avec cette légende, *Sacerdos Auguſti.*

Ces honneurs divins n'etoient pas toujours auſſi bien motivés. On ſait que Fauſtine, cette femme impudique du plus ſage des Empereurs, ſe faiſoit quelquefois déguiſer ſur les pièces de monnoie en Minerve, Déeſſe des Vierges chaſtes. Sur une autre médaille, elle s'eſt rendue plus de juſtice ; on la voit ſemblable à Vénus, tenant une pomme dans ſa main, comme héſitant entre les Gladiateurs & les Matelots pour choiſir des amans parmi eux.

Notre Antonia porte à ſon autre main un anneau, dont le chaton creux au milieu peut faire ſoupçonner la place d'une pierre fine. « Circulum gemmam continens & cui gemma in- » ſeritur, vulgò le *Baſſinet*, à balneatorum vaſorum formâ. »



Planche CXXI.

Cette ſtatue de Femme, plus grande que nature, eſt d'un bon travail ; mais elle ne préſente aucun renſeignement qui puiſſe la faire reconnoître. On pourroit tirer quelques inductions des circonſtances de ſa découverte ; ce bronze de huit palmes a été retiré, le 12 Septembre 1741, des excavations de Réſine ; on le trouva placé, non loin d'une ſtatue de Veſpaſien, & parmi pluſieurs fragmens de figures de marbre & de bronze, avec ces reſtes d'inſcriptions :

DOMITIAE. CN. F. DOMITIANI.
CAESARIS. D. D.
FLAVIAE. DOMITILLAE. . . . .
VESPASIANI. CAESAR. . . . .

Notre Statue repréſenteroit-elle quelque femme de la famille de l'Empereur Veſpaſien ? Le bâton augural figuré ſur le chaton de ſon anneau, fournit encore ample matière aux conjectures. Ceux qui ont du goût pour ces ſortes de recherches ſçavantes, peuvent conſulter le texte original Italien.

Planche CXXII.

Cette Statue, grande de ſept palmes & demie, & découverte au même endroit que la précédente, le 22 Décembre 1741, n'a point d'attributs caractériſtiques. Un fragment d'inſcription trouvée à côté d'elle, pourroit faire conjecturer peut-être que nous voyons ici Agrippine, la fille de Germanicus, la femme de Claude, & la mère de Neron.

On remarquera qu'elle porte un anneau à la première jointure du doigt index de la main gauche.

Nous devons prévenir que le morceau de drapperie qui lui couvre la tête, eſt moderne.

121



Tom. VII.

122



Tom.VII.

123



Tom. VII.

124



Tom.VII.

PLANCHE CXXIII.

Cette autre Statue, haute de fept palmes & demie, & d'un très-beau travail, nous eft parvenue parfaitement bien confervée ; mais le fujet ne nous en eft pas mieux connu. Nous la devons encore aux fouilles de Réfine, le 22 Mai 1745. Le coftume, ainfi que l'arrangement des draperies, eft du ftyle grec ou étrufque. Le gefte des mains rappelle la Diane d'Ephefe, & étoit confacré par la Religion.

Ainfi que la figure précédente, celle-ci porte un anneau à la première articulation du doigt index de la main gauche. A mefure que le luxe fit des progrès, les anneaux précieux furent multipliés. On ne trouva pas que la main eut affez de doigts pour étaler les bijoux dont on étoit vain ; on s'avifa de fe paffer plufieurs anneaux au même doigt, & d'en charger chaque phalange. Quant à cet anneau unique, placé au bout du doigt, des Antiquaires ont cru devoir y foupçonner quelque malice de la part des femmes galantes qui, dit-on, introduifirent cette mode. Obligées de changer d'anneaux en changeant d'amans, & craignant d'être furprifes pendant ce petit manége, elle trouvèrent plus facile & plus expéditif de ne pas faire franchir aux anneaux la première articulation du doigt, afin de pouvoir s'en dépouiller plus vîte, & fans qu'on s'en apperçoive. Cet ufage antique n'eft pas encore paffé chez les Modernes.

PLANCHE CXXIV.

Un marbre blanc, placé fur un des côtés de la bafe de cette fuperbe Statue, nous offre l'infcription que voici :

M. arco CALATORIO. M. arci.
QUARTION. i.
MUNICIPES. ET IN. Colæ
AERE CONLATO. - collato.

Ce Bronze de huit palmes fut retiré, à Résine, le 22 Décembre 1743. On observera que la tête postiche ne tient pas au tronc, & a été remise après coup sur le buste. Cette pratique étoit familière aux Anciens. C'est ainsi qu'une tête d'Auguste fut trouvée, & resta long tems séparée du reste du corps sur lequel elle avoit été soudée. On sait que l'Empereur Commode fit décapiter le Colosse de Néron pour y substituer sa tête. C'est pour cela que les premiers Artistes de l'antiquité faisoient leurs statues de manière qu'on en puisse changer le chef à volonté & au besoin ; c'est ce que Pline appelle, *statuarum capita permutare.*

Le nom de *Calatorius* se trouve sur plusieurs autres marbres découverts à Herculanum. Quant à son étymologie, on peut consulter nos Sçavans Guides Italiens, ainsi que sur le reste de notre inscription aisée d'ailleurs à entendre. Cette statue est un monument public élevé par les soins des Magistrats, & aux frais des Citoyens, en l'honneur de leur Compatriote.

Notre figure a sous l'œil une verrue, *verruca.* On sait que Quintus Fabius Maximus *Cunctator*, fut surnommé *Verrucosus*, à cause d'une petite excroissance de chair ou tubercule qu'il avoit à la lévre. D'anciens Commentateurs observent que les Habitans de la Campanie étoient sujets à cette petite difformité.

On remarquera la draperie de notre statue, *statua togata*, la position de sa main gauche & son anneau, dont le chaton représente un bâton augural. Nous préviendrons que le bras nud de ce bronze est postiche ; il fut trouvé quelques jours après dans la même fouille, & l'on crut pouvoir l'adapter à cette figure avec laquelle il est en proportion.

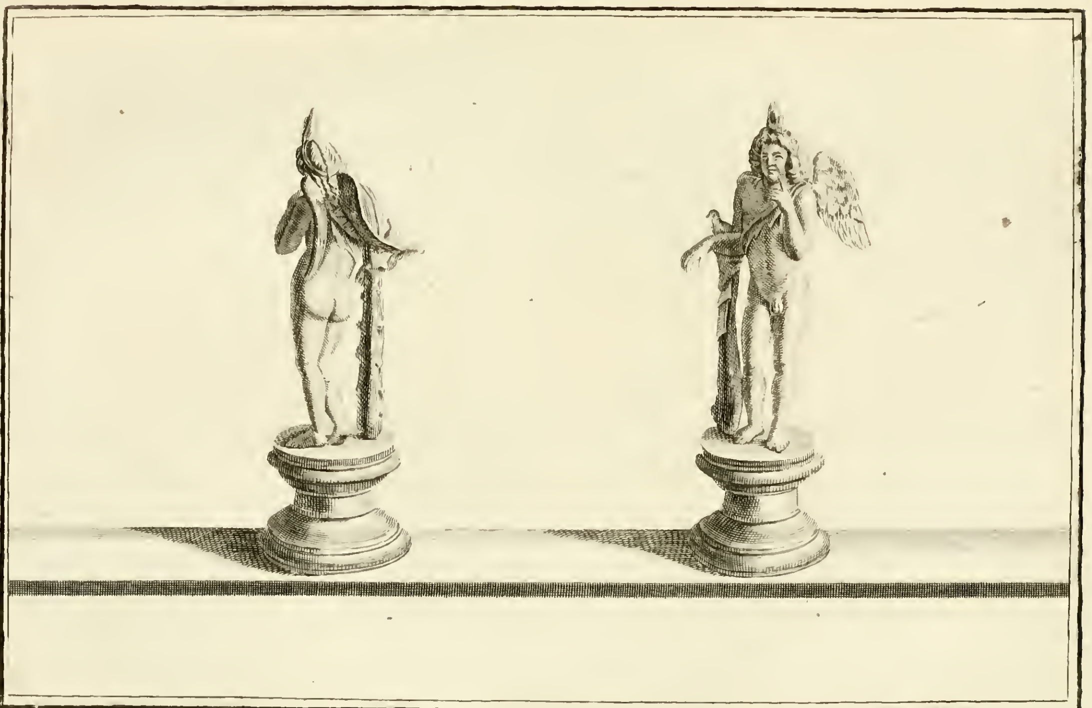
Planche CXXV.

Cette Statue, *Togata*, compagne de la précédente, & de la même grandeur, a été trouvée dans le même lieu, le 24 Décembre 1743, & nous offre la même perfection de travail,


MAMMIO · MAXIMO
AVGVSTALI
MVNICIPES ET INCOLAE
AERE, CONLATO

126

127



Tom. VII.

& la même pureté de ſtyle : à l'exception de la partie nue de ſon bras, elle a été retirée entière & bien conſervée. Sa baſe étoit recouverte d'une lame de bronze ſur laquelle on liſoit l'inſcription ſuivante :

L. MAMMIO. MAXIMO.
AUGUSTALI.
MUNICIPES. ET. INCOLAE.
AERE. CONLATO.

Le chaton de l'anneau que cette figure porte au quatrième doigt de la main gauche, eſt plane, & ſans nulle indication de croſſe augurale.

Pluſieurs autres inſcriptions d'Herculanum font mention de la famille de *Mammius*, qui tenoit un rang diſtingué en Italie, &c. &c.

Auguſtali, *Auguſtaux*, étoit le nom des Prêtres conſacrés au ſervice des Temples élevés en l'honneur d'Auguſte. On les appelloit auſſi *Sextum-viri*, à cauſe de leur nombre. Ils furent créés du vivant même du Prince dont ils portent le nom. Ainſi donc un homme eut des Prêtres ; & ces Prêtres étoient des hommes.

On appelloit auſſi *Troupes Auguſtales*, cinq mille ſoldats de la création de Tibère, & que Néron faiſoit ordinairement placer dans l'amphithéâtre pour s'aſſurer des applaudiſſemens, lorſqu'il ſe donnoit en ſpectacle aux jeux publics. C'étoit vouloir forcer les portes du Temple de la gloire, & diſputer ſes couronnes à la pointe de l'épée ; mais la gloire eſt une vierge qui ne ſe laiſſe point violer.

PLANCHES CXXVI, CXXVII.

Ce beau jeune homme, d'un excellent travail, retiré des fouilles de Réſine, le 18 Février 1747, tel qu'on le voit ici gravé devant & derrière & placé ſur ſa baſe, a tous les attributs qu'on eſt convenu de donner au Dieu du ſilence, Harpocrate ; il porte des aîles & une écharpe de peau. Sa tête garnie d'une chevelure touffue eſt ornée du *perſea*, arbriſſeau d'Egypte, eſpèce de

pêcher, dont la feuille, dit-on, ressemble à la langue de l'homme, & le fruit à son cœur. Il appuye son bras sur une massue où l'on voit un oiseau perché. Enfin il a un doigt posé sur sa bouche. Ce geste seul suffisoit pour le faire reconnoître; & souvent on ne lui donne pas d'autre marque distinctive.

Les Egyptiens plaçoient la statue d'Harpocrate à l'entrée de leurs Temples, pour y recommander le silence. Et en effet, la Religion chez eux en avoit besoin; tout y étoit énigmatique; & il y eut eû des inconvéniens à ce que le Peuple interprêtât à sa guise des mystères qu'il devoit croire sans les comprendre. Cependant comment ce silence tant recommandé par les Prêtres d'Egypte, ne les rendit-il pas suspects? Si leurs dogmes eussent été aussi clairs que la lumière du Soleil, dont Harpocrate étoit aussi le Dieu, pourquoi en défendre l'examen? La Vérité gagne à être discutée, le mensonge se plaît dans les ténébres; & l'on se cache ordinairement, quand on a de mauvaises intentions.

Planches CXXVIII, CXXIX.

Cette petite Statue, dont nous offrons une double gravure, a été découverte à Civita en 1769. Elle est du travail le plus fini. On y reconnoît encore Harpocrate. Ici, il porte suspendu sur la poitrine un petit anneau; ce qui a fait croire à plusieurs Sçavans que cette Divinité Egyptienne étoit du nombre des Dieux Lares, parce qu'on appelloit ceux-ci *Bullati Lares*. Les nobles Romains pendoient au col de leurs enfans jusqu'à l'âge de quatorze ans, un anneau pareil qui renfermoit un cœur, ou qui en avoit la forme. Macrobe en donne ainsi l'explication, Saturn. I. 6. « Non nulli credunt ingenuis pueris » attributum, ut cordis figuram in bulla ante pectus adnecterent, quam inspicientes ita demum se homines cogitarent. »

Cette espèce de fiole que porte Harpocrate sur sa poitrine, & l'ornement de sa tête qui avoit aussi la figure du cœur, ont

fait quelquefois confondre ce Dieu avec le Confus des Romains, ou le Dieu du Conseil dont l'Autel étoit toujours couvert : emblême ingénieux qui renferme les deux principales qualités que doit avoir l'ami qui conseille ; il doit être discret ; & son avis toujours censé parti du cœur, doit toujours être pris en bonne part.

Conformément au costume de leur Dieu favori, les Prêtres en Egypte, ainsi que les Juges, ne pouvoient se montrer & parler en public, sans avoir une petite figure de la Vérité suspendue sur sa poitrine. S'ils la trahissoient, c'étoit donc avec connoissance de cause ; mais n'étoit-ce pas la trahir que d'en porter l'effigie, & de n'en pas permettre la publicité ? La Vérité n'est-elle pas toujours bonne à dire ? Mais ils n'avoient que trop souvent intérêt de la taire : & c'est sans doute ce qu'ils vouloient faire entendre, en donnant une corne d'abondance pour attribut au Dieu du silence. On remarque aussi sur notre Planche qu'il est armé d'une serpette. Cet instrument étoit chez les Egyptiens l'hyérogliphe de la Divinité, & sur-tout d'Harpocrate, représentant Esculape & le Soleil ; la massue étoit aussi consacrée à ces deux Déités. Les Habitans du Nil représentoient tous leurs Dieux ailés. La peau qu'il porte ici sur les épaules, & dont les extrémités retombent sur la poitrine en la croisant, étoit cette dépouille du daim ou du chevreuil, *nebris*, dont on se couvroit aux fêtes de Bacchus, Dieu Egyptien avec lequel Harpocrate devoit avoir quelque chose de commun, par antiphrase. Le Dieu du raisin ne pouvoit loger sous le même toît avec le Dieu des Buveurs ; aussi le pampre dont Harpocrate est ici couronné, avertissoit de s'abstenir du jus de la treille, si l'on vouloit garder un secret. *In vino veritas* n'étoit pas le proverbe favori des Egyptiens mystérieux. Marcianus Capella fait mention de la couronne de pampre comme d'un attribut d'Harpocrate, dont il fait ainsi le portrait : « Redimitus puer ad os compresso digito salutari silen- » tium commovebat ». Chez les Anciens, on fit quantité de

gravures d'Harpocrate pour des bagues & des cachets. On s'en ſervoit auſſi comme de ſceau pour fermer ſes lettres. Il étoit adroit d'intéreſſer la Religion à cet uſage civil. Un papier muni d'un Harpocrate devenoit une choſe ſainte à laquelle on ne pouvoit toucher ſans commetre une profanation. L'image d'un Dieu qu'on voyoit empreinte, étoit comme une barrière ſacrée qu'il falloit briſer pour violer un ſecret. Malheureuſement il n'y avoit que quelques ames timorées qui reſpectaſſent ce frein, dont cependant le commerce de la Société ne peut ſe paſſer.

Quelquefois l'effigie d'Harpocrate ſervoit d'amulette qu'on portoit ſur ſoi : « Jam verò, (dit Pline, XXXIII. 3.) Harpo» cratem ſtatuaſque Ægiptiorum numinum in digitis viri portare » incipiunt ». Pline ne dit pas que les femmes imitaſſent les hommes dans leur dévotion envers Harpocrate. Le Dieu du ſilence ne pouvoit convenir au ſexe-jaſeur.

PLANCHE CXXX.

Ce petit Bronze, foible de caractère & d'expreſſion, a été découvert en même tems & au même endroit que l'idole précédente. On y reconnoît Jupiter à ſa barbe touffue, à ſon foudre, à ſon ſceptre ou long bâton ſans ornement, & à ſa couronne de laurier. L'eſpèce de cercle plein qu'il porte au haut du front au milieu de ſa chevelure, étoit un attribut ſymbolique du Soleil chez les Egyptiens, ou de l'influence de cet aſtre ſur le globe terreſtre. Iſis porte quelquefois cet ornement diviſé en quatre couleurs par alluſion aux quatre élémens. Nous pourrions donc ſoupçonner notre figure être une Divinité Egyptienne ; ce diſque étoit familier auſſi aux Etruſques. Le travail de ce bronze eſt ſi peu fini, qu'on ne ſauroit trop affirmer quelle eſt l'eſpèce d'oiſeau qu'on voit à ſes pieds. Eſt-ce un Aigle ? Eſt-ce un Cigne ?

128

129





130



131



132



Tom. VII.

Planche CXXXI.

Ce bronze de Portici repréſente un jeune Homme dont le bas du corps, à la naiſſance des cuiſſes, eſt terminé en feuillages, & ſuppoſe une baſe quelconque. L'arrangement des cheveux noués ſur le ſommet de la tête, ſemble indiquer que cet figure ſervoit d'appui, de façon que ce nœud faiſoit l'office de pivot. C'étoit une eſpèce de cariatide, dans le genre de ce que les Latins appelloient *Ciſticillus*.

Planche CXXXII.

Cette petite Plaque convexe d'argent, trouvée à Portici, ſervoit peut-être d'étuî à un miroir. On y a repréſenté deux Génies ou petits Amours exécutant une danſe. Ils ont tous deux la tête ceinte d'un diadême ou bandeau. L'un d'eux joue de deux fluttes à la fois, ſous un feuillage qui indîque un arbre.

Planches CXXXIII, CXXXIV, CXXXV.

Ce Bronze, retiré de Civita en 1748, eſt curieux & ſingulier. Le deſſein en très-correct, & le travail exquis. Il repréſente un Vieillard accroupi de façon, que tous ſes membres ramaſſés ſe touchent, & ne laiſſent entr'eux aucun vuide. Son menton eſt appuyé ſur ſes genoux, ſerrés l'un contre l'autre. Ses mains fermées & collées le long de ſes joues, tiennent chacune une boucle de ſes cheveux. Sa tête eſt recouverte d'une peau de lion ou d'autre animal garnie de ſes oreilles & de ſon crin, ou poil analogue. Tous les traits de ſon viſage écraſé, ſont pleins de jeu, & offrent toute la *charge* dont une caricature eſt ſuſceptible.

Il nous eſt parvenu quantité de figures Egyptiennes ainſi accroupies. Les ſages Habitans du Nil n'ont pas même fait

difficulté de repréſenter le Soleil dans cette attitude vile & de mauvais goût; laquelle convient davantage aux Idoles de ces Peuples barbares, qui, dit-on, rendoient un culte aux Singes, *Cercopithecis*.

Cependant comme cette poſture eſt celle du fœtus dans le ſein maternel, les Sages Egyptiens auront bien pu en faire un hyérogliphe très-philoſophique ſur l'origine & le développement de l'Univers. Ce n'eſt point Harpocrate & Horus : l'un eſt toujours figuré comme un jeune homme ſans barbe, l'autre comme un enfant emmailloté; on pourroit le prendre pour Jupiter ou vieil Orus. On regardoit ce Dieu comme l'archetype du monde, & pour ainſi dire, comme la matrice primitive des êtres, & antérieure à leur création, comme le moule ou la matière première prend l'infinité de formes que nous lui voyons ſubir : la barbe de notre figure ſert à en indiquer la haute antiquité ; l'inaction des membres & leur poſition reſpective, annoncent bien l'état d'embrion dans lequel on ſuppoſe le monde à cette époque.

D'un autre côté, les mêmes Egyptiens, en reſtreignant leurs idées, caractériſoient le Soleil par les quatre âges de la vie humaine. Ils ſe le peignoient tour-à-tour ſous les traits d'un enfant, d'un jeune homme, d'un homme fait & d'un vieillard, pour faire alluſion aux quatre ſaiſons de l'année, & auſſi aux quatre parties du jour. Puis ils auront voulu réunir ces quatre différens états ſous un ſeul & même perſonnage, & rapprocher les extrêmes, comme dans la figure qui nous occupe en ce moment.

La peau de lion qui la coëffe eſt bien encore dans l'eſprit des Egyptiens : « Primi (dit Tacite, ann. XI. 14.) primi per figu» ras animalium Ægyptii ſenſus mentis exprimebant ». On ſait qu'ils peignoient leurs idées, aulieu de les écrire, & qu'ils étoient dans l'uſage de donner un corps aux abſtractions. C'eſt ainſi que, pour ſe rappeller les rayons dorés du Soleil, ils traçoient la crinière fauve d'un Lion, & ſans doute que le ſigne

du

133

134



135





du mois de Juillet eſt un des fragmens échappés à l'antique tradition hiéroglyphique. Il en réſulta un grand inconvénient, dont nous nous reſſentons encore. Le Peuple des bords du Nil qui ne vit que des yeux du corps les opérations de l'eſprit de ces Sages, prit à la lettre, & pour ce qu'ils lui paroiſſoient être, les objets matériels qu'on n'avoit d'abord expoſé à ſes regards que pour ſoulager ſa mémoire ; & il en perdit bientôt tout-à-fait le ſens. Peut-être même fut-il en cela merveilleuſement ſecondé par ſes chefs adroits & mal-intentionnés. De-là, la ſuperſtition & toutes ſes ſuites ; de-là, les oignons d'Egypte, le Dieu-Chien, ou le Chien Anubis, le Dieu - Bœuf, ou le Bœuf Apis, &c. &c. &c. erreurs d'autant plus capitales, qu'elles ſe gravèrent aiſément & profondément ſur des cerveaux encore neufs; enſorte que plus d'une ſont venues juſqu'à nous; car ce n'eſt pas ſeulement dans le Zodiaque qu'on pourroit reconnoître des traces de l'ancienne Mythologie du Nil. . .

Cette peau de Lion pourroit faire alluſion auſſi au Vulcain & à l'Hercule des Egyptiens.

Planche CXXXVI.

Hermès à deux manches, trouvé à Civita, en Juillet 1767; tête de Vieillard ſurmontée d'un boiſſeau ou pannier cilindrique, *modius*, *calathus*, attribut ordinaire de Sérapis. Cet ornement qui a la forme d'une petite colonne, cachoit un pivot de fer, lequel deſcendoit juſqu'au pied du Dieu Terme, qui probablement ſervoit d'appui à quelque choſe.

Le boiſſeau déſignoit Sérapis, *voyez* Macrobe. Lib. I. cap. 70. Saturnal. « Cujus vertex inſignitus calatho & altitudinem » ſyderis monſtrat, & potentiam capacitatis oſtendit; quia in » eum omnia terrena redeunt, dum immiſſo calore rapiantur..... » ex his apparet, Serapis & Solis unam eſſe & individuam na» turam ». Cet Hiéroglyphe Egyptien paroîtra un peu recherché. On ne confondoit pas le *modius* avec le *calathus*, quoique

la forme en fût la même à peu-près ; & cet attribut présente un double sens. Le *modius* servoit à marquer l'abondance de la moisson, & la justice qu'on devoit observer dans la distribution du bled & des autres grains récoltés. Le *Calathus* désignoit la grande quantité des fruits, des fleurs, & des autres production de la terre, dont on consacroit les prémices au Soleil qui avoit tout fécondé. Sérapis le représentoit chez les Egyptiens qui n'en faisoient qu'un Dieu avec Osiris, à qui ils donnoient pour femme Isis ou la Terre ; ensorte que tout étoit produit de l'union du Soleil avec la Terre. Le Printems étoit l'époque de ce grand Hymenée. Il y avoit de la noblesse & de la philosophie dans cette Mythologie naturelle. . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

PLANCHE CXXXVII.

Cet autre Hermès, *Ansatus*, trouvé à Portici, en Octobre 1764, offre une Tête beaucoup plus jeune que celle du précédent, & soutenant un boisseau ou un fragment de petite colonne. La chevelure est disposée de manière qu'elle semble imiter la feuille du *persea*, arbre d'Egypte. On apperçoit l'extrémité des pieds serrés l'un contre l'autre au bas de la gaine ouverte à cet effet : & on soupçonne que cette figure représente Isis ou la Terre ; le *Modium* ou *Calathus* étoit un attribut qu'elle avoit de commun avec son auguste époux Sérapis ou le Soleil.

Buonarotti a publié une médaille de Geta, qui représente Jupiter, surnommé *Labradenus* *, dans le costume d'Isis & de

* Jupiter Labradien, à cause du Temple que l'aîné des Dieux avoit à Labranda, Bourg de la Carie ; il y étoit représenté armé d'une hache

136

137

138



Tom. VII.

Sérapis. Ce genre de ſtatues terminées en gaine, indique l'enfance de l'art du ſtatuaire. Nous en avons déjà parlé. Cette forme a peut-être une autre cauſe dans les ouvrages Egyptiens. Les Artiſtes de cette contrée n'avoient peut-être que l'intention de repréſenter les Dieux & les Héros dans la poſition où ſe trouvoient leurs corps quand on les embaumoit. Les ſtatues à gaine paroiſſent imitées des Momies d'Egypte.

Planche CXXXVIII.

Ce Bronze, retiré de Gragnano, en Juillet 1761, a une forme particulière. Le haut eſt un buſte de Femme nue qui ſoutient derrière ſa tête la baſe d'une conſole. Elle a pour colier une eſpèce de groſſe ficelle ou corde à laquelle ſont ſuſpendus quatre Phallus. Le bas du corps eſt maſqué par un feuillage; le tout eſt terminé par une patte de Lion.

L'étrange ornement que cette Cariatide porte au col, peut lui mériter le nom de *Nympha Priapina.* Les Dames Etruſques ne faiſoient point difficulté de porter de tels coliers, qu'elles regardoient comme un Taliſman contre les enchantemens, ou comme une eſpèce d'amulette ſacrée qui avoit la vertu, diſoit-on, de faire ceſſer la ſtérilité dans les ménages. Le nombre de ces Phallus pourroit donner à croire que ce bronze eſt un *ex voto* conſacré par une femme à Priape, en reconnoiſſance de ce qu'il a bien voulu exaucer quatre fois ſon ardente prière.

Julie (*filia Divi Auguſti*) pratiquoit la même dévotion : tous les matins, elle ſe faiſoit un devoir de poſer ſur la tête de Priape autant de couronnes qu'elle avoit fait d'heureux pendant la nuit :

Quæ quot nocte viros peregit una,
Tot verpas tibi dedicat ſalignas.
Priapeia Carmin. XXXIV.

---

au lieu du foudre. *Voyez* Plutarque : « Simulachrum primus conſecravit » Arſalis Rex. Victo Candaule Lydorum ſecurim quæ Lydorum Regum » erat quæque à Lydis Labrys dicitur in Cariam retulit, à quâ Jovi » Labradeo nomen dedit. Plinius ».

On lit dans des Relations de Voyageurs que les Caffres * ont coutume de mutiler leurs ennemis vaincus, & de faire préſent à leurs femmes de la partie retranchée ; laquelle leur ſert de collier ; plus il eſt garni, plus celle qui le porte en tire vanité.

On ne ſauroit trop le répéter. Les idées qu'on attache aux différens objets, ſont toutes relatives aux mœurs du tems & aux circonſtances. Les Dames Etruſques & les Sauvages de la Cafrerie, faiſoient, ſans doute, par ſimplicité, ce que la fille d'Auguſte ſe permettoit par libertinage.

PLANCHES CXXXIX, CXL.

Cette petite Statue pédeſtre, découverte à Réſine, le 22 Avril 1740, & gravée ici ſous deux faces, repréſente un Ethiopien exécutant une danſe. Cette figure a du moins tous les caractères qui diſtinguent un homme de cette Nation ou d'une peuplade voiſine de l'Ethiopie. Ses cheveux ſont crépus, ſes lévres groſſes ; ſon nez eſt appiati. Son vêtement court, étroit & ſans manches, convient parfaitement à l'exercice qu'il prend.

Les Ethiopiens ſe croyoient les fils aînés de la Nature ; ils ſe vantoient d'avoir eu les premiers une Religion, & d'être demeurés toujours libres. Cetre nation joue un grand rôle dans l'Hiſtoire des anciens Peuples ; les Grecs avoient pour elle une ſorte de vénération. Jupiter, mécontent des Habitans du reſte de la terre, honoroit l'Ethiopie de ſa préſence ; cette contrée, long-tems réputée l'azile des mœurs pures de l'âge d'or, étoient encore célèbre par ſes Gymnoſophiſtes. Ils étoient chargés du bonheur de leurs compatriotes, & les Etrangers s'adreſſoient auſſi à eux pour obtenir l'expiation des crimes. Ils s'adonnoient ſurtout à l'Aſtronomie. Le ſage Apollonius ** de Thiane les

* Les Caffres habitent une vaſte contrée de l'Afrique Méridionale ; ils ſont Négres & Idolâtres ; on les accuſe d'être antropophages.

** *Voyez* dans Philoſtrate, la Vie ou plutôt le Roman d'Apollonius ; car les miracles qu'on lui ſuppoſe rendent ſuſpect le reſte de ſes actions, ſi belles d'ailleurs, & ſi exemplaires.

130

140



Tom.VII.

141



Tom.VII.

viſita pour converſer avec eux. Tout porte à croire que les Ethiopiens étoient une Colonie d'Egypte ; leur doctrine & leurs habitudes étoient préciſement celles de leur mère-patrie. Ils excelloient dans la danſe. La douce température du climat, & les loiſirs que leur donnoit un ſol fécond preſque ſans culture, les invitoient à cet exercice innocent & ſalubre. On leur reprochoit d'aimer trop le plaiſir ; mais que peut-on lui préférer ſous la Zone-Torride ?

PLANCHE CXLI.

Ce petit Hermès tout de bronze fut retiré des fouilles de Portici, le 6 Avril 1747. Il repréſente un vieux Mercure ou un Priape coëffé d'un bonnet Phrygien, *pileus Theſſalicus*. Ses bras ſont enveloppés dans ſon vêtement, & la corne d'abondance qu'il porte, eſt remplie de gros fruits, dont on ne ſauroit déterminer la nature ; peut-être ſont-ce des coings, *cydonia mala*. Le grave Solon preſcrit à la nouvelle mariée d'en manger un, avant de ſe laiſſer conduire au lit nuptial. Ariſtophane, quelque part dans une de ſes Comédies, en fait un terme de comparaiſon avec le ſein de la Beauté qui doit, ſelon lui, en avoir toute la fermeté. Claudien appelle ce fruit, *Roſcida mala, donum Veneris*. Dans Théocrite, on trouve cette expreſſion figurée, en parlant d'une jeune fille :

Mala quidem, in ſinu, Bacchi habens.
Idil. II. 120.

On faiſoit honneur à Bacchus de la culture de tous les fruits, & ſurtout de celui-là ; ſans doute, pour exprimer d'une manière honnête les libertés que ſe permettent auprès des femmes les buveurs entreprenans.

Si les monumens ne l'atteſtoient, on ne voudroit pas croire que les Anciens plaçoient des Hermès auſſi indécens que celui de cette Planche ſur les grands chemins, dans les

jardins, à la porte des Temples & des maifons d'éducation publique. Ce fimulachre de Mercure fervoit de termes dans les champs, & étoit le garant refpecté de la propriété. Tout eft de convention parmi les hommes.

Philippe, Roi de Macédoine, comparoit affez plaifamment les Athéniens aux buftes de Mercure qui n'ont ordinairement ni pieds ni mains, & qui ne font remarquables que par la grandeur outre mefure de leur bouche & de leurs parties honteufes.

Planches CXLII, CXLIII.

Ce Bronze, découvert à Portici, le 22 Janvier 1746, & gravé ici fous deux faces, repréfente un Nain. Il a la tête chauve & d'une groffeur difproportionnée au refte. Il eft nud, à l'exception d'une draperie nouée autour de fes reins en forme de ceinture, laquelle indique plutôt qu'elle ne cache fon fexe, dont l'expreffion eft des plus chargée. Il exécute une danfe au fon des crotales, dont fes mains font armées. Cette figure grotefque eft fans doute un Priape.

Chez les Anciens, les riches & les grands, par ton ou par mauvais goût, fe plaifoient à élever des Nains dans leurs maifons : « Habent (dit Quintilien, Declam. 298.) hoc quoque « deliciæ divitum : malunt quærere omnia contra naturam. Gra» tus eft ille debilitate, ille ipfa infelicitate diftorti corporis » placet. »

Julie, la niéce d'Augufte, avoit un Nain qu'elle appelloit *Conopas* *, & une Naine nommée *Andromède*, qui n'avoient que deux pieds & une palme de haut; mais l'Empereur ne les aimoit pas : « Pumilos atque diftortos & omnes generis ejufdem,

* *Conops* esut dire qui n'eft pas plus grand que la plus petite de toutes les mouches.

142



Tom. VII.

143



Tom. VII.

» ut ludibria naturæ malique ominis, abhorrebat. » Suetonius, Aug. 83.

Nous avons déjà eu occaſion de parler de *Bébé*, Nain de Staniſlas, Roi de Pologne.

Terminons cet article par deux vers de Properce qui, mieux que notre proſe, en completteront l'explication.

Nanus & ipſe ſuos breviter curvatus in artus
Jactabat truncas ad cava buxa manus.
IV. Eleg. VIII. 41.

Planches CXLIV, CXLV, CXLVI.

Les deux Antiques qui ſont le ſujet de ces trois N°., & qui ont été trouvées à Civita, le 11 Mai 1755, ſont en terre; on s'eſt déterminé à les placer ici parmi les bronzes, à cauſe de leur analogie avec celui qui précéde. Comme elles ſont creuſes en dedans, on préſume qu'elles ſervoient de vaſes. Elles ne forment qu'une ſeule pièce avec leur piedeſtal.

Le premier (N°. 144.) eſt la caricature d'un de ces fols que les Riches & les Grands avoient coutume par luxe ou autrement, de faire aſſiſter à leurs feſtins pour égayer les convives. On appelloit ces ſortes de niais *Moriones*, *Fatui*, *Stolidi*. Les Anciens prenoient beaucoup de plaiſir à les entendre. Le talent de ces eſpèces d'acteurs domeſtiques conſiſtoit à débiter des plaiſanteries avec un air ſtupide, & comme ſans ſavoir la valeur des bons mots qui échappoient de leur bouche. Dans les bonnes maiſons, il y avoit même de ces bouffons & bouffonnes à titre d'office, & gagés pour remplir cette fonction toute l'année. Les gens raiſonnables bravoient la mode, & n'en vouloient point. Pline l'Epiſtolaire ne pouvoit les ſupporter, du moins chez lui. Voici ce qu'il en écrivoit à un certain Genitor..... « Vous vous plaignez du mortel ennui que » vous avez eu à un repas, d'ailleurs très-ſomptueux, parce

» que des bouffons, des fous & des hommes voués à la débauche » voltigeoient sans cesse autour des Tables. Ne voulez-vous » donc jamais vous dérider le front ? A la vérité, je n'ai point » de ces sortes de gens à mon service ; je tolère pourtant ceux » qui en ont. Pourquoi donc n'en ai-je point ? C'est que, s'il » échappe à un prostitué quelqu'équivoque grossière, à un » bouffon quelque mauvaise plaisanterie, à un fou quelqu'ex- » travagance, cela ne me fait aucun plaisir ; parce que cela ne » me cause aucune surprise. Je vous dis un goût & non pas » une raison...... Ayons de la complaisance pour les plai- » sirs d'autrui, afin que l'on en ait pour les notres.» Lettre XVII Liv. IX. Je me sers de l'estimable traduction de Sacy. Seneque le Philosophe pensoit à peu-près de même ; nous rapporterons ce passage, à cause de son originalité : « Harpasten uxoris meæ » fatuam scis hereditarium onus in domo mea remansisse. Ipse » enim alienissimus ab istis prodigiis sum. Si quando fatuo de » lectari volo, non est mihi longe quærendus, me rideo. » Epist. 50. Ces deux citations nous apprennent en outre que les maîtres & les maîtresses de maison avoient chacun leur bouffon, & le choisissoient de leur sexe, & que ces ministres de la gayeté étoient pour l'ordinaire des individus disgraciés de la nature, des espèces de monstres par leur difformité. Ce qui confirme une ancienne opinion à laquelle on paroît tenir encore, que les hommes contrefaits sont dédommagés des vices du corps par les qualités de l'esprit. Cette singulière coutume d'avoir à ses gages un homme condamné à faire rire les autres, est passé des Anciens chez les Modernes. Dans les Cours d'Allemagne & d'Angleterre, il y avoit une charge de fol du Roi. Louis XIV la trouva établie à Versailles, & la laissa tomber en désuétude. On doit regretter cette ressource enlevée à la vérité ; les livrées de la folie lui servoient quelquefois de passeport. Il en reste cependant encore des traces sur le Théâtre. Il est évident que les rôles d'Arlequin, de Pasquin, de Jannot, &c. doivent leur

existence au *Maccus*, au *Morio*, au *Margitès* des Comédies Satyriques, Grecques & Romaines, appellées *Fabulæ Atellanæ* *.

Notre Caricature, composée avec beaucoup d'esprit & d'entente & tout-à-fait pittoresque, a la tête chauve & le sexe gigantesque. Ces deux signes caractérisoient ordinairement Priape; les Anciens voulant faire entendre que la chute des cheveux est une suite du commerce trop fréquent avec Vénus. Le front dégarni fait encore allusion à la Lune, planète consacrée de tous les tems aux têtes capricieuses & mal organisées. Souvent aussi la même figure grotesque représentoit Priape & un Fol de profession, parce que les fous se permettent tout, & n'ont point de pudeur.

L'ampleur de la tête étoit une autre marque distinctive pour représenter un personnage de l'espèce du nôtre. Les Toscans appelloient *Citrouille* la tête d'un fol, parce que le fruit de cette plante, qui promet beaucoup par son volume, renferme beaucoup de vuide & une substance dépourvue de saveur : c'est ce qui fait dire à Juvenal :

. . . . . . Vacuumque cerebro
Jampridem caput hoc ventosa cucurbita quærat.
Sat. XIV. 58.

C'est ce qui a donné l'idée à Seneque de l'apothéose de l'Empereur Claude, qu'il métamorphose après sa mort, non en Dieu, mais en Citrouille.

La longueur des oreilles convenoit parfaitement à ceux qui jouoient la sottise & l'ignorance. En donnant à ce personnage grotesque la coëffure de l'âne, il falloit aussi l'en dédommager en le douant des mêmes facultés physiques dans la même proportion; & l'Artiste n'a été que trop fidèle à cette pièce essentielle du costume.

---

* *Atela*, Ville du pays des Osques, ancien Peuple du Latium, aujourdhui *Sant-Arpino*, dans la Terre de Labour, entre Naples & Capoue, jadis célèbre par ses Drames bouffons & souvent obscènes.

A ſon col pend un ornement en forme de boule, dont nous avons déjà parlé, & que portoient les adoleſcens à Rome, *inſignis puerorum.* Juvenal, pour caractériſer un vieillard ridicule, un vieux enfant, ſe ſert de cette expreſſion :

> . . . . . *Senior, bullâ dignissime.*
> Sat. XIII. 33.

On diſoit ainſi proverbialement pour déſigner des niaiſeries : *bullatæ nugæ.*

Cette boule correſpondoit à ce que les Anciens appelloient *Crepundia*, inſtrument bruyant qui tenoit lieu de marotte, & qui de loin annonçoit un Prêtre de la folie. Plaute en parle dans ſa Comédie intitulée, *Miles* :

> *Ut faciam quaſi puero in collo pendeant crepundia.*
> Act. V. 16.

Notre perſonnage porte à ſon bras gauche des Tablettes à écrire, *Tabulæ pugillares*, à l'inſtar d'un enfant qui va à l'école. Sa bouche eſt béante, en ſigne de ſtupidité ; & ſes ſourcils élevés marquent l'étonnement & l'ignorance. Seneque, que nous avons déjà cité, a une expreſſion heureuſe que nous pourrions appliquer au ſujet qui nous occupe : *Quadragenarius pupillus.*

L'autre figure (N°. 145 & 146.) un peu moins chargée, tient à la main un pain, ou quelqu'autre choſe dont la forme eſt indéterminée. La draperie qui lui tient lieu de ceinture, eſt à remarquer, en ce qu'elle ſert comme de poche à un petit coffre quarré, mal-aiſé à décrire. L'Artiſte auroit-il eu intention d'indiquer une eſpèce de cadenat que les Acteurs-Déclameurs ſe laiſſoient appliquer ſur eux ; c'eſt ainſi qu'on leur conſervoit la voix, en les forçant de s'abſtenir des faveurs de Vénus. Cet inſtrument de ſureté étoit auſſi en uſage pour les Jeunes Gens ; Pline en parle : *A pedagogis ad tranſitum virilitatis cuſtodiantur*, Liv. XXXIII. 12. Juvenal & Martial en font mention en plus d'un endroit, & voici l'explication qu'en

144



Tom. VII.

145



Tom. VII.

146



Tom. VII.

donnent leurs Scoliaſtes : « Comœdi, citharædi, adoleſcen-
» tulique alii virilia fibulâ coercere ſolebant quo à Venere abſ-
» tinerent, vocis ſeu valetudinis conſervandæ causâ; duo autem
» harum fibularum erant genera. Vel indumentum, quo com-
» primebantur, ſimul & tegebantur inguina; vel filum æneum
» argenteumve præputio trajectum ». C'eſt ce qu'on appelloi *Theca*, *Zona*, *Aluta*, eſpèce de ſachet de peau où l'on renfermoit ce dont on vouloit interdire l'uſage. On ne dit pas ſi les Anciens en avoient fait un inſtrument de jalouſie ſi injurieux pour les femmes condamnées à s'en ſervir dans l'Italie Moderne, chez les Orientaux, & peut-être encore ailleurs.

Notre figure d'argile a derrière le dos une eſpèce de poignée qui peut induire à croire que cette Antique eſt un vaſe du genre de ceux qu'on appelloit *Drillopoti*, *Phallovitrobelus*, ou *Phalloveretrobelus ;* un paſſage de Pline, auquel notre monument n'eſt que trop conforme, en achevera l'explication : *In poculis libidines cœlare juvat ; & per obſcænitates bibere.*

On ne ſauroit juſtifier les Anciens ſur cet uſage cynique. Leur imagination échauffée par l'attrait du plaiſir, vouloit que tous les objets, même les plus indifférens & les plus étrangers à leur intention, leur rapellaſſent ce à quoi il ſemble qu'ils bornoient toute leur exiſtence. Les vaſes, les lampes, les uſtenciles journaliers, les meubles les plus néceſſaires, devenoient comme les complices de leur libertinage, en leur en offrant le ſimulachre groſſier. Il faut croire que des meubles ainſi configurés n'étoient deſtinés qu'aux ſeules maiſons de plaiſir. Cependant on ne ſauroit douter qu'ils étoient conſacrés par la Religion, & qu'elle célébroit des fêtes qui n'avoient point d'autre objet de culte. L'origine de ces étranges uſages ſe perd dans la nuit des tems, & remonte à la ſimplicité primitive des Hommes. Age heureux, où ce qui fait rougir aujourd'hui le front des perſonnes honnêtes, n'étoit alors que l'expreſſion de la reconnoiſſance ingenue, & un hommage pur rendu à la fécondité de la Mère commune des Etres. C'eſt ainſi qu'on abuſe des choſes les plus

innocentes, qu'on en oublie les louables motifs ; & que quand une fois on les a perdus de vue, on tombe dans les plus coupables excès.

Planches CXLVII, CXLVIII.

Ce Bronze, découvert à Portici, le premier Février 1746, n'eſt pas moins curieux ni moins étrange, que ce qui vient de nous paſſer ſous les yeux. Cette petite Statue repréſente un Vieillard à longue barbe, la tête ceinte d'un bonnet en forme de Turban, coëffure de laine affectée aux Prêtres Egyptiens. Il eſt vêtu d'une longue robe, *talaris veſtis*, *baſſaris*, robe bacchique, dont les manches vont juſqu'au poignet (coſtume oriental ; & aſſujettie par une ceinture au milieu du corps : par devant, elle eſt élevée d'une manière tout-à-fait extraordinaire ; ſur le côté, il a une main paſſée deſſous ; l'autre ſemble jouer avec une eſpèce de vaſe Priapique, ou tout autre inſtrument qui tient du caractère du reſte de la figure. Le bas eſt terminé en gaine, comme un Hermès quarré ; c'eſt-à-dire, les pieds poſent ſur la baſe, ſerrés l'un contre l'autre, à la manière Etruſque. Il nous reſte des Antiquités Egyptiennes repréſentant Orus & Oſiris, avec les mêmes attributs & dans le même cyniſme, qui nous choquent ſur cette Planche. Et en effet, Suidas nous apprend que Priape & Horus ne faiſoient qu'un Dieu. Ne ſeroit-ce pas auſſi le Dieu *Mutinus* dont parle Feſtus. Il avoit une Chapelle à Rome, où il étoit repréſenté, *mentulâ arrectâ*, *& in ſinum ejus*, *priuſquam ad maritum deduceretur nova nupta locari ſolebat*, *ut ejus pudicitiam* (ait Lactantius) *prior Deus prælibaſſe videatur.* S. Auguſtin, *Civit. Dei* VI. confond auſſi le Dieu *Mutin* avec le Dieu *Priape*, *ob ſimilitudinem longi veretri.*

Conſultez l'ouvrage moderne qui a pour titre, *Errotika Biblion, in-8°.* 1783. Le *Muſeum Udeſcalchum* nous a conſervé deux ſtatues qui ont la plus grande analogie avec la nôtre. *Voyez* Tab. XXXVI. & XXXVII. Tom. II.

147



Tom. VII.

148



Tom.VII.

D'après l'examen détaillé de ce bronze & de beaucoup d'autres du même ſtyle, on ne peut s'empêcher de demander quel a été le motif de l'Artiſte, & dans quel lieu pouvoit-on placer un tel ſimulachre ? Les Poëtes & les Auteurs anciens nous apprennent que ces ſortes de ſtatues ſervoient de décoration aux jardins & de limites aux champs. On les rencontroit à toutes les portes ; leur vue effarouchoit plus les oiſeaux paraſites, que les jeunes filles. A la Cour la plus polie, dans les Palais d'Auguſte, au milieu des Carrefours de Rome devenue le centre du goût & des beaux Arts, de tels objets ſans voile s'offroient indiſtinctement à tous les regards. L'étonnement diminue un peu, quand on ajoute que les Temples les expoſoient complaiſamment ſur des Autels à la vénération du Peuple religieux ; on parfumoit d'encens le Dieu Priape ; on couronnoit de fleurs le Phallus ſacré, & les deux ſexes indifféremment étoient admis à ces étranges ſolemnités. On auroit peine à croire de telles coutumes, ſi les monumens ne les atteſtoient. Pour en rendre raiſon, il faut ſuppoſer ou la ſimplicité des Patriarches, ou la licence des Sybarites : car c'eſt ici que les extrêmes ſe touchent : mais l'une eſt plus facile à ſuppoſer que l'autre.

Planches CXLIX, CL, CLI.

De tous les petits Bronzes qui compoſent la collection précieuſe du Muſeum Royal de Portici, celui-ci trouvé à Civita, le 13 Juin 1755, & dont nous donnons une triple gravure, eſt peut-être le plus délicat & le plus fini. Il repréſente un Priape, ou plutôt un Bouffon que les Anciens appelloient *Sannio* ou *Sannius*, & qui répond à ce que les Italiens nomment *Zanni. Sanniones dicuntur à Sannis* * *qui ſunt in dictis fatui & in motibus obſceni, quos Græci* μωχὺς *vocant.* Quintilien déſignoit les turlupinades d'un Bouffon par état, par ces deux mots *actio*

* *Sanni* ou *Macrones*, Penple ancien de l'Aſie, ptès de la petite Arménie.

mocoſa. Un Scholiaſte de Perſe nous fournit un paſſage bien à propos : « Sanna dicitur os diſtortum cum vultu, quod faci» mus, quum alios diridemus. Inde Sanniones dicti qui non » vultum rectum habent ». Fulgentius (exp. Serm. ant. in exerc.) a caractériſé dans cette citation le geſte que notre figure fait avec ſes yeux, ſa bouche & ſon doigt : « Nictare dicimus cin» num facere; valgia vero ſunt labellorum obtortiones ». C'eſt ce que nous appellons *faire des mines*, *des grimaces*. Les Modernes ne connoiſſent que trop ce genre d'amuſemens ; mais ils y mettent plus de décence que les Anciens, à en juger d'après notre bronze. Ce petit bouffon eſt tout nud.

. . . . . *Membroſior æquo*
. . *Tectum nullis veſtibus inguen habet.*
Priapeia, Carmen ad Lect.[1]

Sa tête eſt couverte d'une coëffe ; ſa barbe longue paroît mal ſoignée. Son viſage chargé eſt penché de côté, & ſuit des yeux le geſte de ſon bras droit élevé en l'air. L'arrangement des doigts de ſa main droite indique ſans doute quelque turpitude ou quelque mocquerie, analogue au geſte correſpondant de l'autre main, dont il porte l'index à ſa bouche de travers, *obliquo ore.* Il y a beaucoup de jeu & d'eſprit dans cette figure.

On diſtiguoit ſur-tout trois genres de charges ou de grimaces : tirer la langue, comme un chien qui a ſoif; avec ſon pouce dreſſé contre la tempe, figurer les oreilles de l'âne ; enfin montrer quelqu'un de la main, ou ſimplement de l'index, courbé à la manière du col d'une Cigogne; *manu ſignificare Ciconiam*; & c'eſt à ce dernier geſte qu'on peut rapporter celui de notre farceur : « Quum indice digito in eum directo quem ridebant » crebra ejuſdem curvati motitatione Ciconiam roſtro pincen» tem imitabantur ». Le ſçavant Caſaubon ajoute : « Hanc San» nam vocabant Ciconiam, vel propter prolongum hujus » ovis roſtrum ; vel quia ſymbolum erat Ciconia non ſolum » grati animi, ſed etiam prudentiæ ».

Mais c'eſt trop nous arrêter ſur un ſujet qui ne fait point

149



Tom.VII.

150



Tom. VII.

151



Tom. VII.

honneur à la ſage Antiquité. Croiroit-on que ce genre déteſtable trouve encore des partiſans ; les trétaux publics & domeſtiques ne choment point d'acteurs effrontés pour jouer ces farces ſcandaleuſes, ni de mains courageuſes pour les applaudir.

PLANCHE CLII.

. . . . *Pone ſupercilium,*
. . . . *Aut tunicam parti prætende tegendæ:*
. . . . . *Aut quibus hanc, oculis aſpicis, iſta lege.*
Priap. Carmen, ad Lector.

Les *Beaux Arts* ne mériteroient point cette épithète honorable, ſi les Artiſtes s'étoient toujours permis des abus dans le genre de ce bronze, découvert à Portici le 1 Février 1746. Si les Modernes n'ont point de chef-d'œuvres à oppoſer à ceux des Anciens, ils n'ont pas non plus les mêmes excès à ſe reprocher. Nos mœurs ne ſont peut-être pas plus pures que celles de nos Ayeux ; mais nous avons plus de pudeur, ou moins de franchiſe qu'eux. Nous nous permettons la choſe, mais nous taiſons le mot ; & tout en violant la Sageſſe, nous lui conſervons ſon manteau.

Ces conſidérations ne nous empêcheront pas de mettre à fin notre entrepriſe, & de donner la gravure & l'explication des étranges monumens trouvés à Herculanum. Que nos Lecteurs ſe rappellent cet Adage d'une Dame Romaine : « Aux yeux d'une » femme honnête, un homme nud n'eſt qu'une ſtatue ». Hiſtoriens des Arts, nous imiterons donc les Anatomiſtes qui diſſéquent ſans ſcrupule les parties les plus ſecrettes du corps humain.

Ce grouppe ingénieux repréſente un Enfant à cheval ſur un *Phallus* aîlé, & ſe penchant comme pour le couronner.

L'homme ſentit des beſoins, avant de pouvoir les exprimer. Les objets frappèrent ſes ſens, avant qu'il leur eut donné des noms. Les geſtes précédèrent la parole, & les hyérogliphes l'écriture. Il falloit voir ce dont on vouloit prendre une idée ; il

falloit peindre ce qu'on vouloit faire comprendre. Alors il n'y avoit pas encore de Métaphyſique grammaticale. Les Sculpteurs furent donc les premiers Théologiens, les premiers Moraliſtes, les premiers Légiſlateurs ; & voilà l'origine du Phallus & de ſon culte établi ſucceſſivement chez les Egyptiens, les Grecs & les Romains, &c. Les deux choſes dans la nature qui firent le plus d'impreſſion ſur l'eſprit des hommes, durent être le Soleil & ce qu'on entend par le Phallus. Un ſentiment d'admiration fit brûler de l'encens en l'honneur du Pere de la lumiere & de la chaleur ; un ſentiment de reconnoiſſance fit treſſer des fleurs pour en couronner le Pere du plaiſir & l'Auteur de la vie.

On donne une autre origine au culte du Phallus, plus ancien que celui rendu à Priape. Car Héſiode dans ſa Théogonie, ne fait pas même mention de celui-ci. On prétend que les Athéniens, délivrés d'une épidémie vénérienne, ſe firent un devoir religieux d'expoſer ſur les Autels le ſimulachre des parties guéries ; *Sacra pudenda*, eſpèce d'*ex voto*, qu'on ſuſpendit aux Thyrſes, dans les proceſſions. Cette pompe ſainte ſe terminoit auſſi par le ſacrifice d'un âne ; ce quadrupede, que la Nature a ſi amplement dédommagé des qualités brillantes qui lui manquent, devint un emblême vivant de l'état de vigueur qu'on venoit de recouvrer. Les femmes ne dûrent point être étrangères à de telles ſolemnités. Les épouſes les plus ferventes ſe firent un point d'honneur de porter comme en trophées les marques viſibles du retour de la ſanté de leurs maris, *membra virilia.* Elles en compoſoient des colliers. Dans la pompe bacchique de Ptolémée Philadelphe, on attacha au haut d'une longue perche un Phallus d'or de cent vingt coudées ; il étoit couronné de l'étoile de Vénus. Dans les premiers tems de ce culte, on tailloit un morceau de bois en forme de Phallus, & on le recouvroit d'une peau rouge.

Mais le *Lingam* des Indes prouve que les honneurs divins rendus au Phallus ne ſont pas les ſuites d'un évènement local. On ſçait que le Lingam eſt une image qui offre à la fois en

ſpectacle

ſpectacle l'union des deux ſexes. * Les Orientaux, dont les uſages civils & religieux diffèrent tant des coutumes des autres régions de la terre, s'en rapprochent cependant dans cette circonſtance, & atteſtent l'univerſalité du culte Phallique.

Au reſte, l'homme ſi enclin partout à abuſer des choſes les plus innocentes, eſt peut-être plus excuſable quand il place le Phallus ou le Lingam ſur les Autels, que quand il diviniſe une épée à la manière des Scythes. S'il n'a que le choix entre des excès, celui qui tend à rapprocher les individus & à les multiplier, eſt préférable à celui qui les diviſe & les détruit. Le ſpectacle d'un peuple voluptueux qui ſanctifie l'acte de la génération, en ſacrifiant à l'Amour juſque dans les Temples **, eſt plus doux que le ſpectacle d'un champ de bataille où des milliers d'hommes expirent de la main de leurs ſemblables.

---

* Preſque tous les Peuples de la Terre, en conſacrant un culte au *Phallus* ou *Lingam*, mâle & femelle, ont en même tems admis deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Ne pourroit-on pas raiſonnablement conjecturer, que le double organe générateur a donné l'idée du Manichéiſme. Ce ſyſtème philoſophique développé pourroit s'appliquer avec beaucoup de juſteſſe aux opérations de la Nature conſidérée dans les deux ſexes. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

** Hérodote, Liv. I. nous apprend qu'à Babylone & dans l'Iſle de Chypre, les femmes étoient obligées par une loi qu'on enfreignoit rarement, de ſe rendre dans le Temple de Vénus, au moins une fois en leur vie. Là, des étrangers les attendoient pour les faire ſervir de victimes à la Divinité du lieu. Les filles ne trouvoient aiſément des époux, qu'après avoir ſatisfait à cet acte de religion ; & elles n'avoient point d'autre dot que le prix qu'elles retiroient de ce dévouement ſacré.

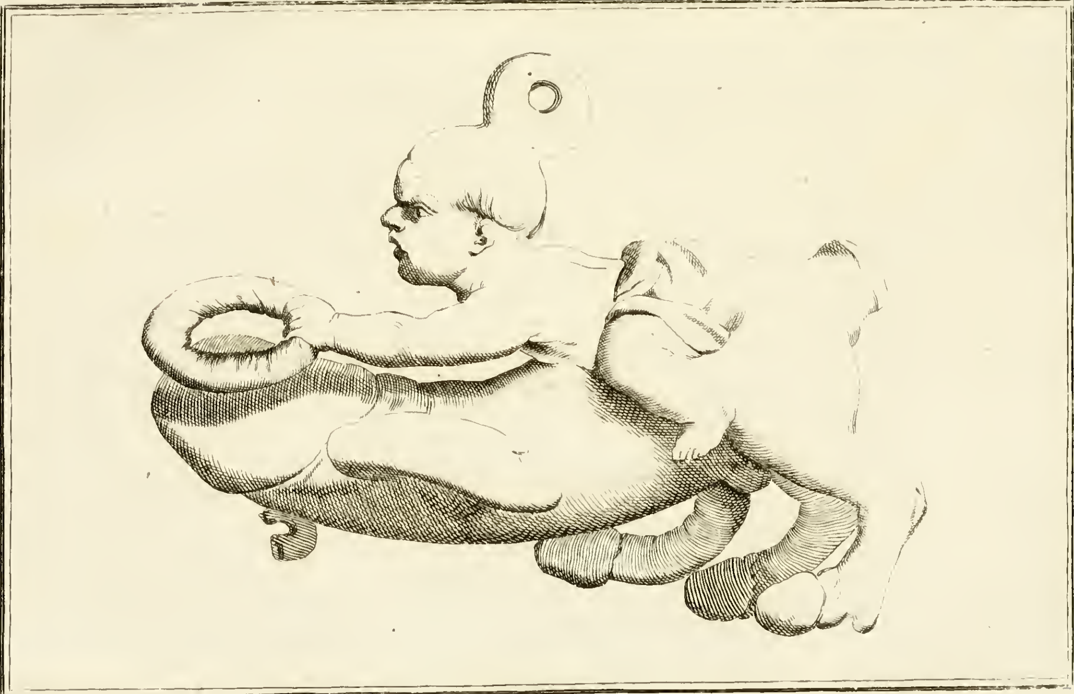
Nous avons preſque eu les mêmes mœurs à décrire, à l'article des Inſulaires de Taïti, Peuples de la Mer du Sud, découverts tout récemment par Bougainville & Cook. Voyez la quatrième livraiſon de nos *Coſtumes Civils actuels de tous les Peuples connus*, in-4°. fig. 1784.

D'après l'esprit religieux des Anciens qu'ils conservoient jusque dans les bras du plaisir, nous serions autorisés à voir dans notre Phallus de bronze un *ex voto*. La coëffure de l'enfant qui se termine par un anneau, le rendoit propre à être suspendu au-dessus de l'autel, parmi les idoles des autres Dieux. Les Toscans en agissoient ainsi, & même ils appelloient cet attribut caractéristique de Priape : « Deos conferentes . . . quos cum » ceteris Flaccus scribit in *humani penis* similitudinem versos. » Quand les Egyptiens représentoient Horus, ils marquoient assez leur intention, en figurant le simulachre de ce Dieu de façon que l'accessoire devenoit l'objet principal : « Sceptro in » dextra, mentulam reliquum corpus æquantem sinistra tenens » pingebatur. » Aux *fêtes Pamilies* *, *Pammilia sacra*, instituées par les Thebains en l'honneur d'Osiris, cette grande Divinité, regardée comme le Dieu de la génération, étoit remarquable par les proportions gigantesques de son Phallus. Les Ministres chargés de porter ces étranges idoles, attachées par leur anneau au haut d'un tyrse, dans les pompes Bacchiques, étoient appellés par les Grecs *Phalliphores*; fonction honorable, mais qui dégénéra bientôt, comme il falloit s'y attendre : car que autre emploi pouvoit être susceptible de plus d'abus ?

Ce n'est pas sans raison que l'Artiste a présenté son Phallus faisant l'office d'un Coursier aîlé & servant de monture. Jadis, comme encore aujourd'hui, *equitare*, *sedere equo*,

* Quelques Etymologistes ont fait dériver le mot de *Familles* de celui de *Pamilies* ou *Phamylies*. Mais Pluche, Histoire du Ciel, n'en paroît pas donner une raison satisfaisante, en disant que ce mot composé veut dire l'usage modéré de la langue : de-là le *parcite verbis* des Grecs ; leçon, ajoute-t-il, propre à rendre heureux des parens réunis en société. Il semble bien plus simple de s'en tenir à l'objet principal de cette fête : on y portoit en procession le Phallus d'Osiris, père de la génération & de la fécondité. C'étoit donc un Hiéroglyphe Egyptien par lequel on donnoit à entendre que le Phallus étoit l'origine des familles & le Dieu Tutélaire des ménages.

152



Tom. VII.

étoit une expreſſion équivoque, dont les Amateurs faiſoient uſage pour parler de ce que la Pudeur ordonne de taire, & quand ils ne vouloient point appeller les choſes par leur nom. Beaucoup d'Auteurs anciens nous en fourniſſent des exemples. Nous n'en citerons qu'un. Martial, en parlant d'Andromaque :

Hectoreo quoties ſederat uxor equo.

Epigr. 105. Liv. XI.

La diſproportion affectée entre le Cavalier & ſa monture, étoit encore un autre emblême dans le même goût, & bien digne de figurer à la porte du lieu auquel ce bronze ſervoit peut-être d'enſeigne.

Mais la couronne qu'on poſe ſur l'extrémité de ce Phallus, rappelle auſſi une cérémonie étrange conſacrée par la Religion en Italie & dans toute la Grèce. Laiſſons parler à ce ſujet S. Auguſtin lui-même, & quelques autres Ecrivains graves : « Jam quod in Liberi ſacris honeſta matrona pudenda virilia » coronabat, ſpectante multitudine . . . & quod in celebritate » nuptiarum ſuper Priapi Scapum nova nupta ſedere jubebatur. . . . . Cui membro inhoneſto matrem familias ho» neſtiſſimam palam coronam neceſſe érat imponere. *De Civitt.* » *Dei.*

» Etiam Tutunus, cujus immanibus pudendis, horrenti» que faſcino veſtras inequitare matronas & auſpicabile du» citis & optatis. Arnobius, IV. 6.

» Mutinus, in cujus ſinu pudendo, nubentes præſident. » Lactantius Firmianus, I. 20.

» Mutini Tutini ſacellum fuit Romæ cui mulieres velatæ » togis prætextis ſolebant ſacrificare. (Feſtus) »

Les Apologiſtes de la Religion Chrétienne avoient beau jeu de relever de pareilles turpitudes. Des fêtes pendant leſquelles on expoſoit de tels objets à la vénération publique, n'étoient propres ſans doute qu'à ſalir l'imagination, corrompre le cœur, & dégouter des plaiſirs le plus légitimes. Il eſt difficile de concilier les contradictions qu'on remarque par fois chez les

Anciens. Comment croire en effet que ceux qui conçurent l'idée de la ceinture des Graces, furent les mêmes que ceux qui personnifièrent le Phallus? Il y a loin du bandeau de l'amour au sceptre de Priape.

PLANCHES CLIII, CLIV.

Rien de plus curieux que ce Bronze, découvert à Résine, le 8 Février 1740. Il représente un Gladiateur, la tête coëffée d'un casque, & tout le reste du corps couvert d'une cuirasse, à l'exception du bras armé d'une épée. L'autre main est comme emmaillotée avec un pan de drapperie, dont on voit pendre l'extrémité. Il est vêtu aussi d'une espèce de manteau court, assujetti par une ceinture au milieu du corps. Le plus extraordinaire de cette figure, c'est son Phallus, dont le bout prend ici la forme d'un chien qui abboye après celui qui le porte. Cet étrange monument, suspendu par une chaîne de fer, soutient avec des cordes cinq petites cloches.

L'habillement de notre personnage est du genre de ceux qu'on appelloit *Thoracomachi*, *penula militum.* Il étoit à l'usage des Gladiateurs désignés sous le nom de *Sanniti* ou *Retiarii*; & ce qui enveloppe sa main, est peut-être ce retz dans lequel on tâchoit d'enlacer son adversaire sur l'arène, à la manière des Falisques *.

Indutosque simul gentilia lina Faliscos.
Silius Italicus.

Nous ne pouvons mieux faire sentir le costume de notre Antique que par ces deux vers de Valerius Flaccus :

. . . . *Chlamys imbelli circumdedit ostro*
Torta manum. strictoque vias præfulgerat ense.
III. 118.

---

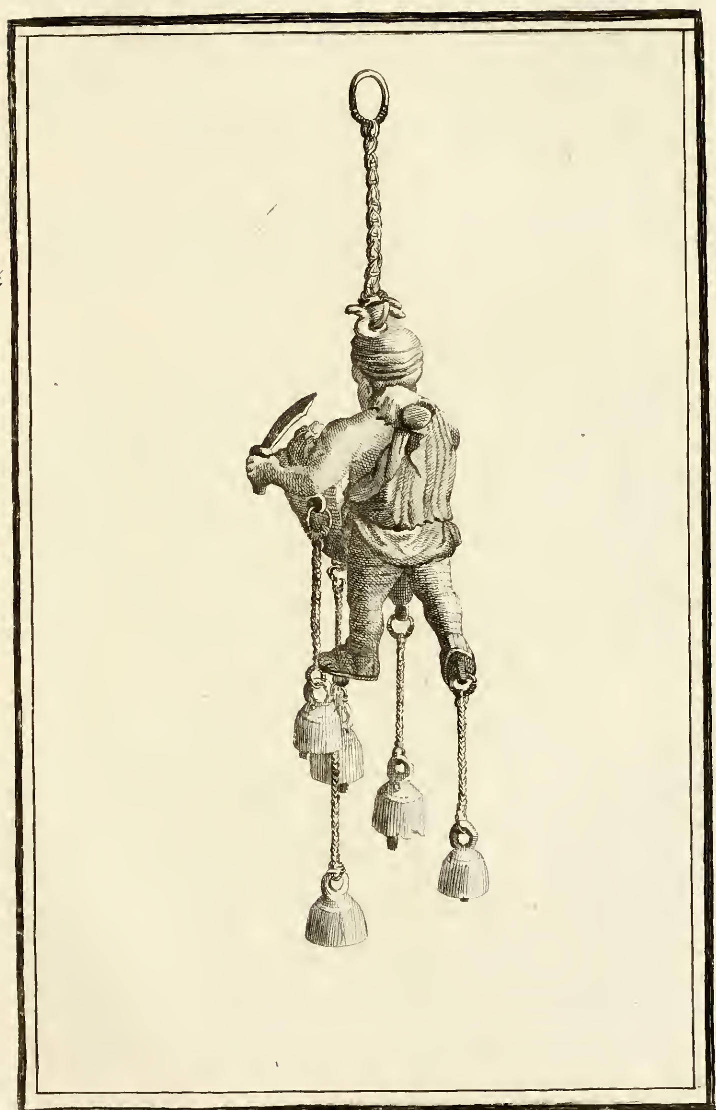
* L'un des douze Peuples de l'Etrurie, que Camile soumit aux Romains, plus par sa vertu, que par les armes. Falerie, leur Capitale, est aujourd'hui Falar.

153



Tom.VII.

154



Tom. VII.

On trouve ce passage dans Cesar : « Sinistras sagis involvunt, » gladiosque distringunt ».

Le chaste Virgile, en parlant de Sylla, a laissé échapper un vers qui convient parfaitement à la partie obscène de notre bronze :

Candida succinctam latrantibus inguina monstris.
Eclog. VI. 75.

Monstris est ici pour *canibus*. Au reste, cette tête de chien, la gueule ouverte, & placée comme nous la voyons ici, exprimoit l'incontinence & la lubricité.

Planche CLV.

Cet autre Bronze, retiré, le 16 Août 1760, des mêmes fouilles que le précédent, est encore plus extraordinaire. Il offre la représentation de Mercure extrêmement chargée. La tête du Ministre des plaisirs de Jupiter est garnie de feuilles entrelacées avec des bandelettes, & recouverte d'un bonnet aîlé. Son visage, d'un caractère ignoble, est parsemé de verrues ou d'ulcères, *mariscæ*, *sici*. C'est ce qui caractérisoit les excès de la débauche. On trouve cette expression dans une des Priapées :

Ficosissima me puella ludit.
ou *Pruriginosa.* Carmen 49.

Mais le plus remarquable de cette caricature, c'est le sexe énorme dont le gland imite la tête d'un bélier, *animal*, *salax*, *testitrahum*. Cette forme fait aussi allusion à une machine de guerre de ce nom, qui servoit à forcer les portes des Villes assiégées, & à faire brêche aux murailles. L'imagination libidineuse de l'Artiste ne s'en est pas tenu là. Ce Magot porte une queue composée de trois autres Phallus, dont celui du milieu a des oreilles ; c'est ce qu'on appelloit *Triphallus*, *Tricephallus*. Le tout est suspendu par une chaîne

à un anneau. Sept clochettes pendent aux différentes extrémités de ce bronze original, qu'on peut prendre pour une lampe antique ; du moins le trou pratiqué au Phallus de devant semble l'indiquer.

Cette bambochade licencieuse convenoit bien à Mercure, & au rôle qu'il jouoit dans le Ciel. On le comptoit parmi les Dieux de la luxure. Martial le désigne ainsi :

. . . . Cœli decus, facunde minister

. . . .

Sic tibi lascivi non desit copia furti.

Epigr. 73. Liv. VII.

En le représentant ici, il semble qu'on ait eu sous les yeux ce passage de Ciceron : « Cujus obscenius excitata natura tradi- » tur, quod aspectu Proserpinæ commotus est ».

Les feuilles qui ornent sa tête, semblent appartenir au figuier, & servoient d'emblême à la génération.

Le motif qui fit donner sur plusieurs monumens antiques, comme ici, des oreilles pour accessoires au Phallus, pût être très-moral.

Des propos indiscrets aux gestes indécens
Il n'est qu'un pas : un mot peut éveiller les sens.

Quant aux petites cloches, *Campanæ* *, *Nolæ*, suspendues à notre Bronze Priapique, leur usage date de loin. On sait que Dieu, qui daigna lui-même présider au costume des Prêtres Hébreux, » ordonna à Moyse de mettre au bas & tout autour de la Robe » d'Aaron, son frère, comme de petites grenades entremêlée, » de sonnetes, . . . afin qu'on entende le son de ces sonnettes » lorsqu'il entrera dans le Sanctuaire, ou qu'il en sortira, &

* Les Cloches, dit-on, sont ainsi appellées de l'ancienne Ville de *Nola*, située dans la Campanie, & où, ajoute-t-on, les premières furent fondues.

» afin qu'il ne meure point ». *Voyez* Exode; Chap. XXVIII; verſ. 33, 34 & 35.

Les Anciens ſe ſervoient de petites cloches dans pluſieurs circonſtances. Ils en mettoient aux portes des villes & de leurs maiſons. Ils avoient de petites ſonnettes de table pour appeller les eſclaves qui les ſervoient; & dans le bain, *æs Thermarum*, *Campana quæ ab exercitiis ad balnea avocat.* Ils en plaçoient au col de leurs bêtes de ſomme. Les marchands de poiſſons & autres comeſtibles annonçoient leur paſſage dans les carrefours, par le bruit de leurs ſonnettes. Il y en avoit ſur-tout dans les maiſons de plaiſir : « Includebant in anguſto proſtibulæ, & ad» mittentes tintinnabula percutiebant, ut eo ſono illorum in» juria fieret manifeſta ». Outre ces uſages profanes, la Religion du Paganiſme ſe ſervoit auſſi de cloches. Le Prêtre de la grande Déeſſe Syrienne, aſſis ſur un Phallus énorme placé à l'entrée du Temple, ſe chargeoit des prières de ceux qui apportoient des offrandes, & les récitoit *en ſonnant une clochette qui fait grand bruit*, dit Lucien dans ſon Traité ſur la Déeſſe de Syrie. On remarquera que le parvis, l'intérieur & le ſanctuaire de ce Temple étoient fournis de Phallus ſans nombre & hors de toute proportion, Ce qui a fait conjecturer à Voſſius, que la Divinité de ce ſaint lieu repréſentoit la Vertu génératrice ou productive de tout ce qui exiſte.

Ce culte rendu au Phallus preſqu'univerſellement, eſt une preuve non équivoque (pour le dire en paſſant) que la baſe de toute la Mythologie étoit l'*Hyloſoïſme.* Les Peuples Modernes ſe ſont élevés juſqu'au *Pneumatiſme ;* ſur quoi nous ferons obſerver le caractère bizarre du Genre Humain. L'homme matérialiſte étoit crapuleux : l'homme ſpiritualiſte ſe montra fanatique. Les Anciens, bornés au corps, ſe vautroient comme des pourceaux laſcifs aux pieds de leurs Priapes. Les Modernes, fiers de leur eſprit, s'entredéchirèrent comme des tigres pour en défendre les opinions. Enſorte que, ſi la conduite des premiers étoit mépriſable, celle des ſeconds fut ſanguinaire

Faut-il donc en conclure que le bonheur, ainſi que la ſageſſe, eſt un fruit interdit à l'eſpèce humaine ?

Qu'on nous pardonne ces courtes réflexions que nous avons cru pouvoir ſubſtituer aux recherches ſçavantes de nos Académiciens de Naples, au ſujet des cloches. On pourra recourir à leur texte Italien.

Il eſt très-vraiſemblable que notre bronze ſervoit de lampe dans un lieu conſacré à Vénus banale, *in Venereo* ou *in lupanariis* ; les maiſons de plaiſir d'ordinaire étoient très-ſombres, enſorte qu'en plein jour, elles avoient beſoin ſouvent d'être éclairées *. Or, tout ce qui étoit du ſervice de ces ſortes d'endroits, en prenoit le caractère & la forme analogue. Un Mercure Itiphalle pouvoit-il mieux convenir ailleurs que là ?

Cependant l'enſeigne d'un Phallus étoit quelquefois arborée à la porte d'une taverne à boire, *popina* ; mais alors c'étoit plutôt une amulette que le marchand ſuperſtitieux plaçoit ſur le ſeuil de ſa maiſon, pour la préſerver de tout accident : car on ſuppoſoit beaucoup de vertu à une figure Priapique conſacrée préalablement par les Prêtres.

Dans les excavations de Portici, vers la porte de la ville ſouterraine, on diſtingue les ruines d'un édifice, dont il reſtoit trois pilaſtres debout. Celui du milieu étoit remarquable par un Phallus ſculpté, au haut, dans une niche quarrée & en relief ſur une pierre travertine. Au-deſſous, ſur une brique, étoit gravée une inſcription en quatre lignes, que le tems avoit rendu indéchiffrables. On ſait qu'à Rome on voyoit aux lieux de débauche le nom de chaque Courtiſane ſur la porte de ſa chambre ; on liſoit auſſi ſur le même écriteau le prix auquel elle s'étoit taxée.

* L'Auteur du *Pornographe* (Ouvrage intéreſſant & curieux auquels nous nous faiſons un devoir de renvoyer nos Lecteurs) diſtingue les filles publiques chez les Grecs en quatre claſſes. Dans l'une de ces diviſions, il range les proſtituées communes, logées dans des maiſons obſcures & que les hommes alloient voir en ſecret.

155



Tom.VII.

Les Modernes n'en font pas venus au point d'afficher ainfi leurs écoles de libertinage ; mais elles n'en font peut-être que plus multipliées & plus dangereufes. Le Vice n'iroit point tête levée, s'il avoit fur le front un figne qui puiffe le faire reconnoître.

PLANCHES CLVI, CLVII.

Ces deux Thallus de grandeur différente, mais prefque femblables pour la forme, nous viennent des excavations de Réfine, d'où ils furent retirés, le 20 Mai 1740 ; ils figurent un animal ailé, dont la partie poftérieure du corps tient de la nature du lion ou du chien. Sufpendus à un anneau par une chaîne de fer, ils fufpendent à leur tour quatre petites cloches.

On fait que le Phallus joue un très-grand rôle dans la Mythologie Egyptienne Les habitans des rives du Nil, dont la langue étoit toute en hyéroglyphes, trouvèrent maintes occafions de le placer & de lui faire fignifier une infinité de chofes, tant facrées que profanes. Ils lui donnèrent quantité d'attributs. Cet objet devint une fource intariffable où l'imagination de l'homme fe plut à puifer. Tantôt on le repréfentoit avec des ailes, fymbole de la rapidité du plaifir. Les Grecs l'appellèrent *pafféreau :* « Strutheum (dit Feftus), in mimis præ- » cipuè vocant obfcænam partem virilem à falacitate videlicet » pafferis ». Tantôt on le perfonnifia, on l'animalifa felon les idées que faifoit naître en foule l'acte de la vie le plus cher à l'homme. Le bouc ou ce par quoi cet animal lafcif fe reproduit, fut déifié & adoré dans les Temples : cet emblême de la fécondité de la Nature bienfaifante, étoit en même tems un monument de reconnoiffance de la part des hommes. *Voyez* Diodore de Sicile, Liv. I. Chap. 88. Quant à la configuration du lion, que nous remarquons fur notre Planche, fans doute qu'elle fait allufion à un proverbe latin

qu'on citoit quelquefois en pareille rencontre ; comme on peut le voir dans une épigramme de Martial qui finit ainsi :

Quare, si pudor est, Lygella ; noli
Barbam vellere mortuo leoni.

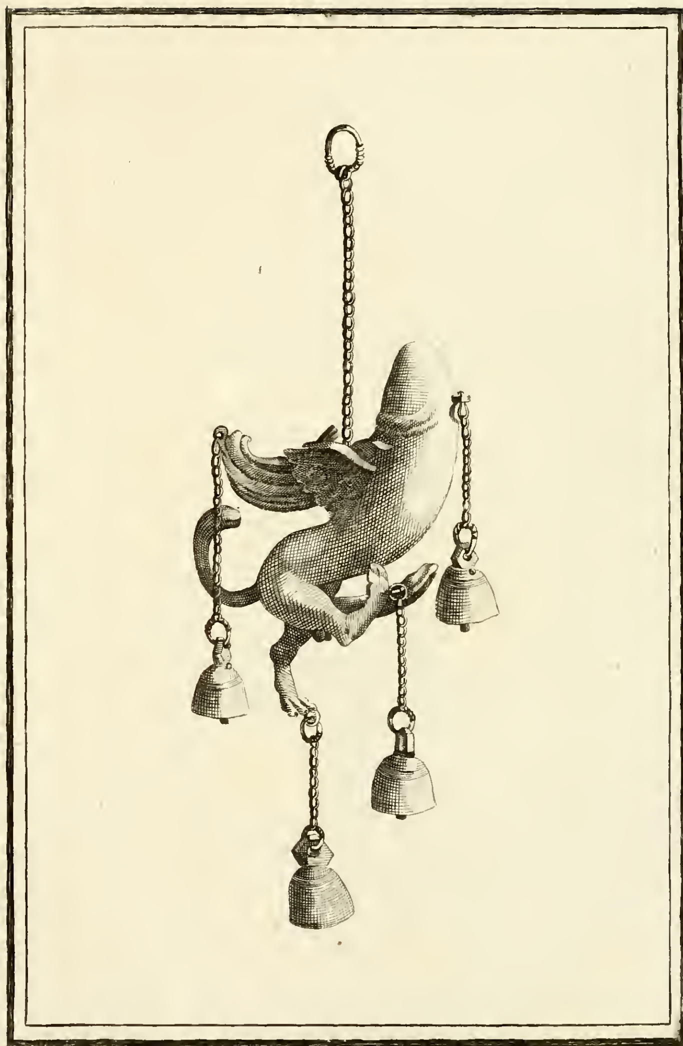
Lib. X. 90.

La forme du chien qu'on lui donnoit aussi, étoit en usage dans l'Egypte, dont les Dieux & leurs simulachres portoient des têtes de chien, de bœuf & d'autres animaux, *Apis Anubis, &c.*

Les honneurs divins rendus au Phallus, n'étoient pas seulement motivés par des raisons tirées de la morale ou de la physique. L'histoire des premiers Rois de cette contrée superstitieuse, donna lieu encore à ce culte bizarre. Isis, devenue veuve d'Osiris, ne se contenta pas seulement pour honorer la mémoire de son auguste époux, de lui demeurer fidèle après sa mort, en se vouant au célibat le reste de sa vie ; la bonne Déesse, dit-on, fit faire encore une représentation exacte de la partie réputée la plus noble de son corps, & institua en son honneur des fêtes religieuses observées par toute la Nation. Les Grecs & les Romains, en adoptant ce rit sacré, n'entrèrent point dans l'esprit de la fondatrice ; & c'est ainsi qu'un monument respectable de continence & d'amour conjugal devint l'occasion du libertinage le plus éhonté & le plus criminel.

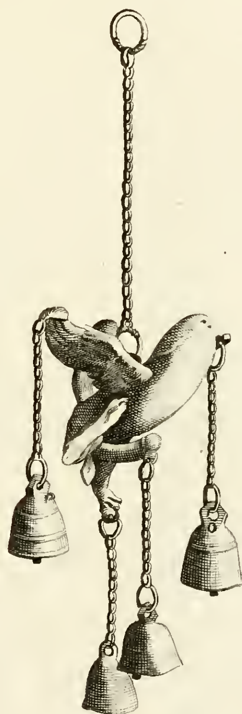
Il est à présumer que nos deux Phallus sont du genre de ceux que les Latins appelloient *Fascinus*, ou le Dieu préservateur des enchantemens ; c'étoit une Amulette, un Talisman fait en métal ou d'argile, que les femmes commes les hommes, les jeunes filles comme les jeunes garçons, portoient suspendu à leur col, pour se prémunir contre les *sorts* qu'on pouvoit jetter sur eux, ou pour en détruire les effets. Les Anciens croyoient (& on le croit encore aujourd'hui dans nos Campagnes) qu'un Sorcier jette un sort sur ceux qui rencontrent ses regards ; ensorte que les yeux passoient pour être l'instrument, le *medium* de ces *charmes*. Or, on pretendoit que la vue

156



Tom. VII.

15

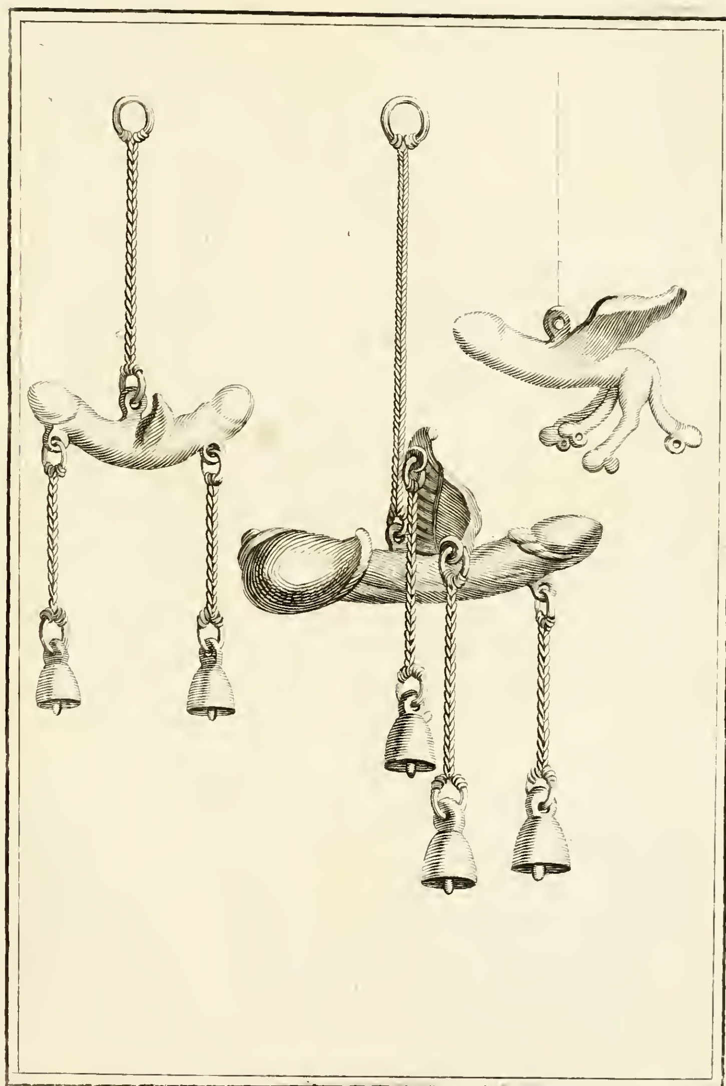


Tom. VII.

158

159

160



Tom. VII.

d'un Phallus en pareille circonſtance, devoit faire une diverſion telle qu'elle préoccupoit toutes nos facultés, & les rendoit inſenſibles à toute autre impreſſion.

L'Artiſte, pour obſerver une ſorte de vraiſemblance dans la figure de ces deux Phallus, n'a point cru devoir priver la partie poſtérieure de l'animal Priapique de ce qui caractériſe le ſexe. Cependant pour ne point faire un double emploi, & s'expoſer au reproche d'un pléonaſme, l'extrémité du ſceptre de Vénus dans le plus grand de nos deux bronzes, repréſente la tête d'un ſerpent. De tout tems ce reptile a ſervi de ſynonime au Phallus; ſa forme & ſes habitudes lui ont mérité cet honneur : *Latet anguis in herbâ*, le ſerpent ſous les fleurs, l'anguille ſous roche, ſont des périphraſes proverbiales uſitées pour exprimer d'une manière honnête quelque choſe qui ne l'eſt pas. On trouve ce paſſage curieux dans un Scholiaſte de Petrone, qui raconte une aventure d'un Clerc libertin : « Ub » hoc ſemel, ut erat ſolitus, attentaret, manus inter crura loco » virilis membri *colubrum* apprehendit ».

Ces ſonnettes qui accompagnent la plûpart des différens Phallus, trouvés à Herculanum & ailleurs, ſervoient peut-être à avertir les yeux chaſtes de détourner la vue des objets ſans voile auxquels elles étoient ſuſpendues. Cette précaution étoit du moins un hommage rendu à la Pudeur.

Planches CLVIII, CLIX, CLX.

Trois autres Phallus, dont deux trouvés à Gragnano, le 25 Mars 1750, & le troiſième à Réſine, le 2 Octobre 1740.

L'un des trois eſt privé de ſes agrêts, comme on peut le voir par les anneaux qu'il a conſervé, & auxquels devoient être ſuſpendues des clochettes. Un autre eſt double, comme un bâton à deux bouts. On déſignoit ces ſortes de Phallus par le mot *bipennis*, une lame à deux tranchans. Nous pourrions citer à ce ſujet notre proverbe ; *faire d'une pierre deux coups*.

Planche CLXI.

On a retiré des fouilles de Portici, le 26 Octobre 1764, ce Phallus aîlé, dont la partie poſtérieure, appartenant au cheval, eſt armée d'un autre Phallus en érection.

Il eſt garni de quatre ſonnettes.

Planches CLXII, CLXIII.

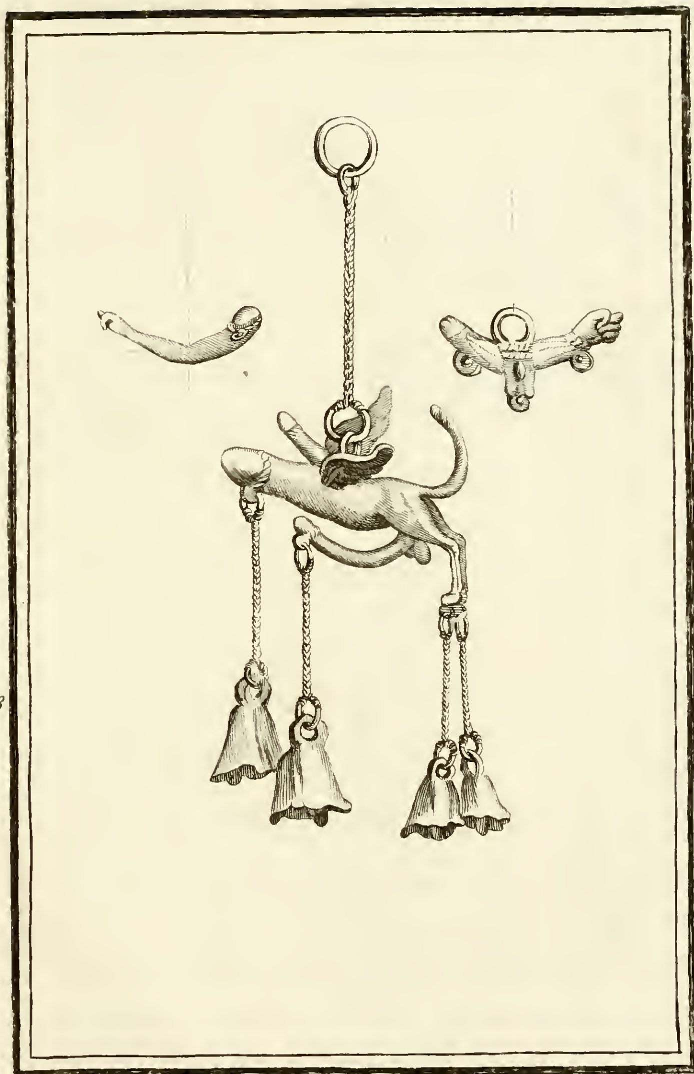
Deux bras *Phalliques*, dont nous ſommes redevables aux recherches faites à Gragnano, le 25 Mars 1750, l'un gauche, l'autre droit, & dont le geſte de la main a rapport à ce que nous appellons faire la figue; ce ſont deux amulettes propres à être attachées au col. Les initiés des deux ſexes aux myſtères de Vénus de Chypre en portoient de ſemblables; c'étoit la marque diſtinctive de cette nombreuſe confrairie. Les épouſes ſtériles avoient ſoin de s'en munir pour obtenir la fécondité. Les enfans s'en ſervoient en guiſe de hochets. Le geſte des mains de nos bronzes, connu ſous cette expreſſion, *faire la figue*, renfermoit une grande injure, ou une obſcénité. Perſe le Satyrique le déſigne par ces deux mots, *infami digito*, II. 32 : « Digito medio qui cæteris contractis curvatiſque extendi ſolet » in cinædorum & mollium notam quod *penem* repreſentet ». Farnabe. J. Bond dit qu'on appelloit auſſi ce doigt *verpus*, *à vertendo podice*. On le donnoit aux Juifs pour épithète par dériſion : » Judæi hemorrhoïdas habentes, hoc digito podicem » vertendo utuntur, vel quòd averſum ab aliis naturam ha- » bere videantur ».

F. S. Les Monumens antiques dont nous venons de donner la réduction & l'explication, font déſirer ſans doute la recherche ſuivie & la prompte publicité de ce qui reſte encore à découvrir. Le ſuccès des fouilles faites juſqu'à préſent, doit

161

162

163



Tom. VII.

engager à en faire de nouvelles. Perdus pour les Arts pendant tant de ſiècles, quantité d'autres chef-d'œuvres attendent le moment de voir le jour. Les Amateurs de la belle Antiquité ſont dans l'impatience. Puiſſe leur eſpoir ſe réaliſer bientôt ! Le vœu général a ſur-tout pour objet les précieux manuſcrits qu'on a déjà retirés, & qui doivent être accompagnés de pluſieurs autres encore. Herculanum & les environs offrent une mine riche en tréſors. On ne ſauroit l'exploiter avec trop de ſoin & d'ardeur. Elle doit faire époque dans l'Hiſtoire des Arts, & peut-être amener une révolution ſalutaire aux Talens, & favorable au progrès des connoiſſances humaines.

FIN du ſecond Volume des Bronzes, & du ſeptième des Antiquités d'Herculanum.

Table de la grandeur des Bronzes contenus dans ce septième Volume.

N°	hauteur.	largeur.		
1		6 pouces	6 lignes.	
2		7 pouces		
3		7 pouces		
4		5 pouces	6 lignes.	
5		4 pouces		
6		5 pouces		
7		13 pouces		
8		4 pouces		
9		5 pouces	6 lignes.	
10		4 pouces	6 lignes.	
11		4 pouces	6 lignes.	7 pouces.
12 13 . . .		3 pouces		
14		4 pouces	6 lignes.	
15	2 pieds	11 pouces		
16 17 . . .		5 pouces	6 lignes.	
18		3 pouces	6 lignes.	
19 20 . . .		5 pouces		
21		4 pouces		
22	2 pieds			
23	1 pieds	10 pouces		
24 25 . . .		3 pouces		
26		5 pouces		
27 28 . . .	1 pieds	8 pouces		
29 30 . . .		6 pouces		
31 32 . . .		7 pouces		
33		4 pouces		
34		6 pouces		
35		4 pouces		
36		7 pouces		
37		8 pouces		
38 39 . . .		3 pouces		
40		5 pouces		
41.42.43.44.	5 pieds			
45		3 pouces		
46		5 pouces		
47		3 pouces		
48 49 . . .		4 pouces		
50 51 . . .		6 pouces		
52		4 pouces		
53 54 55 . .		7 pouces		
56	3 pieds.	6 pouces		
57	1 pied	8 pouces		
58		8 pouces		
59 60 . . .		9 pouces	6 lignes.	
61	5 pieds			
62 63 64 . .		3 pouces		

Nº	hauteur		largeur.
65	1 pied	4 pouces.	
66 67 . .	5 pieds	6 pouces.	
68 . . .	1 pied	3 pouces.	
69 70. . .	1 pied	1 pouces.	
71 72 73 .		3 pouces.	
74 75 . .		11 pouces.	
76 77 78 79		11 pouces.	
80 81 82 83		15 pouces.	
84	1 pied	8 pouces.	
85		9 pouces.	
86 . . .		5 pouces	
87		5 pouces.	
88		5 pouces.	
89		7 pouces.	
90		10 pouces.	
91 . . .		9 pouces.	6 lignes.
92 93 . .	5 pieds		
94 . . .	1 pied	1 pouce	
95 96. . .	2 pieds	2 pouces.	
97 98 99 .		3 pouces	
100 101 . .	2 pieds	2 pouces.	
102 103 . .	2 pieds		
104 105. . .	3 pieds	1 pouce.	
106	3 pieds	1 pouce.	
107	6 pieds		
108 109 . .	5 pieds	6 pouces.	
110 111 . .	5 pieds		
112		4 pouces.	
113		2 pouces.	
114		4 pouces.	
115 116 117 118. . . .	5 pieds		
119 120 121 122 . .	5 pieds		
123 124 125.	5 pieds		
126 127 . .	1 pied	2 pouces.	
128 129 130.	2 pieds	1 pouces	
131		4 pouces.	
132		2 pouces.	
133 134 135.		2 pouces.	
136 137 138.		4 pouces.	
139 140 . .		7 pouces.	
141 142 143.		5 pouces.	
144 145 146.		6 pouces.	
147 148 . .		3 pouces.	
149 150 151 152 . . .		2 pouces.	
153 154 155.		4 pouces.	
156 157 . .		3 pouces.	
158 159 160.		2 pouces.	
161 162 163.		2 pouces.	

Fin de la Table du ſeptième Volume.



APPROBATION.

J'AI examiné par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *les Eſtampes d'après le Recueil des Antiquités d'Herculanum, avec les Explications en François, par M. David*; je n'ai rien trouvé dans cet Ouvrage qui ne ſoit digne d'approbation. A Paris, le 30 Octobre 1780.

ROBIN.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos Amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur DAVID, Graveur, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire graver & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : *Les Antiquités d'Herculanum, avec leurs explications ;* s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres ſur ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire graver leſdits ouvrages en telle forme & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant l'eſpace de dix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes,

Faisons défenses à tous Dessinateurs, Graveurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de graver, ni faire graver, débiter ou faire débiter lesdits ouvrages, d'en introduire dans notre Royaume de Gravures étrangéres, ni d'en faire aucuns extraits. sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant, ou de ceux qui le représenteront, à peine de saisie, tant des Dessins, Planches & Estampes, que des ustensiles qui auroient servi à la contrefaçon que nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefactions : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression ou gravure desdits ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; qu'avant de les mettre en vente, les Dessins ou Estampes qui auront servi à la gravure des Planches, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Hue de Miromenil, qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Maupeou, & un dans celle dudit sieur Hue de Miromenil; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'en mettant en quelqu'endroit desdits Ouvrages, ces mots, *Avec Privilége du Roi*, ces Présentes soient tenues pour dûement signifiées.

COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles, le trente-unième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt, & de notre Regne le ſeptième. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 2193, *Fol.* 425, *conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'Article CVIII du Réglement de* 1723. *A Paris, ce cinq Janvier* 1781.

LECLERC, Syndic.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande, N°. 64.

